

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

L'accomplissement de l'intimité en présence d'autrui

par
Émilie Pelletier

Département de communication
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales
en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences
en sciences de la communication

Juillet 2008

© Émilie Pelletier, 2008



P
90
U54
2008
V.017

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

L'accomplissement de l'intimité en présence d'autrui

présenté par :

Émilie Pelletier

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Daniel Robichaud

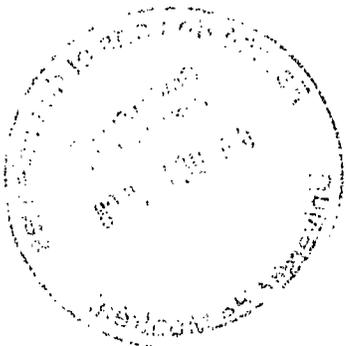
président-rapporteur

Chantal Benoit-Barné

directrice de recherche

Boris H. J. M. Brummans

membre du jury



RÉSUMÉ

Ce mémoire explore les façons par lesquelles l'intimité s'accomplit en présence d'autrui. Dans le premier chapitre, je présente la littérature sur l'intimité. Je me positionne parmi ceux qui la considèrent comme un processus interactionnel et j'insiste sur le rôle de l'environnement et des non-humains. Je termine cette réflexion en remettant en question la dichotomie public/privé généralement associée à l'intimité. Le deuxième chapitre couvre les questions méthodologiques soulevées par mon étude : la méthode de cueillette des données, liant observation et entretiens semi-dirigés, les questions de réflexivité et d'éthique, les détails de chacun des terrains conduits ainsi que la méthode d'analyse des données. Le troisième chapitre rend compte des résultats, présentant six facettes d'accomplissement de l'intimité et révélant différents statuts qu'a « autrui ». En conclusion, je fais un retour sur la littérature et j'offre quelques pistes de réflexion pour imaginer l'intimité comme un moment de viscosité.

Mots clés : communication, intimité, analyse des interactions, ethnographie de la communication, public/privé, viscosité

ABSTRACT

This thesis explores the ways in which intimacy is accomplished in the presence of others. In the first chapter, I review the literature on intimacy. I position myself among those who consider it to be an interactional process and I insist on the role of the environment and of nonhuman actants. This reflection closes with a reassessment of the public/private dichotomy often linked to intimacy. The second chapter covers methodological issues: data collection, conducted through observations and semi-directed interviews, reflexivity and ethical issues, information on each fieldwork and the data analysis method. The third chapter reveals the results through six facets of how intimacy is accomplished. It also presents the different statuses of "others." In the conclusion, I go back to the literature and I offer an exploratory reflection on intimacy as a state of viscosity.

Keywords: communication, intimacy, social interaction, ethnography of communication, public/private, viscosity

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	i
Table des matières	ii
Liste des tableaux	v
Liste des figures	vi
Remerciements	vii
1 INTRODUCTION	1
2 PREMIER CHAPITRE : PROBLÉMATIQUE ET CADRE CONCEPTUEL	2
2.1 Revue de la littérature sur l'intimité	2
2.1.1 L'intimité comme étant la qualité d'une relation	2
2.1.2 L'intimité comme une capacité individuelle	4
2.1.3 L'intimité comme une expérience vécue	4
2.1.4 L'intimité comme un processus interactionnel	5
2.2 Positionnement conceptuel	6
2.2.1 Ma conception de l'intimité	6
2.2.2 Une conception élargie qui inclut l'environnement et les non-humains	7
2.2.3 Question générale	9
2.3 L'intimité en présence d'autrui : questionnement spécifique	10
2.3.1 L'intimité, nécessairement privée?	10
2.3.2 Aller au-delà de la dichotomie public/privé	11
2.3.3 Question spécifique	13
2.4 Justification de l'intérêt de cette recherche	13
2.4.1 Mon questionnement personnel	13
2.4.2 L'apport de ma recherche	15
3 DEUXIÈME CHAPITRE : MÉTHODOLOGIE	16
3.5 Mon rapport à l'intimité	17
3.6 Le terrain	18
3.6.1 Méthode de cueillette des données	19
3.6.2 Présentation du terrain	25

3.6.3	Le terrain lui-même	32
3.7	L'analyse des données	39
3.7.1	La sélection des extraits	39
3.7.2	Le statut des données de types différents	41
3.7.3	La méthode et les outils d'analyse	42
4	TROISIÈME CHAPITRE : ANALYSE ET DISCUSSION	45
4.8	Les facettes de l'intimité	46
4.8.1	L'intimité par l'équilibre	46
4.8.2	L'intimité par les sens	73
4.8.3	L'intimité en mouvement	81
4.8.4	L'intimité et l'espace	87
4.8.5	L'intimité et le temps	95
4.8.6	L'intimité par la confiance	101
4.9	La présence d'autrui	103
4.9.1	Le statut d'autrui	104
4.9.2	Le rapport des participants à autrui	111
5	CONCLUSION	112
5.1	Retour sur la littérature	112
5.2	L'apport de la notion de viscosité	116
5.2.1	La viscosité selon Saldanha	117
5.2.2	Son apport : la reconceptualisation de la frontière	119
5.2.3	Son apport : un dynamisme	119
5.2.4	Son apport : la possibilité de multiples configurations	120
5.2.5	Son apport : la tension superficielle	120
	Bibliographie	123
	Annexes	ix
1.1	Conventions de transcription	ix
1.2	Plans des lieux des quatre observations principales	x

1.3	Moments intimes identifiés par les participants	xiv
1.4	Exemples de diagrammes dessinés au début de l'analyse	xvi
1.5	Version originale en catalan des extraits cités	xvii

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Extraits vidéo sélectionnés	40
Tableau II : Moments intimes identifiés	xiv

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : L'un des premiers diagrammes.....xvi

Figure 2 : Un diagramme plus avancé.....xvi

REMERCIEMENTS

Je voudrais d'abord remercier du fond du cœur les sept personnes, amis, membres de ma famille ou connaissances, qui ont accepté de partager leur intimité avec moi. Ce mémoire n'aurait évidemment jamais été possible sans leur participation et je les remercie encore une fois pour leur confiance et leur générosité. De plus, je remercie celui qui se nomme ici Enric d'avoir révisé la plupart de mon catalan et mes traductions. Les erreurs qui restent sont les miennes!

Merci infiniment à ma directrice de recherche, Chantal Benoit-Barné. Le mémoire que vous lisez présentement n'a absolument plus rien à voir avec le projet que j'avais en tête il y a un an à peine et tous ces changements, quoique stimulants, m'ont parfois beaucoup angoissée. Chantal a su me donner toute la latitude dont j'avais besoin pour explorer différentes avenues, me prodiguer les encouragements qui m'ont aidée à développer mon autonomie et ma confiance dans mes propres décisions, tout en m'aidant à revenir vers le mémoire lorsque le nombre de chemins possibles semblait infini. Ce mémoire est écrit à la première personne du singulier, mais je lui dois énormément.

Merci à Daniel Robichaud et Boris Brummans d'avoir accepté d'être sur mon comité d'évaluation, ainsi qu'à François Cooren d'avoir évalué mon projet de mémoire.

Outre ma directrice, un nombre très important de professeurs et d'étudiants m'ont accompagnée dans cette réflexion de diverses manières, que je ne peux détailler ici. Pour leur soutien, les discussions, les suggestions, le prêt de livres, la rédaction de lettres de recommandation, l'aide à la préparation de demandes de bourses, le partage d'articles en préparation et tant de choses encore, merci aux professeurs Boris Brummans, François Cooren, Line Grenier, Dominique Meunier, Julianne Pidduck et Daniel Robichaud. Merci à Carole Groleau et Boris Brummans d'avoir piqué ma curiosité quant aux questions méthodologiques. Merci à Consuelo Vasquez pour les nombreuses discussions sur la filature et la pensée de Doreen Massey, au professeur Ron R. Matson, de Wichita State University, d'avoir discuté avec moi de l'intimité par courriel ainsi qu'à Tinel Nedelcu d'avoir partagé avec moi ses impressions. Merci à tous les membres du groupe de recherche Langage, Organisation et Gouvernance ainsi que du laboratoire Culture Populaire, Connaissance et Critique pour leurs commentaires judicieux lors de mes présentations.

Merci à mes amis et collègues étudiants du département de communication pour les discussions soutenues mais aussi et surtout pour le plaisir, les cafés à la

Retenue, le vin blanc du Marie-Stéphane et les nombreuses terrasses : Jean-Philippe Baril, Joëlle Basque, David Bélanger, Nicolas Bencherki, Christine Couët, Jean-Mathieu Couillard, Véronique Guay, Jamie McDonald, Émilie Thibault, Dominique Trudel, Marie-France Vermette, Anaïs Wermeille et beaucoup d'autres que je ne peux tous nommer ici. Merci à Benjamin Gagnon Chainey et Hélène Laurin. Merci à Mélanie Gagné, Alexandre Grogg, Agathe Chiasson-Leblanc et « Sarah, Thomas, Philippe, Enric et Martí » : même si je l'oublie souvent, il n'y a pas que l'école dans la vie.

Pour leur soutien financier, je remercie le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture, le département de communication de l'Université de Montréal, AGTI Services Conseils Inc. et la Faculté des études supérieures et postdoctorales de l'Université de Montréal. Je remercie également, en plus de ma directrice de recherche, les professeurs Thierry Bardini, Boris Brummans, Julianne Pidduck et Daniel Robichaud, ainsi que Mathieu Chaput, avec lesquels j'ai travaillé à titre d'auxiliaire de recherche ou d'enseignement. Ce furent des expériences très enrichissantes qui ont confirmé mon désir de poursuivre une carrière universitaire, et je leur sais gré de m'avoir rendu le travail si agréable.

Merci à ma famille : mes parents de nous avoir toujours encouragées à foncer vers ce qui nous intéresse, ma mère d'avoir révisé ce mémoire (les fautes et erreurs qui restent sont les miennes) et ma sœur pour son aide. Merci aussi à ma belle-famille pour sa générosité maintes fois démontrée.

Finalement, merci à mon mari Isaiah pour tout et particulièrement pour cette dernière année, au cours de laquelle tu m'as soutenue et épaulée comme personne d'autre n'aurait pu le faire.

1 INTRODUCTION

« Nous sommes des intimes. La soirée fut intime. Ce restaurant est intime. C'était un moment intime. » L'intimité se voit souvent accolée au verbe *être*, comme s'il s'agissait d'un état. Mais qu'est-ce qui rend intimes notre relation, la soirée, le restaurant ou le moment? De façon surprenante, bien peu de recherches ont été conduites sur la question. On tente de définir l'intimité, disant qu'elle est une expérience privée, exclusive, émotive, mais on n'explore pas *comment elle s'accomplit*. Comment une relation amicale devient-elle intime? Comment est-il possible de vivre un moment intime avec un inconnu dans un train? Ce mémoire vise à fournir des débuts de réponse à ces questions, en étudiant l'accomplissement de l'intimité dans les interactions.

Dans le premier chapitre, je problématise mon sujet en présentant d'abord la littérature sur l'intimité. Celle-ci, qui relève principalement de la psychologie, aborde généralement l'intimité de l'une ou l'autre de ces quatre manières : l'intimité comme la qualité d'une relation, comme une capacité individuelle, comme une expérience vécue et comme un processus interactionnel. Je me positionne moi-même dans ce dernier groupe et j'élargis mon champ d'attention pour englober dans l'interaction l'environnement et les non-humains. Je poursuis ensuite ma réflexion en remettant en question la dichotomie public/privé généralement liée à l'intimité, avant de préciser ma question de recherche.

Le deuxième chapitre couvre les questions méthodologiques soulevées par mon étude. Je présente la méthode de recherche choisie, qui inclut à la fois de l'observation et des entretiens semi-dirigés. Je discute des questions de réflexivité, d'éthique et de pouvoir avant de présenter chacun des terrains de recherche effectués et, finalement, la méthode d'analyse des données.

Le troisième chapitre rend compte des résultats de mon étude, présentant l'accomplissement de l'intimité sous six facettes. Je révèle également les différents statuts qu'a cet « autrui » trop rapidement traité par plusieurs comme un seul témoin potentiel. Bien que l'intimité soit une question très complexe, je démontre qu'il est possible d'en cerner quelques aspects qui démontrent bien comment elle s'accomplit.

Je termine ensuite ce mémoire en faisant un bref retour sur la littérature en lien avec mon étude et en offrant quelques pistes de réflexion pour imaginer l'intimité comme un moment de viscosité.

2 PREMIER CHAPITRE : PROBLÉMATIQUE ET CADRE CONCEPTUEL

2.1 Revue de la littérature sur l'intimité

L'intimité est une notion qui semble échapper à toute possibilité de définition précise. Dès que l'on essaie de mettre le doigt sur l'une de ses caractéristiques, des contre-exemples apparaissent qui remettent en question ce critère. La littérature sur l'intimité, relevant principalement du domaine de la psychologie, varie donc beaucoup en ce qui a trait aux définitions. Elle peut cependant être regroupée selon quatre façons de concevoir l'intimité, soit comme la qualité d'une relation, comme une capacité individuelle, comme un moment vécu ou comme un processus interactionnel. J'aborderai d'abord ici ces quatre conceptualisations.

2.1.1 *L'intimité comme étant la qualité d'une relation*

Nombre d'auteurs (Arriaga, Goodfriend & Lohmann, 2004; Gerstein, 1978; Honeycutt, Cantrill, Kelly & Lambkin, 1998; Kouneski & Olson, 2004; Marks, 1994; Newton, Boblin, Brown & Ciliska, 2006; Reiman, 1976; Sexton & Sexton, 1982) considèrent l'intimité comme étant l'attribut possible d'une relation entre deux ou plusieurs personnes. L'intimité est alors vue comme « *a product of a kind of relatedness in which individuals are able deeply and extensively to know each other* » (Weingarten, 1991, p. 287) : une relation sera intime ou non, ou plus ou moins intime. Selon cette vision, l'intimité dépend de deux aspects : la révélation de soi et la réceptivité du partenaire (Laurenceau, Rivera, Shaffer & Pietromonaco, 2004).

D'abord, la révélation de soi consiste en « *the verbal communication of personally relevant information, thoughts, and feelings to another* » (Laurenceau *et al.*, 2004, p. 62). Elle peut être accompagnée de signes non verbaux. Beaucoup d'auteurs considèrent cette révélation comme nécessaire. Pour certains, elle peut être si importante qu'elle devient la définition même de l'intimité : Anders Persson (2001, p. 313) dit ainsi aborder l'intimité « *in the confidential sense* », c'est-à-dire que pour lui, ce qui est intime sont les détails confidentiels liés à la vie des gens, plutôt que la relation entre les personnes qui partagent ces détails. Cette révélation peut requérir l'exclusivité : l'intimité consisterait à partager des secrets à propos de soi-même (Frank, 1998). Jeffrey H. Reiman (1976) mentionne la vision de certains pour qui une relation intime doit être faite de révélations exclusives, inaccessibles à tous. Il rejette rapidement cette notion d'une intimité marchande, fondée sur la rareté des informations

qui sont échangées, et argue que ce qui constitue l'intimité est plutôt le contexte de bienveillance qui caractérise la relation. D'autres auteurs (Kaplan, 2005; Register & Henley, 1992) démontrent par des recherches empiriques que les confidences ne sont pas nécessaires à l'intimité : nous le verrons plus loin.

Le deuxième aspect que plusieurs considèrent nécessaire à l'intimité est la réceptivité du partenaire. Il s'agit d'un « *component of the intimacy process whereby a person communicates understanding, validation, and caring in response to a partner's self-disclosure* » (Laurenceau *et al.*, 2004, p. 64). Pour plusieurs, c'est là ce qui distingue une relation intime d'une relation non intime faite de révélations personnelles : un patient se révèle beaucoup à sa psychanalyste, mais si cette dernière ne se préoccupe pas de lui au-delà du traitement, ils ne seraient pas dans une relation intime (Reiman, 1976). De plus, puisque cette réceptivité impliquerait un désir réciproque de partager des expériences futures (Reiman, 1976), une intimité ponctuelle entre étrangers se révélerait difficile, voire impossible. Pourtant, tant la littérature subséquente (Register & Henley, 1992; Weingarten, 1991) que la culture populaire démontrent le contraire : ainsi, le film *Lost in Translation* (Coppola, 2003) présente deux personnes qui, dans un pays étranger, nouent un lien d'autant plus fort qu'il est éphémère. De même, l'importance cruciale de la réceptivité est mise à mal dans les études qui démontrent qu'il peut être possible de vivre un moment intime avec un acteur qui ne peut pas communiquer de tels sentiments : un père peut vivre un moment d'intimité avec son bébé endormi et une vétérinaire avec l'animal qu'elle opère (Register & Henley, 1992).

Joseph A. Kotarba (1979) a étudié en détail, dans une salle de visite de prison, la façon dont l'intimité d'une relation a un impact sur la manière de conduire les interactions qui surviennent. Son présupposé est donc que l'intimité viendrait *avant* l'interaction : deux personnes sont à priori dans une relation intime ensemble, elles auront donc des interactions intimes. Or, qu'est-ce qui serait à l'origine de cette relation intime? L'idée que les relations humaines forment la plus petite unité possible, notion que l'on retrouve chez Kotarba ainsi que chez les autres auteurs discutés jusqu'ici, obscurcit justement le fait que l'expérience de l'intimité est faite d'*interactions* intimes ou non (Weingarten, 1991). Ces auteurs abordent « la relation » comme un phénomène indécomposable, une boîte noire, et ont donc de la difficulté à déterminer ce qui fait cette intimité.

2.1.2 L'intimité comme une capacité individuelle

L'intimité est parfois aussi vue comme une qualité personnelle : elle est alors considérée comme « *a capacity that rests within an individual* » (Weingarten, 1991, p. 287). Elle peut donc dépendre de facteurs comme la capacité d'empathie et d'attachement ou la perception des sentiments et des intentions des autres (Laurenceau *et al.*, 2004). De plus, le genre est également considéré par beaucoup comme une caractéristique influençant les capacités personnelles d'intimité : les femmes seraient plus aptes à l'intimité que les hommes (Honeycutt *et al.*, 1998; Kaplan, 2005; Newton *et al.*, 2006). Weingarten (1991) critique cette conception, d'abord parce qu'elle présuppose un soi isolé et capable d'idées et de sentiments, alors que beaucoup de chercheurs considèrent aujourd'hui que la réalité (dont l'expérience du soi) est construite dans les interactions avec les autres. De plus, Weingarten soulève plusieurs objections à l'idée de capacités genrées. En effet, outre le caractère scientifiquement douteux d'une division « naturelle » et biologique des traits de personnalité selon deux sexes (Delphy, 2001; Wiels, 2006), un tel présupposé essentialiste empêche de chercher à modifier les comportements découlant de ces traits supposés : ce sont sur de tels arguments que se basent beaucoup de politiques et coutumes sexistes contre lesquelles des générations de féministes (femmes, hommes et *genderqueer*¹ confondus) se battent encore.

2.1.3 L'intimité comme une expérience vécue

Une troisième conception de l'intimité est celle d'un moment particulier, ressenti par une personne comme étant intime (Taylor & Ferguson, 1980; Warin, 2005). C'est la définition surtout présente dans l'étude phénoménologique de Lisa M. Register et Tracy B. Henley (1992). Elles notent que l'expérience de l'intimité est caractérisée par sept thèmes : (1) la communication non verbale, (2) la présence, soit l'existence notable d'une personne, d'un animal ou d'un esprit, en présence de la personne disant vivre l'expérience intime, (3) le temps, qui cadre l'expérience intime et en délimite un début et une fin, (4) la frontière, comprise comme étant la limite du « monde-vie » d'un sujet, qui est brisée lors d'une expérience intime, (5) le corps, c'est-à-dire la conscience du corps et le toucher, (6) le destin et la surprise, ou plus précisément la combinaison paradoxale de ces deux éléments et (7) la transformation, soit la création d'une

¹ À titre informatif, l'Office québécois de la langue française propose les traductions « allosexuel » ou « altersexuel », mais pour l'instant leur usage est loin de s'être répandu.

nouvelle chose par un mouvement ou une fusion, tel un changement intrapersonnel ou une modification du lien entre les personnes participant à l'expérience intime. Les résultats de leur enquête amènent Register et Henley à formuler une conception beaucoup plus large relativement à qui peut être compté dans une expérience intime : elles incluent donc des non-humains comme des animaux (un vétérinaire ayant témoigné d'une expérience intime lorsqu'il prodiguait des soins à un chien blessé) et des divinités (une femme ayant rapporté un moment intime alors qu'elle aurait senti la présence de Jésus lorsqu'elle priait). L'élément le plus problématique de cette définition est que bien que les auteures aient voulu être le plus ouvertes possibles dans leur collecte de données, afin de ne pas influencer leurs sujets quant à ce que l'intimité devait être, leur question était néanmoins : « *Please recall and describe a specific incident in which you experienced what you would call an "intimate experience"* » (Register & Henley, 1992, p. 469, mes soulèvements). Face à cette formulation, il n'est pas surprenant que les répondants « *seemed to view their experience as framed within the context of time, so that intimacy appeared within a designated period* » (Register & Henley, 1992, p. 474) Il semble donc que, malgré leurs efforts, les auteures aient insufflé à leurs répondants une certaine conception de l'intimité qui ne reflète peut-être pas ce qu'une étude phénoménologique différente aurait pu révéler.

Un autre auteur qui, bien que très différemment, présente l'intimité comme un moment ponctuel est Alan F. Westin (cité dans Taylor & Ferguson, 1980). Pour lui, l'intimité est l'une de quatre expériences de la vie privée parmi la solitude, l'anonymat et la réserve; elle est définie comme le moment où une personne s'exclut physiquement d'un petit groupe afin de transmettre de l'information confidentielle. Cette conception est bien sûr elle aussi ponctuelle, mais son trait principal est toutefois moins l'aspect temporel que l'aspect confidentiel et elle rejoint ainsi la conception de Persson (2001), mentionnée plus haut, qui associait l'intimité aux confidences.

2.1.4 L'intimité comme un processus interactionnel

Finalement, bien que rares, certains auteurs s'attardent à la dimension interactionnelle de l'intimité. Ils considèrent que cette dernière est « *a social product formed in and through actual [...] interactions* » (Kaplan, 2005, p. 590). Danny Kaplan a ainsi exploré la façon dont les pratiques d'hommes adultes créaient une intimité semi-publique par l'humour, fait d'idiomes, de surnoms, de jurons, de balivernes, de gestes

agressifs et d'étreintes. Kathy Weingarten insiste elle aussi sur l'importance d'étudier les interactions. Elle écrit :

Intimate interaction occurs when people share meaning or co-create meaning and are able to coordinate their actions to reflect their mutual meaning-making. Refraining from meaning-making and providing, imposing, rejecting, and misunderstanding meaning are associated with non-intimate interaction. (Weingarten, 1991, p. 287)

Pour Kaplan et Weingarten, la révélation de soi et le sujet de la conversation n'ont aucune importance. Seul importe le sens qu'a l'expérience pour les interactants. Weingarten considère ainsi nécessaire que chacun se sente inclus dans la production de sens. Si (exemple de Pogrebin, citée dans Weingarten, 1991) un groupe d'amis discute d'une partie de baseball et que neuf des dix individus considèrent l'interaction comme intime, alors que pour le dixième une discussion sportive ne peut être intime, cette interaction sera effectivement intime pour les neuf premiers mais au détriment de celui qui ne partage pas le sens qu'ils lui donnent : ils lui imposent le sens de l'interaction et c'est ce qui fait obstacle à l'intimité (et non pas le sujet même de la conversation).

2.2 Positionnement conceptuel

Tel que nous l'avons vu, l'intimité est généralement comprise dans la littérature comme étant soit la qualité d'une relation interpersonnelle, soit un trait de personnalité variant selon les individus, soit une expérience vécue et délimitée dans le temps, soit finalement un processus qui se construit dans les interactions.

2.2.1 Ma conception de l'intimité

Jean-Philippe Laurenceau et ses collègues (2004, p. 67) lancent un appel : « *research has yet to examine transactional and dynamic aspects of the intimacy process.* » Je vise à y répondre. À la manière de Kaplan (2005) et de Weingarten (1991), je m'intéresse quant à moi à l'intimité comme étant un phénomène qui est accompli dans les interactions. En bref, mon positionnement conceptuel est le suivant : je considère que l'intimité est une expérience accomplie dans l'interaction lors de moments particuliers, et qu'une suite d'interactions où s'accomplit ou non de l'intimité donne un caractère plus ou moins intime à la relation entre ceux qui participent à ces interactions. Il me semble s'agir là d'une perspective qui, à l'opposé d'une approche affirmant le caractère à priori intime d'une relation, d'un moment ou d'une personne, permet une analyse de ces pratiques afin de comprendre comment l'intimité se crée.

De plus, elle relie clairement et explicitement des perspectives autrement vues comme discordantes : c'est peut-être en cela d'ailleurs que tient l'une des forces de mon approche. Les quatre conceptualisations exposées ci-haut sont néanmoins souvent considérées de façon interreliée par les chercheurs : Laurenceau *et al.* (2004) réfléchissent ainsi l'intimité comme étant la qualité d'une relation pouvant dépendre de facteurs individuels, tandis que Weingarten (1991) considère que c'est une suite d'interactions intimes et non intimes qui crée le sentiment de vivre une relation intime. Il est vrai qu'une approche interactionnelle me semble nécessiter un rejet d'une conception intériorisée de l'intimité : d'abord parce qu'elle implique que la réalité est construite par les interactions et n'existe pas préalablement et isolément dans la tête des individus, mais surtout parce que même si certains facteurs déterminaient bel et bien les capacités individuelles à la création de l'intimité, un regard interactionnel n'est pas concerné par ces dispositions mentales. Les pratiques de création d'intimité et la psychologie des individus sont deux choses tout à fait distinctes et il n'est pas nécessaire de s'attarder à la seconde pour étudier les premières.

Toutefois, il me semble que les deux autres perspectives s'accordent totalement avec une approche interactionnelle. Tel qu'exposé ci-haut, pour Weingarten (1991), c'est une suite d'interactions qui donnera le caractère de ce qui est perçu comme une relation entre des sujets. Des personnes ayant à répétition des interactions jugées intimes considéreront fort probablement qu'elles ont une relation intime, et ce même si certaines rencontres ne présentaient aucun signe d'intimité. C'est ainsi que des gens se définissent comme étant « des intimes » et que la force de cette relation peut varier avec le temps (alors que cette variation demeure un mystère pour ceux et celles qui ne s'attardent qu'à la relation). De même, une interaction étant un moment limité dans le temps (ou dans l'espace-temps : voir Massey, 2005), cette vision s'accorde entièrement avec la conception expérientielle de Register et Henley (1992) : une interaction intime est un moment intime.

2.2.2 Une conception élargie qui inclut l'environnement et les non-humains

À l'opposé du reste de la littérature exposée ci-haut, je suivrai Persson (2001) et Ximena B. Arriaga *et al.* (2004) dans une vision élargie des éléments créant l'intimité, incluant les acteurs que d'autres verraient à l'extérieur de l'interaction intime : par exemple, les clients et les employés d'un restaurant, les passants dans une rue bondée ou les passagers d'un autobus. Comme ces auteurs, je considère que ces

acteurs extérieurs participent à l'intimité, par exemple par leur disposition physique (Arriaga *et al.*, 2004) ou par l'exercice de l'inattention polie (Goffman, 1973), c'est-à-dire l'effort d'autrui à démontrer qu'il ne porte pas attention à la conversation². Alors que Richard E. et Virginia S. Sexton (1982) considéraient que l'intimité nécessite le consentement mutuel des personnes « en relation d'intimité », j'élargirais l'étendue potentielle de ce consentement pour l'appliquer à tous les acteurs en cause : si les passagers d'un autobus refusent d'exercer une inattention polie face à une conversation, tendent l'oreille de façon évidente et font entre eux des remarques sur le contenu de cette conversation, il est bien possible que les interlocuteurs se tairont, sentant que leur interaction n'a pas le caractère intime qu'ils désirent. Également, alors que Persson (2001) considère que les informations intimes et confidentielles peuvent être partagées en public parce que les gens « oublieraient » qu'ils sont entourés d'étrangers, il semble difficile de croire que quiconque oublie réellement être en présence d'autres personnes, surtout dans un lieu aussi bondé qu'un autobus peut l'être. Une autre possibilité, qui semble celle-là plus plausible, serait que les gens n'oublient pas mais *consentent* à mettre en pratique une certaine forme d'intimité en présence d'autrui. Il est possible qu'ils opèrent ce qu'Erving Goffman (1973) appelait le balayage visuel, c'est-à-dire qu'ils regardent autour d'eux afin de déterminer si quelqu'un parmi la foule leur est menaçant (par exemple, une connaissance dont ils ne veulent pas qu'elle entende certaines paroles) et, s'ils ne perçoivent aucune menace, ils consentent alors à dire et faire ce qu'ils veulent.

Ainsi, dans cette recherche, je considère que tous les humains et non-humains présents (physiquement dans l'interaction, discursivement dans la conversation ou en pensée comme cette femme qui disait sentir la présence de Jésus : voir Register & Henley, 1992) sont potentiellement impliqués dans l'interaction intime. Je parlerai parfois des personnes « au cœur de l'interaction intime » ou des « acteurs principaux » de l'interaction afin de les distinguer des acteurs humains environnants (les passagers de l'autobus) et des non-humains physiquement présents (les bancs et les poteaux), ainsi que des acteurs non physiquement présents (les gens mentionnés dans les conversations). Ainsi, si Olivier et Marie-France ont une conversation intime dans un autobus bondé, Olivier et Marie-France sont « au cœur de l'interaction intime » alors que les passagers, la chauffeuse, les éléments matériels et spatiaux ainsi que les

² L'inattention polie est, plus précisément, un concept de Goffman qui décrit « *a display of disinterestedness without disregard; [...] a competence to refuse relations without creating non-persons* » (Hirschauer, 2005, p. 41).

acteurs mentionnés dans la conversation sont aussi potentiellement tous impliqués dans l'interaction.

De plus, tel que mentionné rapidement ci-haut, j'adopte une position inspirée de Bruno Latour et de la théorie de l'acteur-réseau (Johnson, 1988; Latour, 1991), refusant une « ségrégation » entre humains et non-humains. Tel que proposé par les ethnographies de Crabtree (2000), Laurier, Whyte et Buckner (2001) et Manzo (2005), ainsi que par l'article de Gaudio (2003), il existe une relation étroite entre l'espace, le matériel et l'action humaine. Négliger les non-humains ne fait que cacher ce fait, en plus de limiter le type de connaissances pouvant être acquises. En effet, les humains ne vivent et n'agissent pas que *dans* un monde plein d'objets, d'écrits, d'idées, d'animaux et de plantes. Ces éléments non humains ne sont pas que le contexte, l'arrière-plan des actions humaines. Au contraire, les humains vivent et agissent *avec* eux. Nous ne faisons pas que les utiliser comme bon nous semble; ces non-humains *nous font agir* d'une façon et, ainsi, peut-on dire qu'ils agissent eux-mêmes (Brummans, 2007; Cooren, 2004). Bien sûr, il ne s'agit pas de dire qu'ils agissent avec une intention similaire à celle d'une personne qui appuie sur la pédale de frein à la vue d'un dos d'âne. Mais un dos d'âne fait ralentir (ou alors détruit une voiture!), une clef ouvre des portes, etc. De même, pour me rapprocher du contexte des interactions intimes, la salle de visite d'une prison (Kotarba, 1979) permet des interactions intimes différentes d'un café ou d'une chambre à coucher. Dans un restaurant, le volume des conversations, la puissance des lumières, la durée du repas jouent également. Non seulement tout cela cadre l'interaction, mais cela *fait partie* de l'interaction : un échange de fourchettes peut contribuer à resserrer les liens, tandis qu'un verre d'eau lancé au visage aura d'autres conséquences.

2.2.3 Question générale

Tel qu'exposé au point 2.2.1, ma conception interactionnelle de l'intimité me semble être la seule qui puisse répondre à cette question générale : **Comment l'intimité est-elle accomplie dans les interactions?** Ne voulant pas me limiter aux pratiques interactionnelles qui ne désignent généralement que ce que les acteurs humains font, mon interrogation porte de façon plus large sur les *éléments* interactionnels, incluant les pratiques, les mouvements, les conditions et les associations d'éléments.

2.3 L'intimité en présence d'autrui : questionnement spécifique

Outre la révélation de soi, la réceptivité, la confidentialité et l'exclusivité, l'aspect privé est l'un des critères que l'on attribue généralement à l'intimité. En effet, depuis longtemps, la réflexion sur l'intimité croise celle sur la dichotomie courante entre public et privé. Sexton et Sexton (1982, p. 1) infèrent, de l'étymologie du mot « intimité » (qu'ils attribuent au latin *intimus*, c.-à-d. « *inner or inmost* »³) et des définitions contemporaines du mot dans plusieurs langues romanes, une définition du concept comme étant « *a privileged knowledge of what is disclosed in the privacy of an interpersonal relation, while ordinarily concealed from the public view* » (Sexton & Sexton, 1982, p. 1). Pour Robert S. Gerstein (1978) et George Simmel (cité dans Kaplan, 2005), l'intimité nécessite aussi obligatoirement le privé et l'exclusif. Westin, ainsi que Ralph B. Taylor et Glenn Ferguson (1980) qui le citent, considèrent que l'intimité est une forme d'expérience du privé et est donc nécessairement incompatible avec une dimension publique, observable de l'extérieur.

2.3.1 L'intimité, nécessairement privée?

Pourtant, ce lien que certains considèrent naturel entre intimité et privé est contesté par d'autres. Reiman (1976), nous l'avons vu, critique l'idée selon laquelle une relation intime doit être faite de secrets exclusifs : pour lui, c'est la bienveillance seule qui compte. De plus, des théoriciens *queer* comme Lauren Berlant et Michael Warner (Berlant, 2000; Berlant & Warner, 2000) ou Jennifer Wilkinson (2004) contestent ce confinement de l'intime au privé parce que, selon eux, il ne s'agit que d'une construction idéologique qui sert à opprimer ceux dont l'intimité est « différente », par exemple en raison de pratiques marginales. Finalement, selon Kaplan (2005), non seulement l'intimité est-elle possible en public, mais le public peut par ailleurs *permettre* une intimité qui ne se manifesterait *pas* en privé. Son étude des relations entre hommes démontre que certains gestes ou paroles ne sont exprimés que dans un contexte public, où ils sont moins fréquemment associés à une manifestation d'homosexualité, à laquelle ces hommes ne veulent pas être associés. C'est aussi le cas des ruptures amoureuses que plusieurs couples accomplissent délibérément dans

³ Ils diffèrent en cela quelque peu de l'étymologie relevée chez Weingarten (1991, p. 287), qui réfère aux mots latins *intus* (« *within* ») et *intimare* (« *to make known* ») qui se combinent pour ultimement signifier « la révélation de ce qui est à l'intérieur », très près de la révélation de soi abordée au point 2.1.1

des endroits peuplés d'inconnus, comme les cafés⁴. Il apparaît dès lors que l'intimité se produit effectivement en public, mais qu'il y a plus : le contexte public, paraît-il, peut encourager certaines pratiques d'intimité.

Comment, donc, se crée l'intimité au milieu d'autres personnes? Il s'agit d'une question à laquelle il semble que peu de réponses aient été apportées. Eric Laurier et Chris Philo (2004) abordent l'« intimité publique » en une page où ils parlent en fait de la *fonction* de cet étalage d'affection : il sert à montrer aux autres que l'on est dans une relation amoureuse ou amicale. John Manzo (2005, p. 93) se demande quant à lui comment se maintient la « vie privée » (guillemets dans le texte) dans un endroit public. Il n'y répond toutefois qu'en un bref paragraphe, soulignant l'organisation des corps et l'inattention polie. Persson (2001) s'intéresse aussi à l'intimité en public dans un début de réflexion sur l'usage des téléphones cellulaires en public et aborde les concepts goffmaniens de la gestion de l'impression, du bouclier contre la participation et de l'inattention polie. La gestion de l'impression consiste à gérer ce que l'on projette, que ce soit par le biais d'outils (le cellulaire) ou d'expressions (ce qu'on dit au téléphone). Le bouclier contre la participation consiste à se rendre physiquement invisible aux autres (en s'isolant dans la salle de bains, par exemple) ou à s'en rendre inaccessible par d'autres moyens comme l'usage d'un livre ou d'un téléphone cellulaire (selon les exemples donnés, il s'agit donc de s'allier à un non-humain, ou éventuellement de se cacher derrière une autre personne).

2.3.2 Aller au-delà de la dichotomie public/privé

La littérature sur l'intimité aborde donc les notions de privé et de public, traitant des tensions qui paraissent tirailler ces deux concepts que l'on oppose l'un à l'autre. De même, communément, nous associons généralement l'intimité au privé. Certaines rares études, brisant en quelque sorte cette dernière illusion, ont commencé à investiguer l'intimité en public. Mais que disent-elles de l'opposition entre privé et public, de plus en plus remise en cause? Malheureusement, elles n'élaborent pas beaucoup sur le sujet.

La conception de la sphère publique bourgeoise qu'avait Jürgen Habermas, décrite comme « archaïque » par Berlant (2000, p. 3), est critiquée de toutes parts et pour des raisons très légitimes. Nancy Fraser (2001) remet en question plusieurs des

⁴ Toutefois, si l'on suit la brève réflexion de Gerstein (1978) sur le lien nécessaire entre intimité et vie privée, il serait possible de formuler l'hypothèse que de faire cette rupture en public et de façon observable brise, en même temps que les mots eux-mêmes, la relation intime qui existait.

caractéristiques idéales de la sphère publique d'Habermas et souligne, de même que le font Berlant et Warner (Berlant, 2000; Berlant & Warner, 2000) et Jennifer Wilkinson (2004) à propos de l'intimité, que cette croyance en une sphère publique idéale cache des privilèges et une idéologie qui sont loin de rendre les débats égalitaires et démocratiques. Elle démontre également que ni le privé ni le public ne sont des domaines fixés dans le réel :

De manière générale, la théorie critique doit considérer d'un œil plus sévère et plus critique les termes « privé » et « public », qui, après tout, ne désignent pas de façon directe des sphères sociétales ; ce sont, en effet, des classifications culturelles et des étiquettes rhétoriques. Employés dans un discours politique, ces termes forts servent fréquemment à délégitimer certains intérêts, points de vue et sujets et à en mettre d'autres en valeur. (Fraser, 2001, p. 144-145)

L'on peut dès lors arguer que, bien qu'une grande partie de la littérature sur l'intimité traite d'une manière ou d'une autre de la dichotomie public/privé, il n'est pas nécessaire d'en faire autant, même pour parler de l'intimité accomplie en présence d'autrui. Sur quoi pourrais-je me baser pour déterminer à l'avance que toute interaction intime devant sa famille est une interaction privée (ou publique)? Comment pourrais-je déterminer au préalable si une interaction devant des proches est différente d'une interaction devant des inconnus? Je n'essaierai donc pas de faire de distinctions en ce sens. Ainsi, de même que j'adopte une conception très large de l'intimité, je désire ne pas me restreindre à cette dichotomie public/privé qui semble dominer dans la littérature sur l'intimité. Néanmoins, je trouve intéressant d'étudier la façon dont les individus accomplissent l'intimité en présence d'autrui. En effet, comme je l'ai démontré, cela semble à première vue étrange, paradoxal. Cette tension présumée sous-tend peut-être des caractéristiques particulières de l'intimité ou de notre perception quotidienne de celle-ci. De plus, en me basant sur la littérature citée plus haut, il me semble légitime de croire qu'étudier l'intimité devant autrui puisse permettre de révéler des pratiques qui n'existeraient pas si les interactants étaient seuls, ou au contraire des pratiques dont on penserait qu'elles ne se produiraient que si les interactants étaient seuls. Finalement, pour des raisons méthodologiques, l'étude de l'intimité en présence d'autrui rend beaucoup moins problématique ma propre présence en tant que chercheuse.

2.3.3 Question spécifique

Portée par ce phénomène, je tenterai donc, dans ce mémoire, d'explorer plus profondément ce que certains auteurs ont jusqu'à maintenant abordé en passant, en me concentrant sur cette question spécifique : *Comment l'intimité est-elle accomplie dans les interactions en présence d'autrui?*

2.4 Justification de l'intérêt de cette recherche

2.4.1 Mon questionnement personnel

En toute honnêteté, l'intérêt premier que posait pour moi ce paradoxe apparent de l'intimité en public consistait en la méthode d'investigation. À l'été 2007, mon projet initial de faire l'analyse rhétorique de documents écrits avait pour moi perdu tout attrait depuis que j'avais découvert les méthodes de recherche ethnographiques dans un séminaire de maîtrise. J'avais déjà touché à l'entretien semi-dirigé et je voulais vraiment expérimenter l'observation. Tombée plus ou moins par hasard sur un article critique de Rudolf P. Gaudio (2003) intitulé « *Coffeetalk: Starbucks™ and the commercialization of casual conversation* », j'ai commencé à développer un questionnaire autour des cafés et autres endroits publics où les gens se retrouvent (les « *third places* » d'Oldenburg, 1997). Pendant trois semaines, j'écrivais frénétiquement dans mon petit carnet rouge toutes les idées qui me passaient par la tête. Les cafés sont des endroits où la notion de public et de privé est explicitement floue, vu le genre d'interactions qui s'y déroulent : des couples se séparent, d'autres se forment timidement, et le confort propre à plusieurs cafés les fait ressembler beaucoup plus à un chez-soi qu'à un établissement commercial :

When two people "go out for coffee," for example, they arrange their schedules and pay money to conduct an ostensibly "private," casual interaction in a "public," institutional venue that is "privately" owned (sometimes, as in the case of Starbucks, by a corporation whose shares are "publicly" traded) (Gaudio, 2003, p. 674).

Gaudio parlait donc du flou entre interactions privées et publiques en entrecroisant plusieurs définitions du public, mais son analyse portait sur les discours historiques, politiques et publicitaires et critiquait les grandes chaînes de cafés et la commercialisation qu'elles feraient des conversations privées. Bien qu'il disait avoir fait des entrevues et de l'observation, son analyse ne s'attardait pas à la description et l'analyse des interactions mêmes. Je trouvais là un vide à combler par ce que je

cherchais à faire, une ethnographie. J'ai donc cherché à pousser plus loin cette idée. Gaudio rappelait que le lieu et le décor pouvaient avoir un impact sur l'interaction et j'ai alors pensé aux arguments entendus depuis mon entrée à la maîtrise, à savoir que l'aspect matériel des interactions ne devrait pas être négligé dans les analyses, puisque la « ségrégation » entre humains et non-humains cache une partie de la réalité sociale (Latour, 1993, cité dans Healy, 2005). À la recherche de littérature qui allie ethnographie, endroits publics et perspective matérielle, j'ai déniché deux articles similaires, ceux de Laurier, Whyte et Buckner (2001) et de Manzo (2005). Le premier article rapportait l'ethnographie d'un petit café de quartier, en s'appuyant grandement sur la théorie de Bruno Latour, tandis que le texte de Manzo s'attardait à la manière dont l'architecture et la disposition matérielle de centres commerciaux induisent un certain contrôle social. Ces textes, tout en témoignant de la relation étroite entre l'espace, le matériel et l'action humaine (Crabtree, 2000), s'attardaient plus aux relations entre étrangers (qui devaient partager une table ou s'y refusaient) qu'à celles ayant lieu entre des gens ayant une relation qui s'étire au-delà de la rencontre dans le lieu (café ou centre commercial) observé. J'avais alors l'impression que c'était là, dans l'étude des interactions entre « non-étrangers », qu'une recherche en communication pouvait apporter quelque chose.

Ma réflexion sur les *third places* et les espaces publics m'a ainsi ramenée à un phénomène qui m'avait intriguée dès ma première lecture de Gaudio (2003) : le fait que beaucoup de gens ont, dans un endroit généralement considéré public, des interactions que d'aucuns qualifieraient de privées. Une amie travaillant dans un café m'avait ainsi déclaré avoir assisté à plusieurs ruptures amoureuses qui la mettaient mal à l'aise étant donné le caractère délicat et intime de telles interactions à ses yeux. L'existence de sites Internet comme *Entendu à Montréal* (anonyme, 2008b) et *Overheard in New York* (Friedman & Malice, 2008) démontre aussi que les conversations soi-disant « privées » ne le sont pas toujours, puisque d'autres les entendent et peuvent les rapporter. Au départ, je m'interrogeais sur ce que faisaient les gens dans cette situation, je me demandais comment ils « géraient » leur vie privée en public, mais il m'a vite semblé périlleux de prendre pour acquis que les gens ont « des conversations privées » dans « des endroits publics ». Plutôt que chercher à connaître la nature de ces interactions prétendument privées, en étudiant par exemple les sujets de conversation, il me semblait beaucoup plus intéressant de chercher à comprendre comment se crée ce phénomène. Ne voulant pas traiter à priori de distinction

public/privé, j'ai cherché quel genre de concept pouvait être mis en cause dans de telles situations. L'intimité m'est alors apparue comme une notion relationnelle et interactionnelle de choix, puisqu'elle est souvent utilisée pour expliquer, dénoncer ou réfléchir la division public/privé (Berlant, 2000; Sennett, 1979).

2.4.2 *L'apport de ma recherche*

Tel que je le démontre dans les pages précédentes, l'intimité est communément associée à la vie privée, mais cette relation n'est pas aussi simple qu'elle en a l'air. Mon questionnement vise ainsi à combler plusieurs lacunes dans la littérature existante. En effet, ma recherche tire son origine d'un paradoxe apparent : comment l'intimité, que la majorité de la littérature, les dictionnaires et même l'étymologie associent à la vie privée, peut-elle s'accomplir en public? Ce supposé paradoxe n'existe peut-être que parce le phénomène n'a pratiquement jamais été étudié empiriquement : tel qu'exposé précédemment, les recherches ethnographiques sur l'intimité peuvent se compter sur les doigts d'une main. Mon mémoire est donc parmi les premiers travaux à faire une étude systématique des interactions intimes. D'ailleurs, parmi toutes les études que j'ai recensées, aucune n'a recours comme la mienne à une combinaison d'observations et d'entretiens semi-dirigés. Cette recherche empirique pourrait donc enfin être en mesure d'apporter des éléments susceptibles d'aider à expliquer le paradoxe présumé de l'intimité publique. Ce phénomène ayant des répercussions sur de nombreux champs de recherche, mon analyse contribuera ainsi à développer la littérature dans ces diverses disciplines. En effet, les réponses que j'apporterai à ma question de recherche pourront pousser plus loin nos réflexions relativement à la complexité du rapport public/privé, à l'intimité en général, aux rapports sociaux et aux interactions. Sur le plan théorique, elle pourra donc être utile aux théoriciens de la communication, aux psychologues, aux sociologues et aux anthropologues. Les praticiens en psychologie, en sexologie et en travail social, qui œuvrent chaque jour avec l'intimité, trouveront également utile cette recherche qui brisera peut-être certains mythes sur lesquels se fondent des pans de leur pratique.

3 DEUXIÈME CHAPITRE : MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, je présente ma méthodologie de recherche, c'est-à-dire ma méthode de cueillette de données, les participants à ma recherche (et les questions éthiques liées à leur implication), le déroulement de chacun des terrains ainsi que la méthode d'analyse des données recueillies.

Tel que vous l'aurez constaté, ce mémoire est écrit à la première personne du singulier. Cette décision part du fait que la recherche ethnographique, contrairement à d'autres méthodes, implique que la chercheuse soit l'instrument de recherche (Jodelet, 2003). Sa présence et ses éventuels biais ne sont donc pas sans conséquences. Un travail de réflexivité s'impose alors, c'est-à-dire qu'il est important de réfléchir au rapport personnel et professionnel qu'entretient la chercheuse avec son sujet (Goodall, 2000) et à l'impact que ce rapport pourrait avoir sur toutes les étapes de la recherche. Ne pas le faire ne rend pas la recherche plus objective. Au contraire, cela fait plutôt en sorte que tous les biais, qui sont nécessairement présents (puisque la chercheuse a toujours un rapport avec son objet⁵), demeurent invisibles pour la chercheuse et pour les lecteurs, ce qui ébranle la validité des résultats présentés. Pour plusieurs, la réflexivité nécessite des changements dans la façon traditionnelle d'écrire (voir entre autres Bochner, 1997; Ellis, 2007; Goodall, 2000; Holman Jones, 1998; Irwin, 2006; Richardson, 2000; Van Maanen, 1988) et cela commence par une reconnaissance de la présence de l'auteure dans la recherche et dans le texte. Joanne Martin (2002) présente diverses méthodes servant à intégrer une approche réflexive à l'écriture de la recherche. Elle indique que certains auteurs, de crainte de paraître trop distanciés de leur objet en écrivant un texte qui parlerait moins de celui-ci que d'eux-mêmes, préfèrent restreindre leur réflexivité à un passage du texte, souvent en introduction, et écrire le reste dans un style objectif. D'autres placent leurs remarques réflexives en notes de bas de page, ce qui pour Martin sous-entend que tout biais ainsi révélé en petits caractères est bien peu important et peut être marginalisé dans l'évaluation de l'analyse. Finalement, d'autres placeront le contenu réflexif en conclusion ou en annexe finale, afin de faire en sorte que l'autorité de l'auteur ne soit pas « minée » jusqu'à ce que le lecteur ou la lectrice en arrive à la fin et décide de relire l'étude pour juger lui-même ou elle-même de l'objectivité du chercheur. Martin indique que plusieurs

⁵ Les chercheurs en sciences sociales étudient en effet un univers dont ils font eux-mêmes entièrement partie (Hammersley & Atkinson, 1989).

considèrent cette dernière façon de faire comme n'étant rien de plus qu'une échappatoire à un réel exercice de réflexivité.

Je choisis quant à moi d'écrire tout ce chapitre et, le plus possible, tout ce mémoire en faisant preuve d'une réflexivité constante. C'est ce que je veux souligner par l'usage du « je ». Il n'y aura donc pas de section « réflexivité » couvrant l'ensemble de mes rapports à mon objet d'étude, à mes participants et à certains autres éléments; ces sujets seront couverts un peu partout dans les chapitres deux et trois, en plus d'avoir aussi été abordés dans le premier chapitre. J'aurais aimé profiter de cette recherche pour expérimenter avec les styles d'écriture (Richardson, 2000), mais je n'ai malheureusement pas eu le temps d'acquérir dans les délais nécessaires les outils pour m'atteler à un récit encore mieux ficelé et un peu plus personnel. Ce sera l'un des objectifs de mes études doctorales.

3.5 Mon rapport à l'intimité

Laurel Richardson (2001, p. 34) écrit : « *people who write are always writing about their lives, even when they disguise this through the omniscient voice of science or scholarship* » (les italiques sont dans l'original). Tel qu'exposé au premier chapitre, je croyais avoir choisi d'étudier l'intimité par hasard, et c'est peut-être le cas. L'intimité me semblait un concept riche me permettant de faire de l'observation dans un lieu public. Je n'avais pas réfléchi très longuement à ce que l'intimité signifiait pour moi. Des événements dans ma vie personnelle m'ont toutefois fait me rendre compte depuis que j'ai en fait avec l'intimité un rapport complexe et compliqué. Longtemps après que j'aie « professionnellement » adopté un regard interactionnel, je conservais inconsciemment « personnellement » une vision interne de l'intimité : je croyais être de celles qui ne sont pas rapidement intimes. En me rendant compte que je traînais encore cette vision, qui était pourtant très différente de ma perspective de recherche⁶, et en voyant émerger des données certaines pratiques d'intimité que j'exerce ou non, ma perception a changé. Ce que j'avais au départ perçu comme un désintérêt de ma part envers l'intimité, puis une sorte de lacune personnelle dans la capacité à être intime, je l'interprète finalement comme un phénomène beaucoup plus complexe et beaucoup plus lié aux interactions ponctuelles auxquelles je participe. À postériori, je suis fascinée par ce que les conclusions de ma recherche me permettent d'apprendre

⁶ Je suis bien sûr certaine que ce genre de contradiction ne doit pas être rare chez les chercheurs!

sur moi-même et sur mes liens aux autres. Mais avant d'aborder ces conclusions, laissez-moi vous raconter mon terrain.

3.6 Le terrain

Comment étudie-t-on l'accomplissement de l'intimité? Kaplan (2005) est l'un des rares chercheurs à l'avoir fait de façon approfondie. Sa méthode est l'entretien semi-dirigé, ce en quoi il s'apparente à Weingarten (1991), Register et Henley (1992) et bien d'autres. Les entretiens, questionnaires et autres techniques qui demandent aux participants de parler d'eux-mêmes sont utilisés en raison du caractère subjectif de l'intimité. En effet, pour une chercheuse, il serait extrêmement ardu, voire impossible, de déterminer de l'extérieur quelle interaction se révèle être intime pour les interactants. Puisqu'il faudrait alors se baser sur des éléments observables pour les identifier, la difficulté est encore plus évidente si l'on cherche justement, comme moi, à découvrir quels sont ces éléments! C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles il semble que peu de recherches sur l'intimité aient utilisé d'autres outils que l'auto-évaluation.

Cette uniformité des méthodes est toutefois à déplorer (ce que font d'ailleurs Laurenceau *et al.*, 2004). En effet, une perspective qui cherche à explorer les pratiques interactionnelles est à mon sens limitée par l'auto-évaluation seule. Celle-ci consiste à demander à des individus de décrire à postériori leurs actes : ils peuvent donc en oublier ou simplement être inconscients de certains d'entre eux. De plus, on ne peut saisir le rôle de l'environnement en n'interrogeant que les personnes impliquées au cœur de l'interaction intime, tandis qu'il est irréalisable d'interroger toutes les personnes présentes lors d'une interaction intime, par exemple tous les passagers d'un autobus. Finalement, comme un entretien auprès de non-humains est méthodologiquement impossible, une chercheuse étudiant les interactions entre humains et non-humains doit nécessairement opter pour d'autres méthodes. Pour toutes ces raisons, bien que l'auto-évaluation soit un outil nécessaire et utile à une étude de l'intimité, sa seule utilisation n'est pas une méthode pertinente vu la perspective interactionnelle, contextuelle et socio-matérielle que j'adopte. Une méthodologie impliquant de l'observation doit donc être utilisée.

Toutefois, l'observation présente elle aussi des problèmes. Tel qu'indiqué plus haut, elle n'offre d'abord pas accès à la subjectivité des personnes. Si elle est faite à une certaine distance, elle empêche aussi d'obtenir des détails interactionnels (paroles,

gestes, regards) et des données contextuelles nécessaires à l'analyse de l'interaction. Si Olivier dit à Marie-France qu'il a été adopté, je ne peux savoir s'il s'agit pour lui d'une information banale ou d'un secret confidentiel si je n'ai pas accès à ces données contextuelles. Il me sera donc impossible de déterminer si la confiance et l'exclusivité participent à ce moment, ce qui serait dommage étant donné la prépondérance du lien entre ces concepts et l'intimité dans la littérature. Il m'est donc nécessaire d'avoir accès à quatre types de données : (a) des informations sur les « acteurs principaux » de l'interaction et sur le lien qui les unit, (b) leur opinion quant à la nature intime de l'interaction étudiée, (c) les détails verbaux et non verbaux de l'interaction et (d) l'environnement humain et matériel.

3.6.1 Méthode de cueillette des données

Munie de ces critères, j'ai adopté une méthodologie qui repose à la fois sur le discours des participants et sur l'observation directe. J'ai ainsi observé des interactions se déroulant dans des lieux fréquentés (deux restaurants, un café et des boutiques de Montréal) entre quatre groupes de deux⁷ personnes, des amis ou des amoureux. Ces interactions, d'une durée d'une heure à une heure trente chacune, ont été suivies d'entretiens semi-dirigés variant entre 45 minutes et une heure trente. J'ai également demandé à mes participants de m'envoyer, à la suite de la journée, leurs réflexions et leurs commentaires. Cette méthode m'a permis d'observer en détail les éléments sociaux et matériels de l'interaction, dans les limites de ce qui entrait dans le cadre de ma caméra. De plus, j'ai eu accès de très près à la pensée des acteurs au cœur des interactions (puisque je les ai suivis et je me suis entretenue avec eux). J'ai ainsi pu connaître des données contextuelles qui me seraient restées inaccessibles si j'avais observé au hasard des gens dans un lieu public.

3.6.1.1 Des observations inspirées de la filature

La technique d'observation s'est inspirée de la filature (« *shadowing* »), méthode qui consiste à suivre de près les participants dans leurs activités. Ce mémoire ne m'offre malheureusement pas l'espace pour élaborer sur la question de la filature : d'autres auteures l'ont fait de façon détaillée (McDonald, 2005; Meunier & Vasquez, sous presse). Cette partie de mon terrain de recherche a donc consisté à filmer les

⁷ Pour être précise, l'un des groupes était composé de trois personnes, dont un bébé qui ne faisait pas partie de l'étude. Les détails sont discutés plus loin.

groupes de participants à l'aide d'une petite caméra vidéo, alors qu'ils se trouvaient ensemble en interaction en présence d'autres personnes. S'ils étaient attablés, j'étais assise à leur table; s'ils magasinaient, je les suivais d'assez près pour capter leurs conversations sur la bande vidéo. Je n'avais ni micro supplémentaire, ni écouteurs, ni aucun autre appareil : seulement la petite caméra, que je tenais à la hauteur de ma poitrine, regardant l'écran tourné vers moi. Cette limite technique, visant à me rendre aussi discrète que possible, avait pour conséquence d'empêcher d'étudier les interactions dans des endroits trop bruyants comme des bars. Je devais aussi éviter les lieux où une caméra risquait d'être expulsée. J'en ai donc avisé mes participants, qui ont ensuite choisi eux-mêmes les lieux de l'étude. La filature donnant « accès au banal et à ce qu'il est difficile d'articuler »⁸ (McDonald, 2005, p. 457), elle me semble une méthode particulièrement judicieuse pour étudier l'accomplissement d'un phénomène aussi fréquent, ordinaire et difficile à mettre en mots (Register & Henley, 1992) que l'intimité.

Les critères pour le choix des participants étaient d'abord qu'ils devaient considérer avoir un lien intime ensemble, de façon à maximiser les chances qu'une interaction intime se déroule pendant l'observation. Vu le peu de temps disponible pour conduire ma recherche, il aurait été périlleux de suivre une personne pendant un certain temps, espérant qu'elle participe à des interactions intimes au hasard de ses rencontres. Cela ne m'a pas empêchée d'observer des interactions intimes entre mes participants et des gens qu'ils ne connaissaient pas, soit un vendeur et une serveuse. Je n'ai alors eu bien sûr que le point de vue de mes participants sur ces interactions. Je faisais aussi face à un problème particulier : qui accepterait d'être suivi et filmé dans son intimité? Qui se sentirait à l'aise d'accomplir une intimité devant une chercheuse et une caméra, de voir ses moindres paroles et gestes décortiqués puis couchés sur papier? Étant donné la perception commune et scientifique de l'intimité comme étant quelque chose de privé, je courais le risque de ne trouver aucun volontaire pour ma recherche ou de suivre des gens mal à l'aise et hésitants. Encore une fois pour maximiser les chances d'observer une interaction intime, j'ai alors choisi de suivre des gens avec lesquels j'avais déjà moi-même un lien; des gens qui me connaissaient déjà, me faisaient confiance et se sentiraient peut-être plus à l'aise d'être intimes en ma présence. Cela impliquait évidemment des considérations méthodologiques et éthiques importantes, que je couvrirai plus loin. Comme je ne voulais faire participer aucun

⁸ « *access to both the trivial or mundane and the difficult to articulate* », ma traduction.

collègue ou ami de l'université, parce que les données vidéo brutes (non anonymes) seraient éventuellement visionnées par les membres de mon groupe de recherche lors de séances d'analyse de données, le bassin des volontaires possibles était donc relativement restreint : les membres de ma famille et mes amis à l'extérieur de l'université, ainsi que leurs propres proches. J'ai cherché à faire en sorte que mes participants soient néanmoins le plus diversifiés possibles, représentatifs de différents groupes d'âge, sexes, professions et origines, en plus d'avoir entre eux des liens différents (meilleures amies de longue date, bons amis, couple marié, etc.) J'étais d'avis que cette diversité me permettrait peut-être d'observer un plus grand nombre de pratiques et d'éléments d'accomplissement d'intimité, ce qui enrichirait mon analyse et mes conclusions.

Puisque Register et Henley (1992) ont souligné que l'intimité pouvait être vécue entre une personne adulte et un bébé ou un animal, j'ai au départ voulu inclure dans mon étude au moins une relation incluant l'un ou l'autre. L'impossibilité pour un jeune bébé ou un animal de communiquer verbalement m'aurait évidemment empêchée de les interroger, mais les pratiques d'accomplissement d'intimité avec ceux-ci auraient certainement été intéressantes. Malheureusement, des contraintes de temps m'ont obligée à me désister de l'intention de faire participer un mineur, de façon à obtenir mon certificat d'éthique dans un délai raisonnable. Peu de mes proches sont propriétaires d'un animal de compagnie et la personne à qui j'ai écrit en ce sens, un ami d'un membre de ma famille, propriétaire d'un chien, ne m'a jamais répondu. Au final, je n'ai donc pas pu étudier d'interactions avec un bébé ou un animal. De plus, il me semblait très difficile, en pratique, d'étudier les interactions qu'a un individu avec une divinité et j'ai donc mis celles-ci de côté. Finalement, bien que je sache que certaines personnes disent vivre une relation très intime et même romantique avec des objets (Alleyne, 2008; Thadeusz, 2007), j'ai mis ces relations de côté pour la même raison. Toutefois, il serait fort intéressant qu'une recherche future cherche à vaincre ces difficultés pour étudier ces interactions.

3.6.1.1.1 *La caméra*

L'utilisation d'une caméra pour l'observation est disputée par certains chercheurs, comme l'anthropologue de la communication Yves Winkin, qui la rejette parce qu'elle serait :

tantôt un aspirateur — on collecte les données sans savoir ce que l'on aspire, on a un sac plein, on l'étale et on ne sait pas quoi en faire —, tantôt un

préservatif : vous vous protégez contre le danger; vous vous sentez à l'aise derrière votre caméra; c'est une manière de ne pas vraiment être en face à face avec l'autre, et cela risque de ruiner votre terrain. (Winkin, 2001, p. 148)

À mon sens, ces objections peuvent être contestées : il est peut-être d'une certaine façon rassurant pour un chercheur, au moment de la catégorisation et de l'analyse, d'être en possession de moins de données, mais au-delà de cet aspect pratique, en quoi avoir trop de données après la collecte est-il pire que faire une sélection avant même de savoir ce que l'on cherche ou le genre de catégories qui émergeront? Les données recueillies n'en sont que plus nombreuses et plus riches. Quant à la protection qu'offre la caméra, il me semble que les conséquences de cette situation varient selon les types de recherches. Pour ce qui est de mon étude, qui ne cherche pas à comprendre l'ensemble de l'expérience vécue par un groupe donné (ce qui est généralement le cas en anthropologie) mais plutôt à identifier certaines façons d'accomplir un phénomène spécifique, la caméra me semble un outil et non un obstacle. Comme le soulignent François Cooren, Frédéric Matte, James R. Taylor et Consuelo Vasquez (2007), la caméra possède au moins trois avantages : d'abord, les données brutes sont plus fidèles et plus riches que ce qu'il serait possible d'obtenir par la prise manuelle de notes ou l'enregistrement audio. La caméra permet également un visionnement répété des scènes enregistrées, ce qui fait que la chercheuse peut découvrir des choses qui lui ont échappé la première fois ou observer en détail deux événements se produisant de façon simultanée. Finalement, l'enregistrement vidéo permet une certaine forme de falsifiabilité, c'est-à-dire que d'autres chercheurs peuvent avoir accès aux données vidéo pour vérifier et contester les conclusions de l'analyse.

De mes participants, seul le couple (Sarah et Thomas) a explicitement, dans la vidéo, noté ma présence et celle de la caméra : Thomas m'a par deux fois posé une question concernant leur recherche d'imprimante et à quelques reprises, l'un ou l'autre a jeté un très bref coup d'œil à la caméra. Cette conscience plus grande de la caméra était peut-être due au fait que contrairement aux autres groupes attablés, que je filmais sans bouger, le couple se déplaçait beaucoup dans le magasin à grande surface visité et je devais donc me déplacer avec lui. Deux autres groupes ont fait suivre le repas au restaurant d'une visite de boutiques ou d'un centre commercial, sans jamais regarder la caméra, mais l'heure précédente les avait peut-être habitués à celle-ci. Comme pour Cooren et ses collègues (2007), les participants m'ont indiqué qu'ils avaient rapidement oublié la présence de la caméra. Ils m'ont tout de même avisée de certaines pratiques qu'ils ont ou n'ont pas faites, par exemple ne pas s'appuyer vers l'arrière pour

demeurer dans le champ de la caméra ou pour ne pas trop voir celle-ci. Sachant que j'étudiais en communication, plusieurs participants m'ont aussi dit avoir évité les temps morts et les silences, bien que je demandais avec de plus en plus d'insistance à chaque groupe d'essayer le plus possible de ne rien faire de particulier pour moi. Cela témoigne sans doute en partie de la définition de « communication » qu'ont la plupart des gens, qui ne la changeront pas nécessairement parce qu'une personne leur dit, un matin, que cette définition est plus large à ses yeux. Également, cela montre que toute « naturelle » ait été l'interaction selon les participants, tout « oubliée » fut la caméra, le contexte de recherche jouait quand même.

La position des chercheurs faisant de la filature varie. Joyce K. Fletcher (1999) dit avoir voulu se rendre invisible, se faisant aussi discrète que possible. M'inspirant quant à moi d'Attila Bruni, Silvia Gherardi et Barbara Poggio (2005), je me suis plutôt vue et présentée à mes participants comme leur ombre : « *an opaque body interposed between the light and the object (or the zone) illuminated; [...] an indistinct or vaguely defined figure who generated misunderstanding, curiosity or suspicion* » (Bruni et al., 2005, p. 199). Ma présence faisant en sorte que l'interaction n'était pas « comme si » je n'y étais pas, mais elle aussi m'en apprenait sur les participants, l'intimité, la recherche en cours et moi-même.

3.6.1.2 Des entretiens semi-dirigés

Chacun de mes terrains s'est conclu par un entretien où les deux participants identifiaient les interactions intimes dans ce que j'avais filmé, me parlaient de leur vision de l'intimité et faisaient référence à d'autres interactions intimes vécues ensemble ou avec d'autres. Ces entretiens étaient enregistrés au format audio, grâce à un magnétophone à cassette pour la première entrevue ou mon lecteur de fichiers mp3, et je les ai retranscrits par la suite.

Contrairement à la plupart des entretiens semi-dirigés, ceux-ci ont été conduits à trois, avec les deux participants à la fois. Ce choix s'est d'abord imposé pour des raisons d'ordre pratique, c'est-à-dire la difficulté ou l'impossibilité de conduire un entretien isolément avec l'un pendant que l'autre attendait son tour. Kvale (1996) prévient que les entretiens de groupe peuvent réduire le contrôle de la chercheuse sur la situation d'entretien et résulter en une collecte de données chaotique. Or, cette technique s'est révélée tout à fait pertinente à ma recherche. D'abord, l'entretien a ainsi plus aisément pris la forme d'une discussion où je n'étais pas la seule à poser les

questions : les participants s'interrogeaient entre eux et leurs réponses se nourrissaient mutuellement. La présence de l'autre a aussi rendu plus loquaces certains participants, dont je crois qu'ils auraient autrement été plus silencieux, que ce soit en raison de leur habitude à être plus discrets ou à cause de difficultés de langues. Ainsi, lors de mon entretien avec Enric et Martí, un Andorran et un Catalan habitant à Montréal depuis respectivement 18 et cinq mois, Enric a pu faire le pont entre le catalan, que je ne maîtrise pas encore parfaitement, et le français, que Martí était toujours en train d'apprendre. Il ne traduisait pas mes questions ni les réponses de Martí, mais il était à l'aise et souvent le premier à répondre à mes questions, parfois dans une langue et parfois dans l'autre.

3.6.1.3 Un suivi de la part des participants... ou pas

Puisque au début de la recherche, je prévoyais que mes entretiens se limiteraient à demander aux participants d'identifier dans les vidéos les moments intimes filmés, je cherchais une manière d'obtenir leurs impressions et leurs réflexions sur la journée. C'est ainsi que je leur ai demandé de m'envoyer par courriel, s'ils le voulaient bien, ce qu'ils pensaient à la suite de cette expérience. À la suggestion de Dominique Meunier, qui utilise cette technique (Meunier, 2007), j'ai proposé aux trois derniers groupes de le faire en format audio s'ils le préféraient. Or, des sept participants, une seule (Annie) m'a transmis de telles notes, un mois plus tard. Les autres me disaient n'avoir rien à ajouter à ce qui avait été dit en entretien. Il est vrai que nous avons finalement couvert à cette occasion leur vision de l'intimité et leur perception de l'expérience, des sujets qu'au départ je ne croyais pas aborder. Mon intention principale derrière cette idée ayant été de donner aux participants un rôle plus important et actif, je ne voulais évidemment pas exercer au contraire encore plus de pouvoir sur eux et les forcer à le faire! Je n'ai donc pas poussé la requête. Cette expérience souligne bien, je crois, à quel point les questions de pouvoir et d'éthique de la recherche sont complexes. Je développerai ces enjeux plus loin.

3.6.1.4 Mon journal de bord

Finalement, ce terrain a été complété d'une prise de notes assidue tout au long de ma recherche, c'est-à-dire avant même d'avoir choisi mon thème, en janvier 2007, pendant mon séminaire d'encadrement, à l'été 2007, et plus précisément à propos de mon étude à partir du mois d'août 2007, après le dépôt de mon projet de mémoire. Je

notais dans mon journal de bord les lectures faites, des observations, des discussions et toute idée relative à l'intimité et aux questions méthodologiques. Je notais aussi mes impressions avant et après chaque terrain de recherche et réfléchissais à ma propre position face à l'intimité. Ces notes m'ont grandement aidée à générer de nouvelles idées et, aujourd'hui, elles me sont des aide-mémoires incomparables pour rédiger ce mémoire.

3.6.2 Présentation du terrain

Dans les lignes qui suivent, je présenterai chacun de mes participants en m'inspirant de leurs propres mots, j'expliquerai la façon dont ils ont été approchés et je discuterai de certaines questions de pouvoir et d'éthique soulevées pendant l'étude.

3.6.2.1 Description des participants

Je connais plus ou moins bien chacun de mes sept participants, mais afin de savoir comment ils se voient eux-mêmes, je leur ai demandé de se décrire dans leurs propres mots. Certains m'ont envoyé de courts textes (49 mots), d'autres de beaucoup plus longs (729 mots). Je ne reprendrai pas ici les descriptions dans leur version originale. J'ajouterai aussi certains détails qui, s'ils n'ont pas été mentionnés par les participants et sont peut-être moins importants dans leur perception d'eux-mêmes, sont de ceux qui se retrouvent généralement dans une description des participants à une étude qualitative, par exemple la tranche d'âge. Tous les noms ont été changés et certains détails sont délibérément vagues, de façon à protéger le mieux possible l'identité des participants.

Annie et Catherine : Âgées dans la mi-vingtaine, Annie et Catherine se considèrent des meilleures amies depuis dix ans. Annie est membre de ma famille élargie et je connais Catherine pour avoir fréquenté la même école secondaire qu'elle. Annie travaille dans le domaine de l'administration et se décrit comme « [ayant] un côté très créateur », participant à beaucoup de projets artistiques dans ses loisirs et collaborant « activement à la vie communautaire et culturelle de [sa] ville ». Elle se dit en entretien assez « exubérante », a un amoureux, habite seule et dit avoir « un bon réseau de contacts mais seulement quelques amis avec qui [elle est] intime ». Catherine⁹ travaille également en administration depuis plusieurs années. Célibataire et

⁹ Malgré plusieurs rappels de ma part, Catherine n'a jamais rédigé de description d'elle-même. Annie l'a finalement écrite et m'a confirmé que Catherine l'avait lue et approuvée.

habitant elle aussi seule, elle « cultive le même noyau d'amis proches depuis l'adolescence et a d'excellentes relations avec ses nombreux collègues et connaissances ». Elle s'intéresse beaucoup aux gens et trouve important d'être à leur écoute : en entretien avec Annie, Serge dit de Catherine qu'elle « respire la bonté [et] la bienveillance ». Toutes deux ont grandi dans la pointe est de l'île de Montréal; Catherine y réside encore tandis qu'Annie habite le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Pour l'étude, elles sont allées déjeuner dans un restaurant de leur quartier d'origine, puis ont magasiné dans certaines boutiques d'un centre commercial tout près.

Annie et Serge : Annie a participé à deux reprises à l'expérience, la seconde fois avec son ami Serge, avec qui elle dit partager « de beaux moments » depuis environ cinq ans. Ils se sont rencontrés lors d'une activité artistique à laquelle ils participaient, dans un centre culturel. Serge, que j'ai par le passé croisé à une ou deux reprises mais que je connais néanmoins très peu, est un homme dans la fin de la quarantaine, célibataire, qui travaille dans le domaine de la petite enfance depuis plus de vingt ans. Ses amis sont pour lui « des personnes [qui] sont très importantes et essentielles à [son] équilibre ». Il apprécie beaucoup les arts et se décrit comme une personne responsable, organisée, généreuse, sensible, loyale et possédant un bon sens de l'humour. Pour l'étude, Annie et lui sont allés déjeuner dans un restaurant du quartier Centre-Sud et ont visité un magasin à un dollar.

Enric et Martí : Ayant tous deux environ 30 ans, Enric et Martí se connaissent depuis quelques mois. Ils se voient une fois par semaine pour une activité culturelle catalane à laquelle ils participent et se sont également fréquentés quelques fois en d'autres occasions. Nous déjeunons ensemble au restaurant une ou deux fois par mois depuis la fin de l'automne 2007. Enric est originaire d'Andorre, a habité en Catalogne espagnole quelques années pendant ses études et vit depuis un an et demi à Montréal, où il a obtenu une maîtrise en administration des affaires. Il est également ingénieur et au moment du terrain, il était en recherche d'emploi. Ses intérêts sont multiples : les voyages, la politique et le sport, entre autres. Il entretient depuis 15 ans le même groupe d'une douzaine d'amis qu'il considère être sa « deuxième famille » et en qui il a une confiance totale. Il entretient également les relations qu'il a développées au fil du temps. De son côté, Martí habite Montréal depuis cinq mois et fait de la recherche postdoctorale en génie. Il est originaire d'un petit village en Catalogne espagnole et a fait ses études universitaires à Barcelone. Il s'intéresse entre autres au sport et aux voyages. Tous les deux vivent seuls sur le Plateau Mont-Royal et disent parler catalan,

espagnol, anglais, français, italien et un peu d'allemand. Enric parle très bien français et a adopté plusieurs expressions québécoises. Comme Martí travaille dans une université anglophone, il a moins d'occasions de pratiquer son français et le maîtrise donc un peu moins bien, mais il démontre une grande volonté de l'apprendre. Pour le terrain, ils sont allés dans un café du Quartier latin.

Sarah et Thomas : En couple depuis six ans, mariés depuis trois ans et parents de Philippe, un bébé de cinq mois, Sarah et Thomas se sont rencontrés à Toronto. En 2003, Sarah a obtenu un emploi à Montréal; Thomas l'y a rejointe un an plus tard. Née à Ottawa, Sarah est dans la mi-trentaine. Elle travaille comme professeure et chercheuse en économie et était en congé de maternité au moment du terrain. Elle voyage régulièrement en Amérique du Sud pour ses recherches. Un peu plus jeune que Sarah, Thomas est né en Colombie-Britannique. Musicien professionnel, il a vécu à Toronto pendant cinq ans puis est déménagé à Montréal en 2004, rejoignant Sarah. C'est alors qu'il a rencontré mon mari et depuis, nous nous voyons fréquemment tous les quatre. Tous les deux habitent le Plateau Mont-Royal. Depuis qu'il est à Montréal, Thomas s'investit beaucoup dans l'apprentissage du français, langue maternelle de Sarah. Pour le terrain, ils sont allés magasiner et acheter une imprimante dans un magasin à grande surface.

3.6.2.2 Enjeux de représentativité politique

Comme je recrutais des volontaires parmi certains de mes proches, le bassin de participants potentiels était limité. Plusieurs groupes généralement sous-représentés dans la recherche en général (Goodall, 2000) ne sont pas non plus représentés dans cette étude : par exemple, à ma connaissance, aucun de mes participants n'a de handicap ou n'est transgenre. Il aurait été intéressant d'étudier l'accomplissement de l'intimité avec ces autres groupes, non seulement pour leur donner une voix, mais aussi parce que de nouvelles formes d'accomplissement auraient pu émerger. Par exemple, il est possible qu'un entourage composé de personnes entendantes réagisse différemment face à deux personnes discutant en langue des signes québécoise. De plus, les langues signées nécessitent des configurations particulières (un bon éclairage, rien qui ne bloque la vue, etc.) et permettent aussi certaines formes de communication impossibles pour une langue orale (se parler relativement discrètement malgré une grande distance, par exemple). Je suis donc consciente de ne pas avoir accès à toutes les formes d'intimité possibles

et ce n'était pas là mon but. Il serait toutefois important que d'autres études puissent inclure de tels groupes.

3.6.2.3 *Négociation de l'entrée*

Bruni et ses collègues (2005) parlent de la négociation de l'entrée sur le terrain comme du début de l'observation, car elle renseigne sur l'étude et ceux qui y participent, c'est-à-dire les sujets et la chercheuse ou le chercheur. Au moment de faire la cueillette de données pour cette recherche, je n'avais que très peu d'expérience en ethnographie, n'ayant mené qu'un seul entretien semi-dirigé dans le cadre d'un séminaire de méthodologie quelques mois plus tôt. Je n'avais jamais fait d'observation. C'était également la première fois que je devais composer avec un certificat d'éthique et un formulaire de consentement. J'ai sans doute paru assez nerveuse lors de mes requêtes de participation; du moins, c'est ainsi que je me sentais. Je croyais demander une grande faveur à mes proches : me consacrer quelques heures d'une journée, être suivis avec une caméra dans des lieux publics (et possiblement attirer des regards pour cette raison), en plus de m'accorder un entretien d'une heure. J'étais donc très peu sûre de moi-même : je n'ai fait de requête formelle qu'à trois personnes, une amie qui n'a trouvé personne pour l'accompagner et Sarah et Thomas. Mon insécurité était cependant sans fondement. Très occupés, Sarah et Thomas ont pris quelques jours pour me répondre mais ont généreusement accepté. Annie et Enric se sont eux-mêmes offerts dès que je leur ai parlé de mon projet et ils l'ont fait de façon enthousiaste : Annie disait être contente de « participer à une expérience ». C'est elle qui s'est occupée de demander à Serge et à Catherine s'ils voulaient participer et qui a pris soin de les informer des détails au fur et à mesure qu'elle les obtenait de moi. Sauf pour un appel téléphonique à Annie, presque toutes mes communications préalables aux journées de terrain se sont faites par courriel, la manière habituelle dont je communique avec ces personnes. J'ai ainsi envoyé les requêtes de participation par Internet et j'ai également transmis aux participants les formulaires de consentement plusieurs jours avant l'expérience. Ceux qui l'ont lu m'ont dit n'avoir rien compris à son jargon, les autres n'ont pas pris le temps de le lire : avant de commencer à filmer, je me suis donc assurée qu'ils avaient bien compris son contenu et qu'ils n'avaient aucune question. J'ai néanmoins appris de cette entrée qu'il est mieux, tant pour les participants que pour soi-même, que la chercheuse projette une image assurée et confiante en l'intérêt et l'utilité de son projet, et qu'elle traite les demandes de

participation sans paraître hésitante, ce qui me sera sans doute plus facile maintenant que j'ai un peu plus d'expérience en recherche.

3.6.2.4 Questions éthiques

Le fait que les participants étaient mes proches a certes eu des conséquences, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'avais fait ce choix au départ. Tel qu'indiqué précédemment, j'avais des raisons de croire que des proches seraient plus à l'aise de participer à mon étude que des étrangers. Mais la recherche conduite avec des proches comporte des risques spécifiques :

Friendship as method [...] has its own set of complicated ethical dilemmas. For example, friendship as method requires participants willing to subject themselves to scrutiny by a friend. As part of the friendship circle, a researcher has the potential to affect participants' lives more than a stranger might. Ongoing and overlapping relationships may make loyalties, confidences, and awareness contexts more difficult for all to negotiate (Tillmann-Healy, 2003, p. 741) [...]. (Ellis, 2007, p. 13)

Cependant, contrairement au type de recherches auxquelles Carolyn Ellis, Lisa Tillmann-Healy (2001) ou Katherine Irwin (2006) font référence, chacun de mes terrains se déroulait sur une très brève période de temps (une demi-journée). De plus, mes outils de cueillette de données, la caméra et le magnétophone, indiquaient clairement aux gens les moments où leurs gestes et leurs paroles seraient analysés. Les autres moments passés ensemble cette journée-là serviraient certes à situer le contexte, mais le tout était, je le crois, assez circonscrit pour menacer le moins possible l'autonomie des participants (je discuterai d'ailleurs plus précisément de cet enjeu au prochain point). Je leur ai aussi demandé ce qu'ils pensaient du fait d'être filmés et interrogés par moi plutôt que par un inconnu, par exemple un ou une de mes collègues de l'université. Tous m'ont répondu qu'ils ne voyaient pas mon lien avec eux comme un problème : ils disent avoir agi normalement. En entretien avec Catherine, Annie me disait ne pas avoir « la peur que tu:: utilises [*les données*] d'une quelconque façon que ce soit, ou que t'en parles à qui que ce soit »¹⁰ (lignes 983-985). Plus encore, les participants de chaque groupe ont souligné l'avantage de l'existence d'une relation à long terme entre eux et moi :

Serge : « Peut-être ça aurait changé de quoi dans le sens, vu qu'Annie c'est mon amie pis je l'aime beaucoup t'es sa [*lien de parenté*], par procuration je te fais plus confiance à toi que quelqu'un que je connais absolument pas. » (entretien, lignes 2144-2146)

¹⁰ Voir l'annexe 1.1 pour les conventions de transcription utilisées.

Annie : « [Avec un inconnu, j'aurais] peut-être plus été portée à:: montrer que je suis fine [...]. » (entretien avec Serge, lignes 2159-2160)

Enric : « Mais c'était des sujets qu'on pourrait parler avec toi. Qu'est-ce que ça veut dire? Si la personne qui allait enregistrer ça:: c'était quelqu'un d'autre qu'on connaissait pas, un professionnel je sais pas. Et:: [...] [Ça] veut dire que la relation qu'on a avec toi ça importe dans la conversation qu'on a eue avec toi. [...] On a dit des choses que:: Qu'avec toi ça ça:: c'était pas un problème de les dire en face de toi. » (entretien, lignes 1241-1252)

Thomas : « J'ai beaucoup de confiance de toi et je crois que:: j'ai confiance que tu te:: tu vas utiliser toutes [...] ces faits, *right*? Donc [...] pour ces raisons je peux réagir plus naturellement aussi. » (entretien, lignes 1218-1219)

Je suis d'accord avec Irwin (2006) pour dire qu'aucun comportement sur le terrain n'est intrinsèquement éthique ou non éthique. Il faut réfléchir à ces questions au cas par cas. Dans la présente étude, je suis d'avis que la participation de mes proches n'a pas eu de conséquences négatives importantes, ni pour mes participants, ni pour mes données, ni pour moi. De plus, comme ils l'ont eux-mêmes mentionné, je crois fermement que cette formule a eu des avantages pour la richesse de mon étude et même pour les participants, qui auraient pu vivre plus d'anxiété ou d'insécurité s'ils avaient été étudiés par une inconnue.

3.6.2.5 Questions de pouvoir

La recherche donne du pouvoir à la chercheuse face à ceux et celles qu'elle étudie (Goodall, 2000). Au moment de conduire mon terrain, j'étais encore troublée par l'entretien semi-dirigé que j'avais conduit plusieurs mois plus tôt à propos d'une question politique et identitaire, l'usage des langues au travail. Je conservais toujours le sentiment d'avoir demandé à une amie de me révéler plusieurs aspects de sa vie, de l'avoir décortiquée, analysée et traduite dans un travail sur lequel j'avais apposé mon seul nom, de m'être appropriée sa vie et ses pensées sans même lui avoir donné le moindre aperçu de ce que je pensais moi-même de ces questions. Pour mon mémoire, cette question me tracassait de nouveau. J'allais demander à des proches d'agir devant moi alors que je serais cachée derrière ma caméra, aussi muette et impassible que possible. Je les observerais et les interrogerais tout en ne révélant rien de moi-même, puis je les analyserais et les décrirais de la même façon qu'avec ma participante précédente. Je craignais ressentir le même malaise. On m'a suggéré de m'attaquer à ce problème en donnant la caméra aux participants pour qu'ils se filment eux-mêmes, en mon absence. Cette idée me semblait trop problématique étant donné

l'importance que je voulais donner à l'environnement humain et non humain des interactions. Je me disais que les participants ne pourraient pas à la fois se filmer eux-mêmes, filmer leur environnement et être intimes. Je craignais que les vidéos ne perdent en richesse ce qu'elles gagneraient en augmentation du pouvoir des participants et, de toute façon, cela n'aurait pas réglé le problème principal : je demeurerais celle qui analyserait les moindres mouvements des participants, sans jamais me prononcer. Aujourd'hui, différentes options m'apparaissent. J'aurais pu m'inclure dans les vidéos, contrôler plus ou moins la caméra tout en étant moi-même filmée : mes participants étant mes proches, je crois que nous nous serions tous sentis à l'aise d'avoir des interactions intimes ensemble. J'aurais pu faire en sorte que les entrevues soient plutôt des discussions entre tous ceux et celles qui avaient été filmés, m'y incluant moi-même. Il aurait aussi été possible de visionner les vidéos avec les participants, observant et commençant l'analyse avec eux. Évidemment, j'aurais alors pu faire face à d'autres objections, par exemple à l'effet que mes pratiques et mes opinions auraient pu influencer celles des autres dans la collecte de données. Je me serais cependant sentie à l'aise de me justifier. Néanmoins, ces idées ne me sont apparues qu'après avoir terminé le terrain. J'ai toutefois essayé d'atténuer ma position de pouvoir en étant très honnête avec les participants, avant, pendant et après l'expérience, relativement à ma position de chercheuse (je n'hésitais pas à partager avec eux mes hésitations et mes inquiétudes quant à la méthode et aux résultats). Tel qu'expliqué plus haut, je leur ai aussi demandé de me transmettre par la suite leurs réflexions sur la journée, une sorte de journal de bord que plusieurs chercheurs utilisent afin que leurs participants deviennent de réels collaborateurs (Meunier, 2007). Toutefois, cette dernière méthode ne fut pas un succès : seule Annie m'a envoyé ses réflexions. Aucun des participants ne semblait aussi troublé que moi par ces questions de pouvoir. Cela démontre bien ce que m'a rappelé ma directrice devant mes inquiétudes : il y a deux côtés à la médaille. Cette question est beaucoup plus complexe. Du pouvoir, les participants aussi en avaient et en ont toujours sur moi. Ils ont d'abord eu une certaine influence sur mes états d'âme : j'ai longtemps ressenti un grand inconfort face à ces nombreuses questions. Celui-ci était d'abord attribuable aux obligations qu'a toute chercheuse : garantir aux institutions l'éthique de l'étude, assurer aux participants la confidentialité des données et veiller à une interprétation et une traduction adéquates de ces données. D'autre part, cet inconfort était lié en partie à la relation que j'avais avec mes participants avant et après cette recherche. J'avais

obtenu pendant ce terrain certaines informations que je n'aurais sans doute pas eues autrement et, bien qu'elles étaient généralement banales, elles concernaient des gens que je connaissais. J'avais alors un peu de difficulté à savoir comment naviguer à travers tout cela : je m'étais engagée à garder la confidentialité des données et ne savais pas jusqu'où je pouvais aller dans la narration des expériences à mes proches, mon mari par exemple, donc j'ai gardé un silence complet sur tous les éléments du terrain, ce que mes participants n'avaient évidemment pas à faire. Ce sont également eux seuls qui décideront s'ils veulent soulever à nouveau avec moi certains sujets. Autre enjeu, les participants m'ont rendu un service en m'aidant ainsi : d'une certaine manière, je leur en « dois une », et peut-être me rappelleront-ils un jour ce service pour me convaincre de les aider à mon tour. Finalement, bien sûr, ils étaient au courant de ce qu'ils participaient à une étude et m'ont montré ce qu'ils voulaient bien me montrer. Ils pouvaient poser des actes de « résistance » et l'ont fait. Par exemple, Thomas a brisé l'illusion de la « chercheuse extérieure » en me posant des questions pendant l'enregistrement vidéo tandis qu'Annie a censuré certains détails lors des entretiens :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 1101-1103

- Annie Un moment donné quand j'avais eu le kick sur un gars au théâtre. Je t'en avais parlé.
- Serge Euh:: Comment qu'y s'appelait lui Sébastien?
- Annie **\$En tout cas::\$ Chose, mettons XI ((Rires))**

Pour reprendre les mots de Kim Etherington (2007, p. 604), ma préoccupation de « bien » faire les choses m'a fait oublier un instant que les participants sont eux aussi « des acteurs indépendants qui ont le pouvoir de dire ce qu'ils ressentent »¹¹ et, j'ajouterais, de résister aux déséquilibres.

3.6.3 Le terrain lui-même

J'ai indiqué un peu plus haut que mes observations « s'inspiraient » de la filature, parce que pour une grande partie de celles-ci, j'étais une ombre plutôt immobile, filmant les participants pendant leur repas, alors qu'ils étaient attablés. De plus, comme mon terrain s'est déroulé durant l'hiver et qu'il me fallait non seulement protéger la caméra du froid mais enlever et remettre mon manteau, mes gants et ma tuque, je n'ai pas pu filmer les déplacements à l'extérieur ni les entrées et sorties dans

¹¹ « *anxiety to get it right can cause me to lose sight of a participant as an independent actor who possesses the power to say what he feels* », ma traduction (l'auteure s'appuie alors sur Helgeland, 2005).

les restaurants et le café : les enregistrements de ces interactions commencent et se terminent une fois que tous sont attablés et installés. Finalement, alors que la filature est généralement une méthode utilisée pour des études d'une durée prolongée (McDonald, 2005), mes enregistrements ne durent au maximum qu'une heure trente. Cependant, Meunier et Vasquez (sous presse) soulignent que l'intensité de la filature est plus importante que sa durée. En cela, je suis d'avis que mes données très « denses et détaillées »¹² (Meunier & Vasquez, sous presse, p. 20) témoignent d'une filature efficace.

3.6.3.1 Annie et Catherine

Un samedi soir de décembre 2007, après avoir confirmé au téléphone avec Annie notre rendez-vous du lendemain matin, je prends quelques notes en prévision de mon premier terrain de recherche. Plusieurs détails ne sont pas réglés. Comme j'ai demandé à les filmer dans deux lieux différents, Annie a dit qu'après le restaurant, elles iraient peut-être magasiner ou alors faire une simple promenade. Fera-t-il trop froid pour la caméra? Où se fera ensuite l'entretien? Le conduirai-je individuellement ou est-ce que je discuterai avec les deux amies en même temps? Annie m'a dit que Catherine semblait un peu nerveuse, qu'elle craignait qu'elles n'aient rien à se dire. J'essaie de me rappeler la dernière fois que j'ai vu celle-ci, mais cela remonte certainement à l'école secondaire. Je me demande comment la journée se déroulera.

Le lendemain matin, à 8 h 30, je rencontre Annie au terminus d'autobus devant nous mener au lieu de rendez-vous. En route, nous discutons de tout et de rien, incluant la façon dont l'avant-midi se déroulera et le genre de choses que je prévois regarder. Nous sommes les premières arrivées au restaurant, dont deux côtés sont délimités par des fenêtres qui vont du plafond jusque sous les tables¹³. Je laisse Annie choisir l'endroit où s'installer : elle opte pour une table appuyée contre l'un de ces murs vitrés, sur le côté du restaurant. La fenêtre donne sur un terrain vague, séparé du restaurant par une allée asphaltée et peu fréquentée qui mène à l'arrière du bâtiment. Annie s'assied et je m'installe sur la banquette qui lui fait face. Catherine nous rejoint bientôt et prend place à ma gauche, en face d'Annie. Celle-ci place tous nos manteaux et nos sacs à ses côtés, en face de moi. Avant de filmer, je m'assure qu'elles n'ont aucune question et qu'elles sont à l'aise avec le déroulement de l'avant-midi. À ce

¹² « *fine-grained and detailed data* », ma traduction.

¹³ Consulter l'annexe 1.2 pour un plan des lieux de chaque observation.

moment, la serveuse vient prendre notre commande et reconnaît Catherine comme une habituée, lui proposant son plat coutumier. Je paraphrase ici le dialogue, que j'ai regretté ne pas avoir filmé :

Serveuse Alors la crêpe Soleil, [chocolat,]=
 Catherine [Chocolat.]
 Serveuse =pas de melon d'eau?
 Catherine C'est ça.
 Serveuse Oh, de toute façon, on ne sert pas de melon d'eau avec ce plat-là!
 Annie [Avec de la crème fouettée!]
 Catherine [Et de la crème fouettée!]

Cette interaction montre clairement que Catherine fréquente beaucoup l'endroit et que tant la serveuse qu'Annie connaissent ses habitudes. Est-ce un signe d'intimité? Pour ne rien manquer d'autre, je sors rapidement ma caméra et commence à enregistrer. Elles parlent pendant une heure et demie. Comme la caméra réussit à filmer les deux amies en même temps, je bouge le moins possible, à l'exception de quelques étirements car j'ai de plus en plus mal au cou. J'ai commandé un café mais je n'y touche finalement pas, car je ne veux pas trop me rappeler à leur esprit en bougeant. Le naturel de l'interaction me surprend : Catherine parle avec émotion de sa séparation amoureuse et de ses suites, tandis qu'Annie aborde certains sujets qui ne sont pas profondément personnels mais dont j'aurais cru qu'elle ne les aurait pas mentionnés pas en ma présence. Leur repas terminé, après qu'Annie soit allée à la salle de bains (j'ai filmé Catherine pendant ce temps), elles commencent à s'habiller pour sortir et je cesse l'enregistrement. Dans la voiture, je leur fais part de quelques-unes de mes impressions et de mon soulagement que la caméra n'ait créé aucun problème : lorsque la serveuse a demandé ce dont il s'agissait, Annie a expliqué la situation et la serveuse s'est penchée, a regardé l'objectif et a salué en souriant. La voiture se rend jusqu'au stationnement d'un centre commercial, dans lequel je filme pendant une trentaine de minutes les deux amies magasinant dans quelques boutiques. Pour l'entretien, nous nous installons sur l'une des petites tables dans un coin du centre commercial et je décide de les interroger toutes les deux à la fois. Je me suis rendu compte le lendemain qu'à certains moments, leurs réponses m'avaient contrariée, parce qu'elles n'allaient pas dans le sens de ce que j'espérais trouver. Ce qu'elles disaient, c'était ce que disaient les articles traitant l'intimité comme une relation et leurs moments intimes étaient presque tous les moments où des « sujets

intimes, profonds » étaient abordés. Alors qu'elles parlaient, je me disais : « Mais non! Trouvez autre chose! Je ne veux pas répéter ce qui a déjà été dit! » J'étais soulagée qu'elles identifient comme intime le moment où une manucure les a abordées, je me disais que c'était « enfin autre chose ». Ce n'est que le lendemain que je me suis rendu compte de ce que j'avais inconsciemment essayé de faire : récolter des données qui donneraient tort à la littérature, plutôt que simplement chercher à comprendre le mieux possible l'intimité. Je crois que sur le coup, cela m'a surtout incitée à poser beaucoup de questions sur les pratiques d'Annie et Catherine, ce qui me fut par la suite utile dans l'analyse. Toutefois, consciente de cela, j'ai porté une attention particulière à mes réactions pendant les entretiens avec les groupes subséquents. Consciente du biais que j'avais eu la première fois, il m'a semblé ensuite agir et penser de façon beaucoup plus neutre et orientée vers la collecte des données, quelles qu'elles soient.

3.6.3.2 *Enric et Martí*

Le deuxième terrain se déroule un mois plus tard, après les vacances des Fêtes. Avant d'y procéder, j'essaie de m'instruire sur les questions méthodologiques particulières à l'usage des langues dans la recherche. Enric et Martí parleront certainement catalan pendant l'observation et je voudrais aussi que l'entretien se passe le plus possible dans leur langue maternelle. Mon collègue Tinel Nedelcu, qui a conduit des entretiens auprès de personnes d'origine roumaine pour son mémoire de maîtrise (Nedelcu, 2005), l'a fait en français mais m'indique que ses participants étaient beaucoup plus à l'aise, assurés et même critiques dans leur langue maternelle. C'est pour cette raison que je veux discuter avec Enric et Martí en catalan. Or, bien que j'apprenne le catalan depuis trois ans, je suis loin de le maîtriser parfaitement. Yvonna S. Lincoln et Egon G. Guba (1985) me disent que la langue des participants influence les données autant que le fait celle de la chercheuse. Malheureusement, je trouve peu de ressources sur cette question et il semble qu'« il y [ait] bien peu de réflexions sur les implications pour la recherche qualitative de la différence de langue »¹⁴ (Temple & Edwards, 2002, p. 2) entre les participants et les chercheurs. J'apprendrai donc en le faisant.

Enric habitant près de chez moi, nous marchons ensemble jusqu'au lieu de rendez-vous que Martí et lui m'ont fixé, un café sur le Plateau Mont-Royal. À notre

¹⁴ « *there is very little reflection on the implications for qualitative research of language difference* », ma traduction.

arrivée, un peu après 15 h, Martí n'y est pas. Un coup de téléphone révèle qu'il nous attend en fait dans un autre café de la même chaîne, à une dizaine de minutes de marche. Lorsque nous le rejoignons, il est assis à une petite table au deuxième étage. En raison du manque de place à sa table, nous le faisons se déplacer et nous nous installons sur une banquette près de là, de façon à être tous les trois confortables. Ils commencent à discuter alors que je mets la cassette dans la caméra et je démarre l'enregistrement. Le bruit ambiant est assez fort, doublé des moulins à café régulièrement actionnés, et j'ai de la difficulté à suivre leur conversation en catalan. Ils commencent par parler de politique catalane et, ne connaissant aucun des politiciens nommés, je me sens beaucoup moins prise par ce que je filme qu'avec Annie et Catherine. Je regarde parfois autour de moi, cherchant en quelque sorte à me distraire, et j'essaie de comprendre autant de mots que possible. Parfois je n'arrive qu'à deviner le sujet général de la conversation : l'un ou l'autre raconte des anecdotes. J'ai faim et je commence sérieusement à trouver le temps long après environ 30 minutes. À un certain moment, deux jeunes hommes s'installent tout près de moi et commencent une conversation assez forte. Malgré mes efforts pour me concentrer sur la conversation d'Enric et Martí, confrontée à ces deux langues, je vis cette lutte intérieure dont parle l'essayiste Nancy Huston (1999, p. 59), « lutte d'où, que je le veuille ou non, la langue maternelle sort victorieuse ». Pendant une quinzaine de minutes, au lieu de suivre les paroles qui m'étaient importantes, j'entends donc deux musiciens amateurs dire des banalités (je n'ose dire « inanités ») sur leurs compositions et sur la voix de Céline Dion.

Quelques secondes avant que ma cassette ne se termine, Enric me regarde, signalant la fin de l'interaction. En payant, je lui explique que j'avais eu de la difficulté à suivre certains passages, mais que j'espère que l'enregistrement sera assez clair pour mieux le comprendre. Pour l'entretien, nous entrons dans l'un des bâtiments de l'Université du Québec à Montréal mais un gardien de sécurité vient nous interrompre à peine 15 minutes plus tard : l'endroit ferme ses portes pour la nuit. Nous nous retrouvons donc chez Martí, à quelques rues de là. L'entretien se déroule mieux que l'observation, nous alternons du français au catalan et cette fois je comprends bien leur propos, cela me surprend presque. J'ai toutefois plus de difficultés à poser mes questions en catalan et je bégaie beaucoup. J'essaie de faire vite, il se fait tard, j'ai faim et Enric regarde sa montre, mais l'entrevue dure néanmoins plus d'une heure. À

19 h 45, Enric et moi quittons finalement Martí. Je suis épuisée et j'aimerais bien me reposer demain plutôt que me lever très tôt pour mon troisième terrain...

3.6.3.3 *Annie et Serge*

C'est après avoir observé ce groupe que je saurai si je veux faire un quatrième terrain avec un couple d'amis, Sarah et Thomas. J'ai l'impression qu'après trois groupes, je serai déjà en possession de beaucoup de données, mais un couple serait sans doute une bonne addition à mon corpus. Il est dimanche matin. Annie et moi avons convenu que nous nous attendrions en face du restaurant, de façon à ce que son interaction avec Serge commence à peu près en même temps que l'enregistrement. Or il fait particulièrement froid aujourd'hui et je ne suis donc pas surprise de les retrouver attablés devant un café. Ils me disent avoir choisi cette table donnant sur la rue et m'avoir laissé la place près de la fenêtre pour que je puisse les filmer dans la même direction que la lumière plutôt qu'en contre-jour. Je m'installe donc, faisant face à l'entrée, Annie à ma gauche et Serge en face d'elle. Cette observation se déroule très différemment de celle de la veille; je suis facilement la conversation et m'amuse beaucoup. Je dois parfois me retenir de participer; j'ai quelquefois envie de donner mon opinion ou de faire une suggestion. Soudain, j'ai peur que la caméra n'enregistre pas le son : n'osant pas arrêter la cassette pendant qu'ils parlent, je vérifie lorsque Serge est parti à la salle de bains et, heureusement, tout fonctionne.

Après le restaurant, ils veulent visiter une friperie et proposent que je les filme dans l'autobus qui les y mènerait. J'aime cette idée de filmer dans les transports en commun, étant donné le texte de Persson (2001) qui y fait référence. Mais l'autobus n'arrivant pas avant une demi-heure, nous nous mettons à marcher vers la station de métro la plus proche. Près de là, nous apercevons une boutique à un dollar. Annie suggère d'y faire un tour et d'y filmer, ce que nous faisons. Nous nous installons ensuite dans un café tout près de là, au deuxième étage, où il y a peu de clients. L'entretien est intéressant parce qu'Annie revient sur certaines choses observées ou discutées avec Catherine et fait des comparaisons. L'interaction entre Serge et Annie me semble différente à moi aussi, du moins en ce qui a trait à l'entretien : alors qu'Annie et Catherine semblent se comprendre en très peu de mots, Annie doit à plusieurs reprises reformuler sa pensée pour Serge, qui me semble souvent au premier abord comprendre autre chose que ce qu'elle dit. De plus, Annie et Serge ne partagent

pas toujours la même opinion, alors que ce n'était pas le cas avec Catherine. Il sera intéressant de voir comment ces différences s'articulent avec l'accomplissement de l'intimité.

Après cette journée, je décide finalement que Sarah et Thomas formeront mon quatrième groupe s'ils sont toujours intéressés, mais que je n'en referai pas un quatrième si ce n'est que pour avoir un autre groupe d'amis. J'ai effectivement beaucoup de données, mais un couple enrichirait et diversifierait les situations étudiées.

3.6.3.4 Sarah et Thomas

Une semaine après la journée passée avec Annie et Serge, je me rends chez Sarah et Thomas. Ils me servent un café au lait et se préparent, puis Thomas et moi allons chercher la voiture louée avec Communauto, qui se trouve dans un stationnement à quelques rues de là. À notre retour, ils installent Philippe dans le siège d'enfant et nous partons. En route, nous ne parlons pas beaucoup de ce qui s'en vient. Arrivés au stationnement intérieur du magasin à grande surface où se passera l'observation, comme je n'ai pas besoin de retirer mon manteau, je démarre l'enregistrement pendant que Sarah et Thomas installent Philippe dans sa poussette. N'étant pas autorisée par mon certificat d'éthique à avoir un enfant comme participant, je filme le moins possible Philippe, tout en sachant que je n'analyserai pas les vidéos montrant des interactions intimes qui pourraient être signalées avec lui.

Une fois dans cette boutique d'appareils électroniques, un employé place sur la caméra un autocollant qui prouve que je ne l'ai pas prise dans le magasin. Je suis Sarah et Thomas jusqu'à la section des imprimantes et, comme ils se séparent, je décide de suivre Thomas, qui se promène avec la poussette. Sarah se renseigne auprès d'une vendeuse à propos des détails de certaines imprimantes, Thomas et elle discutent également avec un autre vendeur et ils se retrouvent quelques fois pour consulter les ordinateurs. Je trouve difficile de coordonner mes mouvements avec les leurs de façon à ce que je les filme d'assez proche pour entendre et bien voir tout en ne limitant pas leurs déplacements et en ne me rendant pas trop visible à leurs yeux et à ceux des vendeurs. Dans les allées plus passantes et au moment du paiement à la caisse, je fais exprès de ne pas trop filmer les vendeurs et les gens autour, de peur de me faire expulser ou dire d'arrêter de filmer. Mais j'essaie d'adopter une attitude assurée, ne regardant que dans l'écran, comme si c'était la chose la plus normale du

monde que de filmer dans un magasin, et je n'ai aucune réaction de la part des gens autour.

De retour chez Sarah et Thomas, ils mettent Philippe au lit pour une sieste et nous commençons l'entrevue. Je sais que Thomas est encore plus à l'aise en anglais et je leur dis de ne pas hésiter à me parler dans cette langue s'ils le préfèrent. L'entrevue se déroule néanmoins surtout en français, peut-être parce que c'est la langue dans laquelle je parle maintenant presque toujours avec eux. Thomas dit parfois certaines choses en anglais et une petite interaction a quelques fois lieu entre eux en anglais. À quelques occasions, Sarah se retire dans la chambre de Philippe et je discute alors avec Thomas. Celui-ci est très fatigué et vers la fin de l'entretien, après environ une heure, je voudrais clore rapidement pour ne pas trop les déranger. Néanmoins, ils me répondent tous les deux avec générosité et la discussion dure quelques minutes encore.

3.7 L'analyse des données

3.7.1 La sélection des extraits

Une fois ma cueillette de données complétée et la transcription des entretiens terminée, j'étais en possession d'environ six heures d'entretiens (totalisant 227 pages) et six heures de vidéos¹⁵. De plus, les participants avaient identifié 18 interactions intimes dans les moments que j'avais filmés (voir l'annexe 1.3). Étant donné le détail avec lequel je voulais analyser mes données, il m'était impossible d'utiliser comme corpus l'entièreté de ce que j'avais filmé. Je devais donc sélectionner quelques extraits. Mes critères provenaient d'abord de ma problématisation :

¹⁵ Dans d'autres circonstances, j'aurais reproduit en annexe les transcriptions complètes des entretiens et des extraits sélectionnés. Toutefois, le fait que mes participants soient mes proches me pousse à ne pas publier ces données. En effet, certains de mes participants ont avisé de leur participation beaucoup de gens, dont d'autres de mes proches qui liront sans doute des parties de ce mémoire. De plus, malgré l'anonymisation des données, les participants demeurent assez facilement identifiables pour les gens autour de moi. Bien qu'aucun élément des vidéos et des entretiens ne soit particulièrement troublant ni offensant, il s'agit de conversations que mes participants ont qualifiées d'intimes, entre autres parce qu'ils disaient ne pas vouloir que tout le monde soit au courant de ce qu'ils y ont dit. Il me semblerait alors fortement contraire à l'éthique de les publier dans leur intégralité. Si des chercheurs désiraient avoir accès à l'ensemble de mon corpus pour vérifier mes conclusions, je leur rendrais bien sûr celui-ci disponible.

- Chaque extrait présente une interaction clairement et rapidement identifiée comme intime par les participants, de manière à me concentrer sur les interactions dont l'intimité est la moins ambiguë;
- Les participants ont expliqué en entrevue pourquoi ils considéraient ces interactions comme intimes, de façon à ce que j'aie accès à leurs opinions;
- Plusieurs des extraits permettent d'observer l'environnement social et physique des interactants.

D'autres critères visaient une bonne représentation des données amassées :

- Au moins un extrait vidéo pour chaque groupe et pas plus de deux par groupe;
- Les sujets de conversation ou les activités ayant lieu dans les extraits choisis sont variés (par exemple, une discussion amoureuse comparée à une consultation d'ordinateurs); et
- Un ou deux extraits incluent dans l'interaction des personnes extérieures (par exemple, une serveuse).

Sur la base de ces critères, j'ai finalement choisi cinq extraits, reproduits dans le tableau I suivant :

Tableau I – Extraits vidéo sélectionnés

Participants	Description	Début	Fin	Durée (en min.)
Annie & Catherine	Elles parlent de la séparation amoureuse de Catherine. Celle-ci s'est séparée de son amoureux il y a cinq mois parce qu'il n'était pas sûr de vouloir des enfants. Elle trouve toujours cette rupture difficile.	7 m 25 s	13 m 15 s	6
Annie & Serge	(Extrait 1) Ils se plaignent du comportement d'un ami commun.	23 m 50 s	28 m 18 s	4,5
Annie & Serge	(Extrait 2) Serge trouve la serveuse jolie et lui souligne qu'il apprécie son service. Lorsqu'elle s'est éloignée, Serge explique à Annie comment la présence de son amie l'a aidé à dire une telle chose.	35 m 55 s	38 m 30 s	2,5

Participants	Description	Début	Fin	Durée (en min.)
Enric & Martí	Enric parle d'un ami à la campagne qui, parce qu'il voulait faire la fête et boire de l'alcool, n'avait pas pris les médicaments préventifs contre la méningite qui lui étaient prescrits.	46 m 30 s	51 m 10 s	4,5
Sarah & Thomas	Ils consultent chacun un ordinateur, comparant des imprimantes afin de décider laquelle acheter.	45 m 00 s	53 m 55 s	9

Mon corpus vidéo comptait donc 26,5 minutes. La délimitation du début et de la fin des extraits n'était pas simple : mes participants ont identifié la plupart des moments par les sujets de conversation qui y étaient abordés, mais rares sont les conversations qui passent du coq à l'âne. Il était ainsi difficile, souvent impossible, de déterminer avec précision quand un sujet commençait ou se terminait. J'ai donc tenté de délimiter mes extraits de la façon la plus large possible, faisant en sorte qu'ils commencent et se terminent avec des sujets de conversation ou des activités différentes, tout en m'assurant qu'ils demeurent néanmoins traitables.

3.7.2 Le statut des données de types différents

Mon corpus est donc composé de diverses sortes de données : des entretiens semi-dirigés et quelques notes d'une participante, en plus d'observations enregistrées sur vidéo. Il aurait été possible de faire plusieurs choix quant au statut à attribuer à ces données et chacun de ces choix aurait eu des conséquences sur la méthode d'analyse choisie. Par exemple, si j'avais voulu me concentrer sur les pratiques visibles à l'œil d'une observatrice, j'aurais pu décider de donner plus d'importance aux vidéos, considérant les entretiens comme une simple façon d'identifier les interactions intimes à partir des mots des participants. J'aurais alors commencé par vérifier dans les transcriptions des entretiens quels sont les moments intimes identifiés, puis j'aurais analysé toutes les vidéos, me référant peut-être ensuite aux entretiens pour voir si les participants avaient mentionné des pratiques que je n'aurais pas remarquées, mais sans décortiquer plus avant l'entretien. À l'inverse, j'aurais pu décider d'attribuer plus d'importance à la subjectivité des participants et de passer par les entretiens pour analyser les vidéos. J'aurais alors analysé les entretiens avant les vidéos, de façon à être imprégnée des mots des participants pour mieux voir les interactions avec leur

regard. Ces deux méthodes auraient été justifiées et pertinentes pour répondre à ma question de recherche.

Toutefois, il m'est apparu encore plus pertinent de procéder d'une autre manière : en donnant un statut égal aux entretiens et aux vidéos et en passant de l'un à l'autre sans ordre particulier (l'entretien A puis les vidéos A et B, puis les entretiens B et C, puis la vidéo C, etc.) Cette façon de faire est justifiée par ma question de recherche : « Comment l'intimité est-elle accomplie dans les interactions en présence d'autrui? » Une étude qui se base à la fois sur l'observation extérieure et sur les perceptions des participants est donc valable et plus riche. Cette méthode m'a d'abord permis, grâce aux entretiens, de profiter des observations et des comparaisons de mes participants à propos des autres vidéos ou d'autres interactions que je n'ai pas filmées. Par exemple, Annie et Catherine expliquent que le partage de la surveillance des environs qu'elles font (chacune regardant autour pour voir si quelqu'un les écoute) leur permet de moins se concentrer sur ce travail, tandis qu'avec un autre ami qui surveille moins, la tâche de surveillance revient entièrement à Annie. Je peux alors profiter de cette information tirée d'un entretien pour observer comment elle se reflète dans les vidéos. À l'inverse, je tire aussi avantage à ne pas minimiser le rôle des vidéos en raison de l'importance que j'accorde à des éléments qui ne sont peut-être pas notés par les participants, par exemple le rôle de l'entourage, de la configuration et des pratiques. Cette façon de faire reconnaît que les données sont plus semblables qu'elles ne le paraissent : les entretiens à trois sont eux aussi des interactions tandis que les vidéos, par exemple l'extrait 2 entre Annie et Serge, permettent aussi d'accéder à la subjectivité des participants. En alternant ainsi aléatoirement de l'un (les entretiens) à l'autre (les vidéos), je me donne toutes les chances de profiter des avantages des deux méthodes d'abord envisagées.

3.7.3 La méthode et les outils d'analyse

Pour l'analyse, les stratégies d'Yvonna S. Lincoln et Egon G. Guba (1985) et d'Anselm Strauss et Juliet Corbin (2008) m'ont été d'une grande aide. J'ai choisi de commencer par analyser un entretien, de façon à ce que mon observation des vidéos soit imprégnée du point de vue des participants eux-mêmes. J'ai ainsi décidé d'analyser l'entretien d'Annie et Serge, dont l'interaction ne semblait pas correspondre à ce qui serait communément considéré intime par un observateur, parce que je croyais qu'en étudiant quelque chose qui diverge de la littérature sur l'intimité, il serait

peut-être plus aisé d'identifier des tensions qui soulignent de possibles propriétés de l'intimité. Après avoir observé et annoté à une reprise la vidéo 1 d'Annie et Serge, dont seule la conversation avait jusque-là été transcrite grâce à une version de démonstration du logiciel Transana (Woods & Fassnacht, 2007), je me suis concentrée sur l'entretien.

J'ai ainsi catégorisé ce premier entretien de la manière proposée par Lincoln & Guba (1985), codant chaque segment de l'entretien selon qu'il est pareil ou différent des précédents et tentant ensuite de définir les propriétés et dimensions des catégories ayant ainsi émergé. Contrairement à eux cependant, je n'ai pas utilisé des cartons mais le logiciel gratuit d'analyse de données Weft QDA (Fenton, 2006), qui n'en diffère toutefois pas beaucoup, comme l'indique un utilisateur : « *WEFT is like working with index cards without the hassle of scrambling all around the floor grouping them into categories* » (Branson, 2007). Comme le suggèrent Strauss et Corbin (2008), j'ai également pris beaucoup de notes durant ce codage et j'ai réfléchi de façon minutieuse, surtout au début, à la signification des mots employés, de façon à soulever des questions à explorer. L'exemple le plus détaillé est au début de l'entretien avec Annie et Serge, où un passage a soulevé une réflexion quant au sens de certains mots :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 42-46

Serge T'sais- t'sais quand on parle en mal des gens::
 Annie ((Rire bref))
 Serge On a l'impression que faut- pas (.) qu'personne entende que des gens connu::s (.) qui soient là qui pourraient [rapporter.]
 Annie [Ouais::]

Notes personnelles

Entrevue Annie et Serge [2115-2335], 2008-05-14 :

Quand (moment temporel) on parle en mal (négatif) des gens (en général, pas quelqu'un en particulier comme « de ton amoureux »), on a l'impression (fausse?) que faut pas (obligation, importance objective et extérieure) que personne entende, des gens connus (anonymes et/ou connus) qui pourraient rapporter (l'important n'est donc pas qu'ils entendent, mais qu'ils puissent rapporter?) (on ne contrôle pas ce rapportage, alors qu'on contrôle ce qu'on dit selon les gens qui sont là).

Ces notes m'aidaient à voir certains détails dans les entretiens. À la suggestion de Corbin et Strauss (2008) encore, j'ai aussi fait beaucoup de diagrammes pendant le codage de cette première entrevue (une quarantaine en tout), dont deux exemples se trouvent à l'annexe 1.4. Le logiciel gratuit CmapTools (anonyme, 2008a) m'a été très

utile pour visualiser facilement les liens entre différents concepts avant que je ne puisse mettre ces liens et ces hypothèses en mots. Toutefois, à la fin du codage de l'entrevue d'Annie et Serge, je me suis sentie noyée dans les gigantesques diagrammes. J'ai donc ralenti la cadence de ce côté et je me suis concentrée sur la prise de notes, cherchant à regrouper toutes ces idées.

Après le codage de l'entrevue, qui a duré plusieurs jours, je me suis concentrée sur la vidéo 1 d'Annie et Serge. J'en ai cette fois transcrit tout ce que j'en voyais :

Extrait 1 d'Annie et Serge, lignes 65-69

Annie [(T'sais ça-)]

Serge [Après ça y se] demandent (.) ((Annie réunit la pointe des doigts)) pourquoi:: (0.2) ((Annie touche ses lunettes, regarde vers la table et réunit ses cheveux)) le monde quitte. Ils se posent pas de questions « ah! Les modes changent= ((Annie pose ses mains sur la table, regarde à sa droite))

J'ai ensuite annoté des passages de cette vidéo et je les ai codés dans Weft QDA. La plupart des éléments émergeant dans la vidéo s'inséraient dans les codes apparus dans l'entretien : par exemple, ce dernier avait soulevé l'idée de symétrie, c'est-à-dire de similitude d'âge, d'expériences, etc., et la vidéo apportait de nouveaux éléments de symétrie, comme des codes gestuels semblables et la répétition des mêmes mots. Ainsi, l'entrevue et la vidéo se complétaient et confirmaient mon choix de leur attribuer un statut égal.

Puis, j'ai fait la même chose avec les autres entretiens et vidéos. Après avoir analysé tout mon corpus, j'ai réétudié les données analysées au départ, afin de voir si des codes apparus en cours de route pouvaient leur être appliqués. En général, ce nouvel examen ne transformait pas beaucoup le premier codage, mais il le précisait. La situation habituelle était la suivante : un passage de la première entrevue avait été codé A. Après avoir tout passé en revue, des sous-catégories A avaient émergé : A-1 et A-2. La révision de la première entrevue me permettait alors de préciser si le passage entrait dans A-1 ou dans A-2, ou alors si j'avais besoin d'une nouvelle catégorie A-3 dans laquelle le classer.

J'ai ainsi traité dans ce chapitre des questions méthodologiques soulevées en rapport avec ma recherche, dans les limites de l'espace alloué par un mémoire de maîtrise. Dans le chapitre suivant, je dévoile ce que mes données ont révélé comme réponse à ma question de recherche : « Comment l'intimité est-elle accomplie dans les interactions en présence d'autrui? »

4 TROISIÈME CHAPITRE : ANALYSE ET DISCUSSION

Tel que je l'ai présenté au début de ce mémoire, l'intimité semble toujours difficile à cerner. Elle ne semble pas avoir de caractéristiques essentielles, qui font que X est « de l'intimité » et Y n'« en » est pas. Comment, alors, en dire quelque chose?

Lors de l'analyse, il m'est apparu que les divers concepts ayant émergé des données pouvaient se regrouper pour former différentes *facettes* de l'intimité. Il ne s'agit pas de catégories figées ou clairement distinctes les unes des autres : les facettes sont ainsi semblables aux faces d'un cristal. Beaucoup de liens existent entre elles : comme pour un cristal, on peut en voir plusieurs à la fois. Selon l'origine de la lumière et la position du cristal, l'image qui en est projetée varie et change, malgré que le cristal reste le même. Ainsi l'intimité s'accomplit-elle aussi de diverses manières.

Les facettes d'un cristal ne sont pas toutes de dimensions égales : de même, ce mémoire traite-t-il plus en profondeur de certaines facettes de l'intimité. La nature de mes données et la petite taille de mon corpus, idéales pour une description riche des interactions, ont semble-t-il favorisé l'émergence de certaines notions plus rapidement observables (l'équilibre, par exemple) au profit d'autres, plus subtiles (comme la confiance). Je traite donc des unes plus que des autres, sans que cela ne signifie que les facettes plus développées soient nécessairement plus importantes à l'intimité.

De plus, un même concept d'analyse peut se retrouver dans plusieurs facettes : par exemple, le concept « regards » se retrouve entre autres dans la facette « équilibre » et dans la facette « sensorielle ». Au fil de la présentation des six facettes, je mentionnerai certains liens entre celles-ci. Je ne peux cependant pas développer toutes les relations qui existent entre elles, car il y en a tellement que cela ferait perdre toute clarté analytique. En effet, si je m'attarde trop aux liens et aux ressemblances entre les six facettes, il deviendra finalement difficile de les distinguer et de voir en quoi ces facettes permettent de mieux comprendre l'intimité. Ce qui m'importe pour ce mémoire est de clarifier au mieux mes résultats. Je suis consciente que cela implique inévitablement l'omission d'une certaine couche d'éléments explicatifs, mais cette omission me semble justifiée, nécessaire et inévitable.

Après avoir présenté ces six facettes, je discuterai également plus spécifiquement de la présence d'autrui lors d'interactions intimes.

4.8 Les facettes de l'intimité

4.8.1 *L'intimité par l'équilibre*

Dans tous les extraits étudiés et les entretiens conduits avec les participants, l'intimité semble relever d'un équilibre délicat entre symétrie et complémentarité. Cet équilibre, loin d'être statique, paraît plutôt être le produit d'une danse exécutée par les actants impliqués. L'on perçoit parfois plus de symétrie, parfois plus de complémentarité, mais dans mon corpus ces deux phénomènes se combinent de façon complexe et mouvante.

4.8.1.1 *La symétrie*

La symétrie est de plusieurs ordres.

4.8.1.1.1 *La symétrie : la configuration spatiale*

Elle se retrouve d'abord dans la disposition des corps et des objets. En effet, les trois groupes attablés sont assis face à face et sur des sièges semblables (des chaises ou des banquettes), une table à angles droits les sépare et à peu près les mêmes éléments se retrouvent en face de chacun d'entre eux : chaque personne a devant elle soit une tasse de café, soit un napperon et des couverts, soit une assiette pleine de nourriture. Les deux époux, quant à eux, sont debout, côte à côte, chacun faisant face à un ordinateur et dos à une rangée du magasin.

4.8.1.1.2 *La symétrie : les activités*

La symétrie se retrouve également beaucoup dans les pratiques des interactants. Cela était moins facilement observable chez Enric et Martí, puisque la caméra ne pouvait filmer qu'une personne à la fois et que dans l'extrait étudié, la caméra n'alternait pas beaucoup. Tous les autres vidéos le démontrent toutefois.

D'abord, ils sont tous engagés simultanément dans la même activité, outre la conversation, qu'il s'agisse de l'attente d'un repas, la consommation d'un café ou de nourriture, ou encore la consultation d'ordinateurs et la recherche d'informations sur certains produits. Par exemple, les interactants se regardent beaucoup mutuellement ou encore regardent le même objet, l'un suivant le regard de l'autre, et ce même si tous deux ne voient pas la même chose. Ainsi, au début de l'extrait entre Annie et Catherine (ligne 15), toutes deux regardent la carte qu'a en main Annie, mais seule cette dernière est placée de façon à pouvoir lire ce qui est écrit sur la carte.

4.8.1.1.3 *La symétrie : les gestes expressifs*

Les expressions faciales et les gestes sont aussi souvent repris ou faits en même temps. Soulever les sourcils, hocher la tête, faire la moue, se pencher ou s'avancer, ce sont là le type de gestes observables en même temps dans les vidéos. Les participants sont eux aussi conscients de ce genre de choses, comme l'indiquent Annie et Catherine en entretien :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 285-289

Annie Comme des fois, t'sais pis je me suis rendu compte souvent avec toi, **mettons elle va- elle va, t'sais, se moucher (pour) se laver les mains mais là je commence moi aussi à faire com::me (.)** T'sais c'est comme si: **C'est comme en même temps**, on dirait, t'sais.

Catherine Moi j'ai remarqué qu'**un moment donné, j'ai fait ça de même avec mes lunettes, pis t'as fait la même chose!**

Non seulement des gestes similaires sont-ils exécutés en même temps ou l'un à la suite de l'autre, mais les participants font usage dans leurs interactions des mêmes expressions non verbales. Par exemple, dans l'extrait vidéo 1, Annie et Serge font des guillemets dans les airs, Annie à la ligne 50 de la transcription et Serge à la ligne 209. Serge en fait également à la ligne 91 de l'extrait vidéo 2. Ce type d'expression non verbale commune démontre donc aussi une similitude de pratiques.

4.8.1.1.4 *La symétrie : les paroles*

Également, les paroles sont aussi régulièrement prononcées de façon symétrique. À plusieurs reprises, les mêmes mots seront répétés par les deux interactants, allant parfois jusqu'à être répétés trois, quatre ou cinq fois, comme le montrent ces deux extraits des vidéos :

Extrait vidéo d'Enric et Martí, lignes 27-30, traduit du catalan¹⁶

Enric [Je me souviens aussi]

Martí [Ce sont des gens-] **ils sont très endurants.**

((Une employée monte l'escalier, regardant à sa gauche les tables))

Enric Oui, **ils sont endurants.** ((Place sa main devant sa bouche))

Martí **Ils sont endurants.**

Extrait vidéo 2 d'Annie et Serge, lignes 114-119

Serge Non non. (0.8) Non je suis pas cruiseur pantoute moi là.
((Annie se recule, ajuste ses lunettes et regarde Serge.)) (0.8)
Ch- Une vraie **roche** \$pour crui-\$ ((rires))

¹⁶ Afin de faciliter la lecture, j'ai traduit en français tous les passages en catalan des entretiens et des extraits vidéo d'Enric et Martí. Les versions originales catalanes se trouvent à l'annexe 1.5.

- Annie Une **roche**! ((regarde son assiette, rit))
 Serge J- ((Rires)) J'cruise comme une **roche**.
 Annie ((Prend sa fourchette et pige dans son assiette, souriant)) Une **ro::che**.
 Serge Je **rushe** aussi.

Ces répétitions peuvent avoir plusieurs utilités. Elles démontrent tout d'abord que l'on écoute bien, puisque l'on peut répéter ce que l'autre vient de dire (c'est d'ailleurs le test que l'on fait parfois passer aux personnes qui ne semblent pas nous écouter : « Peux-tu répéter ce que je viens de dire? »)

À certains moments, une personne amplifie les paroles de l'autre, après les avoir reprises ou non :

Extrait vidéo d'Enric et Martí, lignes 55-60, traduit du catalan

((Enric explique à Martí ce qu'est une méningite.))

- Enric Et (quand --- ça) ((ouvre la main gauche paume vers le haut)) s'enflamme (.) [comme (tu dis) que::]
 Martí [(---)] **mal à la tête**.
 Enric ((Mouille ses lèvres, regarde vers le haut puis Martí, avance la main droite paume vers le haut)) **Oui tu as très mal à la tête et ça peut provoquer des dommages ((ferme le poing droit)) au cerveau**.

Ici, Enric reprend le terme de Martí (« mal à la tête ») pour décrire les symptômes d'une méningite, mais l'accentue (« tu as *très* mal à la tête ») et l'amplifie (« ça peut provoquer des dommages [...] au cerveau »). En faisant cela, Enric confirme ce que Martí vient de dire, même si ce n'était pas tout à fait exact, et il part de cette compréhension partielle de son interlocuteur pour continuer son explication.

4.8.1.1.5 La symétrie : la narration

Une autre pratique de symétrie consiste en la narration d'histoires similaires : dans une même conversation, plutôt que d'avoir une personne qui raconte une histoire et une autre qui écoute cette histoire, les rôles sont un peu plus semblables, car chacun raconte une histoire en plus d'écouter celle de l'autre. Par exemple, dans cet extrait tiré de son entretien avec Catherine, Annie explique comment le fait de raconter des histoires similaires participe à l'accomplissement d'une intimité :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 333-342

- Annie Ben quand on a parlé de de:: [*d'une personne proche d'Annie*]: Je pense qu'il y en avait un peu là aussi [*des regards complices*], tu me parlais de de:: De [*d'une personne semblable proche de Catherine*]? [...] Fait que t'sais c'est- je parlais un peu de de [*cette 1re personne*], pis là tu parlais

un peu de [cette 2e personne], pi::s (.) Fait qu'on était comme, on était comme d'accord sur la même, t'sais, sur la même chose, genre. Chacun dans notre histoire, là. Fait qu'il y en avait sûrement là aussi:: [des regards complices].

Cette pratique se retrouve, sous une autre forme, lorsque les deux interlocuteurs parlent de la même histoire :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 186-191

- Annie **Tous les deux on a vécu la même chose pis on est d'accord sur les mêmes affaires** pis on fait jus::te
- Serge (Je sais pas.)
- Annie **On fait juste se se:: renchérir ou je sais pas trop là, t'sais. Dire « ah c'était poche mets-en que c'est poche »** pis t'sais on dirait que ça nous fait comme \$du bien\$ là de sortir le:: méchant.

Raconter ainsi la même chose rend les interlocuteurs semblables et les rapproche.

4.8.1.1.6 La symétrie : la surveillance des alentours

Finalement, Annie et Catherine, en entrevue, ont parlé d'une dernière pratique intéressante en ce qui a trait à la symétrie. C'est la surveillance des alentours, ce qu'en entretien Annie a appelé de façon imagée leur « job de moitié de bulle » :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 463-478

- Annie Je sais pas si c'est le fait que **quand on est face à face, je vois en arrière d'elle pi::s Je la connais, elle voit en arrière de moi. S'il y a quelqu'un qui s'approche, on le sait, t'sais. Mais là on était toutes les deux du même bord, fait que::** Souvent je te voyais regarder, de même, pis je (---) t'sais.
- Catherine **Pour surveiller si::**
- Annie C'est comme- C'est le genre, **c'est comme si on checkait qu'il y avait du monde autour qui nous écoutait=**
- Catherine **=qui rentre dans notre bulle! ((Rires))**
- Annie **Oui.**
- Catherine **Qui n'ont pas d'affaire là! ((Rires))**
- Annie **C'est ça quand on est face à face, ben toutes les deux on fait notre job de moitié- moitié de bulle, je sais pas.**
- Catherine **Oui. ((Rires))**
- Émilie **« Notre job de moitié de bulle »!**

Catherine ((Rires))

Annie Ben t'sais on checke notre bord! ((Rires))

Annie reprend ainsi un concept de Goffman (1973) abordé dans le premier chapitre de ce mémoire, à savoir le balayage visuel, c'est-à-dire l'action de regarder aux alentours pour s'assurer que personne n'est menaçant. Annie explique en quoi cette surveillance, et le fait que toutes les deux la pratiquent, est importante à l'intimité, surtout en présence d'autrui :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 479-489.

Émilie Donc finalement il faut faire confiance à la- à l'autre personne:: qu'elle checke elle aussi, ou (---) (0.5) Pensez-vous [que ça, ça-

Annie [Ben c'est vrai que] c'est vrai **que quand je suis avec, mettons mon ami Éric [...], là, Éric est (---) j'ai:: j'ai pas cette- c'est pas que j'ai pas confiance en lui mais, je sais que Catherine, est du même niveau que moi de checker s'il y a du monde qui nous écoute, t'sais. Éric il est pas de même, t'sais, fait que:: [...]** T'sais je vais avoir tendance à plus checker qu'avec Catherine où c'est déjà tellement établi, ça:: Qu'on a pas besoin de s'en reparler, j'ai pas besoin de dire euh:: « Parle pas trop fort, parce que » ou na na na. T'sais, elle le fait (toute seule/déjà).

Partager la surveillance des alentours avec son interlocuteur et avoir confiance que celui-ci la fait bien permettent selon Annie de négliger de faire certains avertissements (« Parle pas trop fort »), d'être moins occupé à surveiller pour deux et donc d'être plus concentré sur l'interaction en cours, d'être plus présent pour l'autre. Cette présence à l'autre semble en effet importante : Annie et Catherine parlent d'être « connectées » l'une à l'autre (entretien, lignes 647 et 662) et Sarah parle de l'implication des interlocuteurs :

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 151-155

((Parlant du deuxième vendeur, avec qui ils ont eu une interaction intime.))

Sarah Et puis euh:: Et puis lui il était beaucoup:: il était beaucoup plus efficace à essayer de de répondre à mes questions et puis essayer d'anticiper aussi mes:: mes euh:: mes questions. Euh alors en tant que que vendeur je l'ai trouvé:: beaucoup mieux que la première et peut-être à cause du fait que (.) euh:: il avait l'air de plus vouloir:: euh:: euh comment dire:: s'impliquer dans:: dans ce qu'on faisait.

La symétrie des pratiques englobe donc les regards, les gestes et les expressions faciales, les paroles, la narration d'histoires similaires et la surveillance des alentours.

4.8.1.1.7 *La symétrie : le sens*

Mais en plus de ces pratiques et de la disposition de l'espace, les participants ont également soulevé la question de ce que j'appellerais une symétrie du sens, c'est-à-dire une symétrie perçue par les interactants. Il peut s'agir de caractéristiques qu'ils attribuent à leur partenaire, comme l'âge et l'expérience de vie :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 579-582

- Annie T'sais encore là si je compare avec Catherine on a beaucoup de similitudes, Catherine pis moi, t'sais on est vraiment euh::
- Serge Vous avez à peu près le même âge.
- Annie Même génération, même d'expériences similaires pis tout [...]

Un autre exemple est le code de langage (la langue)¹⁷ et la culture :

Entretien avec Eric et Marti, lignes 33-36

- Eric [...] on vient de la même culture, on vient [...] presque de la même région et on parle la même langue et on est dans un pays complètement différent. Bon, ça, ça crée déjà un espèce d'entourage intime pour partager plus de choses.

D'autres éléments soulevés sont les intérêts, l'orientation sexuelle ou l'identité de genre.

4.8.1.1.8 *La symétrie : l'accord*

Une symétrie additionnelle perçue par les participants est le fait d'« être d'accord », d'être « sur la même longueur d'ondes », ou du moins de faire semblant que c'est le cas. Dans l'entretien avec Catherine, Annie souligne l'importance de cette apparence d'accord :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 653-665

- Annie Moi je me souviens d'une fois, pis j'avais dit de quoi, pis je pense que t'as pas aimé ça, je sais pas, je m'avance là. Mais quand t'as parlé un moment donné que ta sœur t'avait parlé de son père. Pis t'sais tu disais, t'étais pas d'accord avec la façon que ta sœur réagissait, pis na na na. Pis- (Nécessairement moins) intime là, tu me contais ça. Pis moi, tout de suite, j'ai comme fait- Oui mais, c'est elle, c'est pas de tes affaires! Pis moi je disais « Mêle-toi z'en pas », t'sais! Pis là je voyais qu'elle a comme fait un petit re- t'sais. Dans le sens que, **normalement si on parle des choses, même si je**

¹⁷ Bien qu'elle se reflète dans les pratiques conversationnelles, je classe la langue dans la symétrie de sens car elle peut être interprétée de différentes façons : parfois c'est la langue qui est considérée la même (le français, le catalan), parfois c'est la variété (français québécois, français du Lac Saint-Jean, français d'un village en particulier), parfois encore c'est un autre type de discours qui unit, comme le discours militaire ou le discours de gestionnaires masculins qui font en sorte que peu importe la langue, des gens se considèrent semblables (Bragd, Christensen, Czarniawska & Tullberg, sous presse). C'est aussi pourquoi je parle de « code », terme plus englobant que « langue » (Meeuwis & Blommaert, 1998).

ne suis pas d'accord, je vais t'sais je vais l'écouter pis je **vais faire comme, t'sais**. Pis là, j'ai comme, j'étais probablement pas connectée pis là t'sais j'ai fait comme, « Ben là c'est pas grave! Écoute-la pas! » T'sais! J'ai fait « attends un peu, c'est pas vrai, là. » T'sais c'est comme pour elle, c'est intime, pis moi je l'ai comme (.) pas écoutée, j'en ai comme pas fait attention à ce moment-là.

Selon le souvenir d'Annie, la réaction de Catherine signalait qu'Annie déviait de la norme qu'elle attribuait à l'interaction. Selon Annie, Catherine ne voulait pas de conseils, ni l'opinion réelle d'Annie; elle voulait être validée dans sa pensée, percevoir qu'Annie était d'accord avec elle, même si cela était faux. Cela n'entraîne pas que l'intimité elle-même était fausse, que ce petit mensonge auquel s'attendait Catherine signifie une intimité artificielle. En fait, de mes données, une seule mention a été faite de la sincérité, et c'était afin de dire qu'elle n'est pas déterminante dans l'intimité :

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 277-284, 300-305 et 317-320

- Thomas Et tu vois que que le gars là:: Il nous a aidés de acheter le HP.
- Sarah Hm.
- Thomas Parce qu'on a posé la question est-ce que:: c'est quoi ton préférence? Il a dit:: Ah c'est pas Lexmark c'est sûr. Donc::
- (Sarah) ((Rire))
- Thomas On a dit oh! OK:: Donc:: Tout d'un coup:: On:: On (mis en point) le HP oui? **Donc donc:: c'est:: c'est devenu intime parce que parce que il nous a aidés de faire la décision vraiment.** (Where) l'autre elle elle:: a pratiquement rien faire. Oui? Rien fait.
- [...]
- Thomas C'est sûr que ça a aidé de de:: Et et et je crois c'est comme les gens de *salesmen* qui travaillent comme ça **mais c c ce gars-là c'est il n'est pas juste honnête, peut-être il n'est pas honnête pas du tout.** Mais:: ils sont:: (.pt) euh:: il comprend comment si on fait (un lien) personnel entre le client et le::
- Sarah Hm-hm.
- Thomas Et le vendeur:: Oui?
- [...]
- Thomas Et- c'est intéressant, juste, oui. Et on on (.pt) on avait confiance de lui, pour aucune raison, sauf que (.) on sentait que c'était un peu intime, peut-être. Oui? C'est comme::
- Sarah Hm.
- Thomas C'est c'est devenu personnel. Voilà.

L'intimité peut donc se produire sans qu'il y ait certitude quant à la sincérité des participants, et cela n'implique pas une remise en question de l'authenticité de l'intimité

elle-même. Cette intimité peut exister, que les interactants soient sincères ou pas : ces questions apparaissent donc beaucoup plus complexes que ce que l'on pourrait croire et mes données confirment ce qui a déjà été abordé par Katherine Frank (1998). Il est intéressant de noter que deux interactions intimes ont été identifiées avec une serveuse et un vendeur. Le service à la clientèle que ces emplois impliquent requiert un certain travail émotif (Hoschchild, 1983; Tracy, 2000) qui, s'il n'exige pas nécessairement l'accomplissement de l'intimité, suppose certaines actions qui peuvent contribuer à l'intimité : l'écoute, le conseil et la non-remise en question des paroles de l'autre, des éléments que j'aborderai bientôt. Quel impact ces pratiques ont-elles sur l'intimité accomplie avec ces personnes? L'intimité accomplie par des pratiques de travail est-elle différente de l'intimité accomplie par « loisir »?

Tant Sarah et Thomas qu'Annie et Serge ont perçu un réel intérêt de la part de leur interlocuteur :

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 231-238

Thomas 'Cause he did- one guy did that, 'cause I knew Sarah was busy and I wasn't gonna say well I need you to help me now 'cause I knew we were already being helped. So I just said no. **So that doesn't have intimacy to me, it's just like- he's doing his job and I'm being a customer, you know. But apart from that we (started) asking questions and (---) no really I wanna know your opinion on the Lexmark versus the (.) HP or whatever it's going to be.**

Émilie Hm-hm.

Thomas **Then it becomes:: in in you know intimate and- Yeah.**

Entretien avec Annie et Serge, lignes 485-499

Serge Mais la fille a:: la fille était pas juste:: belle et et de mon goût, **elle a comme embarqué rapidement dans tout ça, t'sais.** Ben dans le sens qu'était comme-

Annie **Oui était souriante pis::**

Serge **Était souriante** pis oui oui oui pis t'sais, bon.

Annie Oui::

Serge T'sais elle aurait pu être belle mais être plate à mort là t'sais.

Annie Oui.

Serge Pis ça je l'aurais pas fait j'aurais pas embarqué.

Annie **Mais tu voyais qu'était::**

Serge **Était comme ouverte à un certain degré de::**

Annie **Joke, je sais pas quoi::**

Serge **De regard ou de::**

Annie Oui.

Serge **De remarques, t'sais.**

Annie Oui.

Dans ces interactions, les participants ont perçu chez le vendeur et la serveuse une présence qui allait au-delà de leur emploi et c'est ce qui fait qu'ils ont perçu de l'intimité. Ayant observé une partie des interactions d'Annie et Serge avec la serveuse¹⁸, l'impression qui m'en est restée est pourtant différente. Je retranscris ici le moment observé :

Extrait vidéo 2 d'Annie et Serge, lignes 8-26

Serge =c'était tout à fait...
 ((1.0) ((Annie hoche la tête. La serveuse s'avance, regarde à sa gauche puis sur la table.))

Serveuse Ici ((Annie la regarde)) un peu de café?

Serge [Oui.] ((La serveuse regarde Serge puis à nouveau la table))

Annie [Pas moi merci.] ((Secoue la main droite, regardant la table))

Serveuse ((Regardant la table/la tasse, soulève les sourcils)) Est-ce que c'était à votre goût? ((Verse du café à Serge.))

Serge C'était super bon=

Serveuse =Ben c- c'est pas fini là!
 ((Annie regarde en l'air puis rit))

Serveuse Mais est-ce que c'est à votre goût? ((Sourit))

Serge Oui. ((La serveuse regarde la table, puis moi)) Le service est super ((La serveuse regarde Serge)) bon aussi:
 ((La serveuse lève le pot de café et n'arrête pas son mouvement pour repartir. Annie hoche la tête et regarde la serveuse.))

Serveuse ((Grands yeux, se penche un peu)) Bon ((regarde la table)) ben ((regarde Marie, souriant)) parfait, merci.
 ((3.0) ((Annie sourit, rit légèrement, regardant la table et piquant dans son assiette. Elle regarde Serge en riant la bouche fermée. La caméra se dirige vers Serge, qui secoue un sac de sucre. Il se recule en éclatant de rire.))

Serge Et ((pousse le poing droit devant lui)) vlan!

Ce qui m'a intéressée est que plusieurs éléments me font croire, au contraire de ce que disent Annie et Serge, que la serveuse fait attention à ne pas beaucoup s'impliquer ni s'intéresser à l'interaction au-delà de ce que son travail requiert. Effectivement, elle sourit et demande si le repas leur plaît (une question classique des

¹⁸ Les interactions entre eux précédant mon arrivée au restaurant m'ont bien sûr échappé.

serveurs et serveuses, parfois exigée par l'employeur¹⁹). Mais elle regarde la table lorsqu'elle sert et lorsqu'elle parle; quand Serge la complimente, elle n'arrête pas son mouvement et remercie en regardant Annie, puis quitte rapidement. En regardant la vidéo, je perçois personnellement des pratiques conformes au rôle d'une serveuse (être sympathique et souriante, s'assurer que le repas plaît aux clients) plutôt qu'une implication (« embarquer ») au-delà de ces exigences. Peut-être ai-je raison, grâce au visionnement répété d'une scène qui n'a duré que quelques secondes pour Annie et Serge; peut-être ai-je tort, car il est possible que les interactions avec la serveuse précédant mon arrivée aient été différentes. Ce qui importe est néanmoins que sur le coup, Annie et Serge aient perçu un intérêt sincère : il semble que ce soit ce qui a fait qu'ils ont considéré l'interaction intime. Cela démontre également que la distinction entre intimité sincère/fausse ou encore intimité naturelle/professionnelle est simpliste, ce dont Frank (1998) a déjà discuté.

Tel que vu jusqu'à maintenant, donc, l'intimité implique une certaine dose de symétrie dans la disposition et les pratiques ainsi que dans les perceptions des participants. Voyons maintenant ce qu'il en est de l'autre pan de l'accomplissement de l'intimité par l'équilibre.

4.8.1.2 *La complémentarité*

Alors que la symétrie consiste à accomplir la similitude et la ressemblance, la complémentarité réside dans des pratiques de différence et de partage des rôles. Pour faire X, il faut qu'un(e) autre fasse Y; pour raconter, il faut quelqu'un pour écouter. Ici aussi, il est question de configuration, de pratiques et de perceptions.

4.8.1.2.1 *La complémentarité : la configuration*

D'abord, étant assis face à face, les participants des trois premiers groupes sont placés différemment en relation avec leur environnement. Il est intéressant de noter que, bien que trois groupes sur quatre soient placés face à face, chacune des personnes fait réellement dos à bien peu d'éléments : Serge est placé de dos à l'entrée du restaurant, mais tant Annie et Serge qu'Annie et Catherine sont placés entre une fenêtre et le restaurant, étant ainsi de profil à la plus grande surface de ce dernier. Enric fait dos à quelques tables, mais l'escalier menant à leur étage est à sa droite et il se retourne régulièrement pour observer les personnes qui y montent. Finalement,

¹⁹ C'était du moins le cas lors des deux mois où j'ai travaillé comme serveuse!

comme ils sont côte à côte face aux ordinateurs placés presque dans un coin du magasin, Sarah et Thomas font dos à quelques rangées, mais un mouvement se déroule autant devant et autour d'eux que derrière eux.

4.8.1.2.2 *La complémentarité : les activités*

Sarah est placée à la gauche de Thomas et le bloc-notes est entre eux : elle a un crayon et se penche à plusieurs reprises pour inscrire ou rayer quelque chose de la feuille, tandis que Thomas n'accomplit pas ces activités. Au début de l'extrait entre Catherine et Annie, cette dernière manipule puis range son jeu de société, alors que Catherine la regarde faire.

Les pratiques complémentaires se retrouvent principalement du côté de la conversation. Généralement, l'un parle et l'autre écoute, sans trop changer les rôles. C'est le cas dans l'interaction entre Annie et Catherine (qui raconte les dernières nouvelles relatives à sa séparation avec son amoureux, puis Annie lui raconte deux anecdotes similaires à son histoire), entre Annie et Serge (extrait 2, alors que Serge explique à Annie comment il a pu faire un compliment à la serveuse) ainsi qu'entre Enric et Martí (le premier raconte une anecdote). Parfois les rôles de « parleur » et d'« écouteur » alternent plus fréquemment, comme dans l'extrait 1 entre Annie et Serge, qui discutent d'un ami commun, Jean.

4.8.1.2.3 *La complémentarité : l'écoute*

L'écoute semble alors avoir beaucoup d'importance, car elle est nécessaire à la parole et lui est donc complémentaire. Pour expliciter cette importance, Annie et Serge donnent un contre-exemple en la personne d'un homme qui, apparemment, n'écoute pas beaucoup :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 2002-2033

Serge	Ou des fois Jean tu y parl::es (.) Y part. T'as même pas fini::
Annie	Oui.
Serge	Y part y s'en va.
Annie	Ça doit être ben difficile d'avoir [une intimité avec Jean.]
Émilie	[Ah y part part?
	Physiquement là?]
Serge	Ah oui y:: y décolle.
Annie	Oui.
Serge	Y- tu y [parles, tu y racontes de quoi] mais y part, y se=
Annie	[Oui c'est (.) frustrant là.]

- Serge =lève, y s'en va. \$Sacra::\$
- Émilie Sans dire sans sans::
- Annie Ben c'est comme si, c'est comme si::
- Serge **C'est comme si y t'écoutait pas** depuis le début finalement.
- Émilie Oui oui oui oui.
- Annie C'est ça c'est comme si- lui quand y parle souvent:: c'est comme si j'ai l'impression qu'y y y y parle. T'es là, t'é- si t'écoutes tant mieux, mais lui y parle. Fait que si lui y change de sujet y change de sujet. Fait que peut-être qu'y pens::e inconsciemment que c'est la même chose pour toi. Que tu parles pis si lui est tanné y s'en va. T'sais! **Mais c'est vrai que ça doit être vraiment difficil::e** (.) P't-être pour ça qu'y a (.) pas d'blon- En tout cas, là je fais un jugement là mais, t'sais p't-être:: **c'est dur d'avoir une intimité avec lui**, fait que::
- Émilie Hm.
- Annie Moi ça moi ça m- c'est vraiment ça me frustrait vers la fin quand je me disais (.) y est totalement différent en public que tout seul, fait que c'est comme ah stie [laisse faire là.]
- Serge [Oui.]
- Annie Tu penses avoir un- t'sais tu y a dis quelque chose:: de plus ou moins intime, parce que (--) son ami, pi::s (.) T'apprends par après que tu y en reparles pis y est comme pus là, y **t'écoute pas**, t'sais c'est comme ben là. Tandis que si je dis de quoi à Serge:: Mettons dans l'intimité, dans un dîner quelque chose, pis qu'on s'en va au [centre culturel], pis qu'y se passe de quoi (.) avec Nicole mettons de qu'on en a déjà parlé, j'ai juste à le regarder pis y va faire un sourire en t'sais:: complice, t'sais. Tandis que Jean pantoute pantoute pantoute fait que:: **c'est vraiment dur je pense l'intimité avec lui.**

Dans cet extrait, Annie mentionne quatre fois que l'intimité doit être difficile avec Jean parce qu'il n'écoute pas et ne retient pas ce que la personne lui a dit. Dans une conversation qui relève de l'intime, il semble donc nécessaire non seulement d'écouter, mais aussi de démontrer que l'on écoute, pour confirmer en quelque sorte à l'autre qu'il ou elle peut nous parler. Ainsi, celui ou celle qui écoute réagit néanmoins beaucoup aux paroles de l'autre, de façon verbale ou physique, et en ce sens met en œuvre cette complémentarité. J'élaborerai ici quelques pratiques de réaction, à savoir faire du « *back-channel* », demander des précisions, poser des questions, (ne pas) mettre en doute les paroles de l'autre, changer de ton et conseiller. Tel que je le démontrerai, ces pratiques sont observables surtout dans les moments qui ont été identifiés comme « plus » intimes et leur absence peut contribuer à ce qu'un moment d'intimité soit « tendu ».

4.8.1.2.4 La complémentarité : le « back-channel »

Cette réaction aux paroles de l'autre consiste donc d'abord à faire du « *back-channel* », que je comprends comme étant les pratiques verbales et non verbales par lesquelles on démontre une écoute attentive²⁰. Annie en fait énormément avec Catherine, comme le montre cet extrait vidéo :

Extrait vidéo d'Annie et Catherine, lignes 170-189

Catherine ((Coudes appuyés, avancée, souriant)) Ben oui. ((regarde à gauche, Annie prend sa tasse et boit en regardant Catherine)) T'sais fait que là j'y ai dit regarde, sans rentrer dans les détails, ((regarde Annie)) j'ai dit 'garde ((hoche la tête)) moi aussi (1.0) ((Annie dépose sa tasse)) j'ai eu beaucoup de peine pis j'ai dit on s'est vus en fin de semaine passée au salon funéraire, ça faisait quatre mois ((hoche la tête)) qu'on s'était pas vus ((**Annie hoche la tête**)) pi::s (1.0) ((baisse un peu, puis remonte)) j'ai dit 'garde ((secoue la tête)) je me suis mise à pleurer sur le coup tout de suite t'sais quand que:: (0.8) quand je l'ai vu t'sais pis ((recule, sourcils relevés)) [je pensais] pas=

Annie [Oui::]

Catherine =que ça allait me faire un choc ((soulève les sourcils)) de même ((s'avance))

Annie **Oui.**

Catherine J'ai dit ça a fait ça ((soulève les épaules)) pareil pi::s (2.0) (---) (2.0) ((Catherine et **Annie font une moue**)) Mais là ((Catherine hoche la tête, yeux fermés)) j'y ai dit j'ai dit ((regarde Annie)) regarde on a eu tous les deux de la peine, j'ai dit on s'est pas sé- ((recule un peu, épaules soulevées)) on s'est pas laissés parce que ça allait pas bien, ((**Annie hoche la tête**)) j'ai dit on s'est juste laissés parce que y était pu sûr de vouloir des enfants ((secoue la tête, **Annie hoche la tête**)) pis j'ai dit moi ça ((bouge la main gauche)) c'est non négociable (---) ((moue))

Annie **Oui::**

En plus de démontrer qu'elle écoute, cette pratique démontre aussi qu'elle comprend ce dont son interlocutrice parle, parfois des références culturelles ou des codes internes à un certain groupe :

²⁰ Je n'élaborerai pas plus avant ici sur ce qu'est le « *back-channel* », dont McCarthy (2003) dit que les définitions varient d'article en article.

Extrait vidéo d'Annie et Catherine, lignes 66-70

Catherine Pis là ben y m'a pagée y m'a ((regarde Annie, puis la table)) fait un petit code 444, (t'sais).

((Annie ferme les yeux d'un air entendu, hoche la tête, regarde Catherine, qui hoche aussi la tête.))

Catherine Pour dire comme euh ((regarde en haut puis Annie)) (.) j'pense à toi.

4.8.1.2.5 La complémentarité : les demandes de précisions

Une autre réaction consiste à demander des précisions ou des explications sur ce que raconte la personne :

Extrait vidéo d'Enric et Martí lignes 114-123, traduit du catalan

Enric ((Hoche la tête)) Et un de mes amis (était ---). Il devait prendre des pilules lundi, mardi, mercredi ((chacun de ces jours est appuyé d'un coup faible de la main gauche sur la table, il sourit)) (.)

(0.5)

Martí ((Le coude droit sur la table, avance la main)) **Et il avait ça?** [La méningite]

Enric Non non non ((ne sourit pas, sourcils relevés, secoue la tête et la main gauche)) (.) il ne l'avait pas. C'était ((paumes vers le haut, pointe vers lui)) (.) (---) groupe d'amis ((main droite fait un cercle)) (---) qui devaient prendre les pilules de façon ((pointe l'index sans bouger la main gauche, sourit)) préventive.

Martí **D'accord.**

Dans cet extrait, une fois la demande de précision satisfaite, Martí le reconnaît : « D'accord ». Cela se produit dans plusieurs extraits, comme dans celui-ci où Thomas dit : « Hm. Alright. »

Extrait vidéo de Sarah et Thomas, lignes 148-152

Sarah Ok. Here it is I got it.

Thomas ((regarde l'écran de Sarah, se gratte le nez)) You got it? **What is it under?**

(1.0)

Sarah ((Pointe son écran)) Eh, there's a:: (0.5) 5-6-0-0 (.) (---).

Thomas **Hm. Alright.**

À d'autres occasions, la demande de précision n'est pas satisfaite, mais aucun suivi n'est donné. Le « demandeur » ne répète pas sa demande et ne signale pas qu'elle n'a pas été répondue :

Extrait vidéo d'Annie et Catherine, lignes 157-169

((Catherine raconte qu'elle a récemment parlé à un ancien collègue de travail, qui lui a dit avoir vu son ancien amoureux.))

Catherine Fait (que là j'ai fait) (.) ((baisse les yeux)) OK. Pis là y me ((regarde à gauche)) dit euh:: [y me dit]=

Annie ((Se retournant vers Catherine et la regardant)) **[Où ça?]**

Catherine =j- y me dit ((hoche la tête, s'avance)) **t'sais je sais pas grand-chose ((Annie secoue ses cheveux)) de votre histoire ((Annie hoche la tête))** là t'sais, mais (.) y dit je sais juste que:: ((hoche la tête)) tu y as fait de la pei::ne. ((Annie esquisse un sourire)) ((Catherine recule, soulève la main gauche)) Pis là y me dit ça genre vraiment comme (.) ((s'avance, hoche la tête)) beaucoup de peine. ((Annie hoche légèrement la tête)) ((Catherine baisse les yeux, regarde à gauche, recule, baisse la main)) Pis là j'ai comme fait ah:::, t'sais! ((Laisse ses bras pendre à côté d'elle, regarde à gauche, sourit et se baisse très bas))

Annie **((Rit en regardant Catherine))** ((Catherine se relève)) ((Annie regarde la table à gauche, lève la main gauche)) **Tourne le fer dans 'plaie!**

Catherine ne répond pas à la question « Où ça? » À son tour de parole suivant, à la ligne 169, Annie réagit avec humour à ce qu'a dit Catherine, sans référence aucune à sa question précédente : « Tourne le fer dans 'plaie! ». Il est possible d'interpréter cela comme une démonstration que ce qui est important est la demande de précision *en tant que réaction* et non en tant que recherche d'information. Dans le cas présent, pour suivre l'histoire, Annie n'a pas besoin de savoir où le collègue a revu l'ancien copain de Catherine.

En plus de démontrer de l'écoute et donc de contribuer à accomplir l'intimité, les demandes de précision peuvent être perçues comme étant elles-mêmes permises par l'intimité.

Entretien avec Annie et Serge, lignes 336-338

Annie Je fais ça souvent mais- pas toujours avec n'importe qui, t'sais de dire:: Tu m'as expliqué de quoi mais j'ai rien \$compris\$, redis-moi le, t'sais **c'est parce que je suis intime avec quelqu'un que je suis plus à l'aise mettons de dire ça, t'sais.**

Il est vrai qu'on hésite souvent à demander des précisions ou une reformulation à son interlocuteur. Cela m'est arrivé encore hier, alors qu'un voisin me parlait et que je ne comprenais pas la moitié de ce qu'il disait : je ne voulais pas le blesser en lui demandant de se répéter, et de toute façon je me doutais bien que je n'aurais pas plus compris la deuxième fois, ce qui aurait été encore plus gênant. Cela peut être aussi

parce que l'on croit être censé comprendre et qu'on a peur de prouver le contraire, ou encore parce que l'on craint que notre interlocuteur pense qu'on ne l'écoutait pas. Il faut donc effectivement qu'il existe une certaine confiance entre les interlocuteurs pour que l'on ose demander des explications. Si notre interlocuteur sait qu'on le respecte, il y a peut-être moins de risques de le blesser, tandis que si l'on sait que notre interlocuteur est bienveillant à notre endroit, on hésite moins à se montrer vulnérable.

4.8.1.2.6 La complémentarité : les questions encourageantes

Outre le « *back-channel* » et la requête de précisions, une autre pratique de complémentarité observable est de poser des questions, cette fois non pas pour demander des clarifications mais pour faire parler l'autre. Cela se retrouve surtout dans l'interaction émotive entre Catherine et Annie :

Extrait vidéo d'Annie et Catherine, lignes 77-87

- Annie ((Regarde la boîte)) **Qu'est-ce t'aurais fait si tu l'avais vu hier?** ((Regarde Catherine. Annie prend un paquet.))
- Catherine ((Soulève le corps et regarde Annie)) \$Ben j'aurais pleuré encore plus!\$ ((Sourit, rires. Se recule un peu et regarde à gauche.))
- Annie ((Soulève les sourcils)) A::h! ((Tape le paquet contre la table, le regardant))
- Catherine (J'étais comme ah::) ((Se rapproche et regarde la boîte))
- Annie **Tu l'aurais-tu appelé?** ((Range les choses dans la boîte))
- Catherine ((Moue)) Peut-être. ((Hoche la tête)) Dans l'état d'esprit où j'étais hier, ((Annie regarde Catherine)) peut-être ((Regarde Annie en hochant toujours la tête, regarde les cartes, puis Annie.)) (2.5) C'est mieux pas. ((Sourit en avançant la tête.))

Bien que ce soit au départ Catherine qui ait initié le sujet, parlant la première de sa séparation avec son ancien amoureux, dans ce moment-ci de l'interaction elle n'aborde pas d'elle-même les sujets. Elle répond plutôt, plus ou moins laconiquement, aux questions que lui pose Annie. Un élément très intéressant dans cette interaction entre Annie et Catherine est la forme que prennent les questions d'Annie. Aux lignes 52, 76, 108, 118, 269, 278, 288 et 398²¹, Annie pose des questions qui ressemblent à celles citées ci-haut : des questions directes, se terminant par un point d'interrogation. Or, entre les lignes 118 et 269, ses questions sont formulées sous forme de « Je ne sais pas... » : « Je sais pas qu'est-ce que tu y aurais dit » (lignes 124-125), « Je sais pas lui comment qu'y a pris ça » (lignes 173-174), « Je sais pas si [...] y va y va en [...]

²¹ J'exclus la demande de précision « Où ça? » (ligne 219), traitée plus haut.

parler à:: (.) à Antoine » (lignes 260-261). Cela semble être une façon de poser des questions sans prendre la forme d'un interrogatoire : on dirait qu'elle se met à la place de Catherine et qu'elle réfléchit avec elle, plutôt que de lui demander des réponses ou même de lui demander d'élaborer sur le sujet. Catherine, d'ailleurs, réagit en donnant moins des réponses qu'une prolongation de la réflexion d'Annie : « Sûrement que je m'ennuie », « Pf::: Je le sais pas non plus », « A::h. (0.2) J'espère que non. ((Secoue la tête)) Je pense pas, lui non, je pense pas. » Cet échange entre elles semble en cela se rapprocher de la symétrie.

Martí aussi pose des questions à Enric, questions qui semblent néanmoins relever plus de la demande de précision que de l'encouragement à élaborer sur ses idées. Sarah et Thomas s'en posent quelques-unes, que ce soit pour demander à l'autre de poser certains gestes (aller vérifier un numéro de série, consulter la page d'un certain fabricant) ou pour réfléchir à voix haute (« *why are they doing two* ((regarde Thomas)) (.) *identical printers?* », Sarah, extrait vidéo, lignes 174-175), mais il ne s'agit pas de demander à l'autre de développer son propos. Serge, quant à lui, pose peu de questions, autant dans les extraits étudiés que de façon générale, semble-t-il :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 2211-2232

- Serge Moi c'était peut-être pas dans mon:: Ça aurait peut-être été:: Peut-être qu'inconsciemment parce que t'es là:: la personne qui filme c'est ta [*lien de parenté*]:
- Annie Pis qui va l'analyser aussi pis toute.
- Serge Je ferai pas exprès pour aller te sortir des::
- Annie Oui.
- Serge **Je te poserai pas de questions.**
- Annie Mais toi-
- Serge **Dans le fond tu me dis les affaires que tu veux bien dire.**
- Annie C'est ça. **Mais toi Serge t'es comme ça. Tu vas pas, tu vas rarement me poser des questions.** Précises sur.
- Serge Ah non j j j::
- Annie T'attends que je le que je le dise de moi-même.
- Serge Ah. Non, moi je suis pas du genre à::
- Annie Même si- c'est ça. Même si je mettons on passe une soirée où j'y raconte en détail quelque chose de super intime pis tout ça pis je parle juste de ça pis tout ça:: **On se revoit après y va jamais en reparler tant que moi j'en parlerai pas, t'sais.**
- Émilie OK.
- Annie Fait que:: C'était évident de toute façon que::

Serge C'est rare m'a arriver pis dire : Pis avec Vincent euh::
 Annie Oui, telle affaire ou::
 Émilie Hm-hm, hm-hm.
 Serge **A va me dire ce qu'a veut bien me dire** pis c'est correct, c'est ça.

Serge souligne le choix et la liberté (« a va me dire ce qu'a veut bien me dire ») que cette pratique de ne pas poser de questions offre à son interlocutrice. J'agis moi-même généralement comme cela, n'osant pas poser de questions délicates ou personnelles aux gens dont je ne me sens pas extrêmement proche. Or, Catherine et Annie démontrent que poser des questions n'est pas nécessairement perçu négativement, ni comme une invasion de la vie personnelle, ni comme une restriction du choix et de la liberté (après tout, on peut bien refuser de répondre, peut-être plus encore avec quelqu'un dont on est proche). Peut-être les questions démontrent-elles un intérêt pour la vie de l'autre, une préoccupation pour l'autre, cette dernière étant, selon Reiman (1976), propice à l'intimité. Peut-être les questions démontrent-elles de l'écoute. Elles semblent en tout cas aider à parler. Il est intéressant de noter que celles qui se posent mutuellement le plus de questions insistent le plus sur le caractère intime de leur relation. Dans ses notes, Annie écrit : « je suis plus intime avec Catherine [qu'avec] Serge. » Il est alors possible de formuler l'hypothèse que poser des questions contribue à accomplir l'intimité, même si l'on peut croire que rester discret à cet égard soit une démonstration de bienveillance et de discrétion, notions qui, nous le verrons plus loin, contribuent aussi à l'intimité.

4.8.1.2.7 *La complémentarité : l'absence de doute*

Encore une autre pratique de complémentarité liée à la réaction aux paroles de l'autre est le fait de ne pas mettre en doute ses paroles et ses actes. Quelques secondes avant de commencer à parler de la séparation de Catherine, les deux amies regardent une carte de jeu et Annie croit avoir détecté une faute dans la question écrite sur cette carte. Après quelques secondes, Catherine dit : « De toute façon ça va être accent aigu » (ligne 13). Annie lui répond : « Tu penses? » (ligne 14), ce qui peut se comprendre comme une hésitation à accepter au premier abord cette affirmation. C'est la seule fois, dans l'extrait analysé, que l'une ou l'autre remet en question ce que dit son amie. Ainsi, lorsque Catherine énonce à nouveau les raisons de sa séparation, Annie (qui les a déjà entendues plusieurs fois) ne réagit que de façon affirmative à son histoire :

Extrait vidéo d'Annie & Catherine, lignes 182-189

Catherine J'ai dit ça a fait ça ((soulève les épaules)) pareil pi::s (2.0) (---) (2.0) ((**Catherine et Annie font une moue**)) Mais là ((Catherine hoche la tête, yeux fermés)) j'y ai dit j'ai dit ((regarde Annie)) regarde on a eu tous les deux de la peine, j'ai dit on s'est pas sé- ((recule un peu, épaules soulevées)) on s'est pas laissés parce que ça allait pas bien, ((**Annie hoche la tête**)) j'ai dit on s'est juste laissés parce que y était pu sûr de vouloir des enfants ((secoue la tête, **Annie hoche la tête**)) pis j'ai dit moi ça ((bouge la main gauche)) c'est non négociable (---) ((moue))

Annie **Oui::**

De plus, Annie rassure beaucoup Catherine dans ce qui lui arrive (« Mais dans le fond [...] c'est peut-être mieux [...] que tu l'aies pas vu hier », lignes 72-74) et dans sa décision : « C'pas peine perdue! » (ligne 275), « Parce qu'y peut [...] hésiter de même des [...] années » (lignes 217-218). Je trouve cette dernière citation particulièrement utile, parce qu'elle démontre que non seulement Annie conforte-t-elle Catherine dans sa décision difficile, non seulement ne la remet-elle pas en question, mais elle souligne son accord de façon importante (en disant qu'il pourrait hésiter « des années » plutôt que simplement « longtemps » ou « des mois ») et elle confirme que la responsabilité d'une réconciliation revient à l'ancien conjoint, qui doit s'adapter à Catherine s'il veut renouer sa relation avec elle. Comme dans les pratiques de réaction aux paroles de l'autre nommées précédemment, cette pratique de complémentarité (écouter et réagir, par opposition à parler et raconter) paraît en fait être un travail de symétrie : approuver, rassurer, encourager l'autre à parler, démontrer que l'on suit son propos et demander des clarifications si ce n'est pas le cas, de manière à partager le plus possible le sens que l'autre donne à l'interaction. La complémentarité et la symétrie ne sont donc pas seulement des opposés ou des forces qui s'ajoutent l'une à l'autre : elles s'exercent parfois toutes deux ensemble.

Contrairement aux participants des trois autres groupes, à quelques reprises, Sarah et Thomas remettent en question de façon assez appuyée les paroles de l'autre :

Extrait vidéo de Sarah et Thomas, lignes 51-60

Thomas Uhm, uh. D- it's this one, this one. ((Il pointe le bloc-notes. Sarah fait de même, puis retourne sur son clavier.))

Sarah **Yeah, but** the resolution isn't as good.

Thomas ((regardant le bloc-notes)) It goes, it prints up to:: (0.5) 48 by 12.

Sarah (Color.)

(1.5)

Thomas **Yeah but** that's the same as the other one.

Sarah **No.**

Thomas ((se penche)) **Yes!**

Sarah (Can you) wait a second?

Extrait vidéo de Sarah et Thomas, lignes 165-172

Sarah **Yea:h, but** what's the difference (---). (1.0) There's gotta be a difference if there's (---).

Thomas **No no.** HP (is probably marketed --- anybody ---).

Sarah This one is two- **no no.** There's a difference (---). (3.0) Who says the- what's fa- | | (---)=

Thomas =**No** ((tend la paume)) **but** HP just says (regular-) ((Thomas se lève)) (regular soft ---). ((La caméra se déplace de l'autre côté d'eux.)) Everybody's gonna buy them (because) they're cheap. That's why (---).

Dans le premier extrait, les deux remises en question initiales sont relativement ténues, consistant en des « *Yeah, but* » qui préservent plus ou moins bien la face de l'autre²² : « *yeah* », oui, ce que tu dis est vrai, je le concède, « *but* », mais je vais dire quelque chose qui mène à une conclusion opposée à la tienne. À la ligne 58 cependant, les considérations de face apparaissent négligées et Sarah rétorque laconiquement « *No* », sans élaborer, vraisemblablement parce que son argument, « *the resolution isn't as good* », a déjà été énoncé plus haut. Thomas insiste, se penchant et disant, de façon énergique, « *Yes!* », sans toutefois lui non plus apporter de nouveau fondement à son propos. Après avoir brièvement soulevé quelques arguments, ils en viennent donc rapidement à remettre carrément en question ce que dit l'autre, sans plus de justification ni de travail de préservation de la face de l'autre. Dans le second extrait, cinq « *No* » sont prononcés en trois tours de parole. Ici aussi, bien que de façon moins tranchée, l'un et l'autre remettent en question la pertinence des questions ou des affirmations de leur partenaire, sans chercher à atténuer d'abord leur opposition par un « oui mais ». En entrevue, Sarah a mentionné que cette

²² Pour Goffman, la face est « la valeur sociale positive qu'une personne revendique » dans une situation donnée (Goffman, 1974, p. 9). Cette face étant fréquemment « le bien le plus précieux » d'une personne (Goffman, 1974, p. 13), les situations qui menacent la face peuvent ainsi mener au conflit. Par exemple, se faire rabrouer ou contredire menace la face : on dit d'ailleurs communément qu'on « perd la face ». Un travail de préservation de face consiste à contrer cette menace en atténuant les objections ou en insistant sur le respect que l'on a pour l'autre.

interaction était « un moment d'intimité un peu euh (.) tendu » (Sarah, ligne 75) et elle l'explique ainsi :

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 399-416

- Émilie Pis tu parlais de tu disais que ce moment-là c'était un:: à l'ordinateur que c'était un moment d'intimité tendu?
- Sarah Oui je crois (.) qu'il y avait un d'un côté il y avait Thomas qui a trouvé la page vite,
- Émilie ((Rires))
- Sarah **Mais moi- mais je voyais que lui il avait trouvé une page \$qui n'était pas\$ (.) nécessairement**, qui avait la qui aurait qui pourrait avoir l'information qui n'était pas correcte, euh parce que j'avais eu cette re- euh cette expérience plutôt pendant la journée. Et moi donc je cherchais quelque chose une page qui avait euh:: l'information correcte, et puis euh **Thomas non non mais c'est la même chose, et moi pis moi qui essaie d'expliquer non non::**
- Thomas « Tendu » c'est quoi exactement?
- Sarah *Tense.*
- Thomas Ah OK. Ah c'était pas trop (---).
- Sarah Non non mais je veux dire::
- Émilie ((Léger rire))
- Thomas Ch::
- Sarah Non non c'était- non OK c'était pas tendu tendu tendu mais y avait quand même comme **non écoute, écoute moi**, ((rire))

Sarah fait explicitement un lien entre la tension et ces énoncés opposés (« Thomas non non mais c'est la même chose, et moi pis moi qui essaie d'expliquer non non:: ») : se pourrait-il que cette tension se soit créée *parce qu'ils* ont tant remis en question leurs affirmations respectives? Cela démontre du moins qu'il n'est pas nécessaire d'être d'accord avec l'autre en tout temps, ni même de tenter d'adoucir ses contestations, pour vivre un moment d'intimité. Le fait que ce moment ait été qualifié de « moment d'intimité un peu tendu », néanmoins, peut laisser croire que cette tension fait que ce moment d'intimité dévie de la norme de l'intimité généralement acceptée (jamais les participants n'ont-ils qualifié leurs moments d'intimité de « joyeux » ou « agréables », ce que l'on peut présumer être la norme). Si ce moment d'intimité tendu dévie effectivement de la norme, c'est que celle-ci fait de l'intimité un moment où règne peu de tension : c'est ainsi qu'approuver ce que fait ou dit l'autre et accomplir des pratiques qui rapprochent les participants contribue à l'intimité.

4.8.1.2.8 La complémentarité : le changement de ton

Une autre façon de réagir aux paroles de l'autre est de changer le ton, de réagir de façon légère ou de faire des blagues à partir de ce que le ou la partenaire dit, comme ce qui figure dans ces trois extraits vidéo :

Extrait vidéo d'Annie et Catherine, lignes 160-170

- Catherine [...] y me dit ((hoche la tête, s'avance)) t'sais je sais pas grand-chose ((Annie secoue ses cheveux)) de votre histoire ((Annie hoche la tête)) là t'sais, mais (.) y dit je sais juste que:: ((hoche la tête)) tu y as fait de la pei::ne. ((Annie esquisse un sourire)) ((Catherine recule, soulève la main gauche)) Pis là y me dit ça genre vraiment comme (.) ((s'avance, hoche la tête)) beaucoup de peine. ((Annie hoche légèrement la tête)) ((Catherine baisse les yeux, regarde à gauche, recule, baisse la main)) Pis là j'ai comme fait ah:::, t'sais! ((Laisse ses bras pendre à côté d'elle, regarde à gauche, sourit et se baisse très bas))
- Annie ((Rit en regardant Catherine)) ((Catherine se relève)) ((Annie regarde la table à gauche, lève la main gauche)) **Tourne le fer dans 'plaie!**
- Catherine ((Coudes appuyés, avancée, souriant)) Ben oui.

Extrait vidéo 1 d'Annie et Serge, lignes 129-135

- ((Annie décrit ce que des marionnettes étaient censées exécuter dans un spectacle en préparation.))
- Annie Ben t'sais y [*les marionnettes*] parlent pas mais t'sais y allaient- [*Annie décrit les actions que les marionnettes devaient exécuter*] T'sais-
- Serge **C'est quasiment comme les castors de Bell. ((Rires, s'appuie le dos sur son siège))**
- Annie \$Un peu, genre, t'sais.\$ ((Serge prend sa fourchette et pique son assiette))

Extrait vidéo de Sarah et Thomas, lignes 111-115

- Sarah So you're in France. ((Elle pointe l'écran de Thomas. Thomas suit son bras et regarde son propre écran.)) So:: ((Se retourne vers son ordinateur))
- Thomas **Oh I'm in France!**
- Sarah ((Regarde l'écran de Thomas)) (I can't switch to the) English page jus::t
- Thomas Oh I don't know if I can.

Dans les deux premiers extraits, celles qui racontent réagissent positivement à ces interventions, souriant et approuvant : « Ben oui », « Un peu ». Dans le troisième extrait, alors que l'énoncé de Sarah était informatif (avisant Thomas qu'il est sur la page adressée aux consommateurs français), Thomas le reprend d'un ton léger, jouant sur l'ambiguïté de ce statut d'être « en » France : dans un site web adressé aux

Français, ou sur le territoire physique de la France? Or cet énoncé n'est accueilli par aucun rire, sourire, hochement de tête ou autre signe de reconnaissance : Sarah poursuit en lui indiquant la manière de sortir de cette page adressée aux Français. Ce peut être une autre forme d'accomplissement d'une certaine tension : ne pas réagir aux paroles de l'autre, ignorer la phrase de Thomas et continuer sur sa lancée. Annie explique pourquoi elle change parfois de ton dans son interaction avec Catherine :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 201-209

- Annie Ben c'est juste que:: (.) Là c'est- là c'est un petit détail intime, Catherine quand elle vient pour pleurer, son nez vient rouge, t'sais.
- Catherine ((Rires))
- Annie \$Des fois\$ on placote, pis là son nez vient rouge, **j'essaye de comme changer de sujet, ou t'sais, pis d'y aller vraiment plus en surface, là, sans changer de sujet, là. Ou t'sais de, j'pars une petite joke, là, comme des fois je réussis à faire, là. Pis là elle rit, fait que là ça:: dédramatise comme la situation, là. C'est pas- Si on était pas aussi intimes, je ferais pas le lien pantoute.**
- Catherine Oui.

Elle le fait pour protéger son amie du danger de pleurer en public, ce que Catherine veut éviter de faire :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 190-198

- Émilie **Pis pourquoi tu voulais pas te mettre à pleurer?**
- Catherine **Ben, justement, parce que c'est un lieu public, euh::**
- Annie Si la caméra avait pas été là, t'aurais- t'aurais-tu été plus ouverte à:: (là t'sais), pleurèr, ou?
- Catherine Non parce que c'est un lieu- un lieu public.
- Annie OK. C'est vraiment ça.
- Catherine T'sais fait que c'est vraiment, t'sais com::e (.) Chez nous, mettons, dans mon salon avec Annie, ça m'aurait comme pas dérangé de venir les yeux pleins d'eau, quelque chose de même, t'sais.

Catherine reconnaît ce ton léger et y réagit positivement, souriant, hochant la tête, riant, disant « oui ». Pour Annie et Catherine du moins, réagir d'un ton léger est une autre forme d'accomplissement de l'intimité, car cela protège l'interlocutrice de la possibilité de projeter à l'extérieur quelque chose d'indésirable comme des larmes. Alors que cela ne semble pas être le cas pour le passage cité d'Annie et Serge (ce qu'Annie dit avant la phrase de Serge ne semble pas mener à des larmes), mes données me permettent difficilement d'interpréter cette blague de Serge. Peut-être s'agit-il d'une autre manière de faire du « *back-channel* », soit de démontrer qu'il

écoute en faisant une comparaison entre les marionnettes animales d'Annie et les mascottes animales de Bell. Il est possible de se demander si la tension aurait baissé si Sarah avait reconnu, souri ou même ri aux paroles de Thomas. Cela ne sont évidemment que des conjectures, mais elles permettent de faire ressortir ce qui se passe effectivement dans l'extrait : la tension ne paraît pas relâchée et il s'ensuit un silence de 22 secondes alors que chacun consulte son ordinateur.

4.8.1.2.9 La complémentarité : le soutien

Une sixième et dernière pratique de réaction aux paroles de l'autre consiste à conseiller ou aider son partenaire :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 603-610

- Annie Fait qu'encore là **des fois il me donne son opinion pis moi je trouve ça intéressant d'avoir son opinion** de dire ah OK t'sais euh:: Toi tu l'as vécu de même ou t'sais:: Comme (j'imagine) on le ferait avec nos parents ou avec des [grands frères]=
- Serge [((Rires))]
- Annie =grandes sœurs ou t'sais comme- ben non mais:: Serge, c'pas c'pas négatif, là mais::
- Serge Non, non non je sais. Non non c'est une *joke*.
- Annie Fait que:: **Fait que je pense c'est ça l'intimité beaucoup aussi t'sais. Pis de conseils j'pense.**

Entretien avec Enric et Martí, lignes 932-937, traduit du catalan

- Martí Pour moi? La complicité avec quelqu'un?
- Émilie Hm-hm.
- Martí C'est pouvoir expliquer quoi que ce soit et savoir que tu ne seras pas jugé. Simplement que:: que l'autre personne l'accepte et dit:: **elle te donne le meilleur conseil qu'elle peut te donner, non?**
- Émilie Hm-hm.
- Martí Selon sa manière de voir le monde.

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 277-284

- Thomas Et tu vois que que le gars là:: Il nous a aidés de acheter le HP.
- Sarah Hm.
- Thomas Parce qu'on a posé la question est-ce que:: c'est quoi ton préférence? Il a dit:: Ah c'est pas Lexmark c'est sûr. Donc::
- (Sarah) ((Rire))
- Thomas On a dit oh! OK:: Donc:: Tout d'un coup:: On:: On (mis en point) le HP oui? Donc donc:: c'est:: **c'est devenu intime parce que parce que il nous a aidés de faire la décision vraiment.** (Where) l'autre [*la vendeuse*] elle elle:: a pratiquement rien faire. Oui? Rien fait.

Dans ces trois entretiens, les participants soulignent la place des conseils dans une interaction intime. Dans les vidéos, de telles réactions figurent principalement dans l'extrait avec Sarah et Thomas et il s'agit surtout de manifestations d'aide (aller chercher un numéro) plutôt que de conseils (« Tu devrais faire ceci ») ou d'opinions (« Je pense que ») :

Extrait vidéo de Sarah et Thomas, lignes 38-44

Thomas [...] [it's a scanner-]

Sarah [Can you get the (---) number?]

(1.0)

Thomas **Sure. l'il (---).**

((Je me suis retournée et suis maintenant à la gauche de Sarah. Thomas repart vers cette imprimante. La poussette reste avec Sarah, qui consulte un ordinateur.))

Les conseils et les opinions ne semblent pas être apparus dans mes données vidéo, ce qui me limite bien sûr dans ce que je peux dire à ce sujet. Néanmoins, au point 4.8.1.1.8, j'ai discuté brièvement du fait que parfois, ces conseils et opinions peuvent être mal reçus si l'interlocuteur s'attendait plutôt à du soutien ou à de l'écoute.

J'ai donc plutôt longuement couvert la réaction aux paroles de l'autre. Il existe encore quelques autres pratiques de complémentarité. Toujours dans une interaction où l'un parle et l'autre écoute, il n'y a évidemment pas que celui qui écoute qui s'adapte à son interlocuteur. Celui ou celle qui parle exerce aussi une pratique spécifique à son rôle, pratique qui sert également à rapprocher la compréhension des participants : il s'agit de s'assurer que l'autre comprenne et suive son récit.

4.8.1.2.10 *La complémentarité : vérifier le suivi*

Parfois, celui ou celle qui parle s'assure, sans nécessairement attendre de recevoir une demande de précision, que l'autre comprenne ce dont il ou elle parle.

Extrait vidéo d'Annie et Catherine, ligne 214

Annie Je sais pas lui comment qu'y a pris ça. **(1.0) Le salon [funéraire].**

Extrait vidéo d'Enric et Martí, lignes 37-42, traduit du catalan

Enric [...] il a attrapé:: (1.0) .pt il a eu une:: [...] (.) ça:: ((Martí dépose sa tasse. Enric met la main droite à sa tempe et regarde vers le bas)) (.) ((Enric regarde Martí, lève les sourcils)) **une méningite. ((Plisse un peu les yeux, baisse la tête)) C'est une informati- ((pointe l'index droit à sa tempe)) une: inflammation de:: ((ouvre la main et la tourne contre sa tempe)) de la:: (1.0)**

Dans les deux instances, cette vérification est non verbale : Annie attend une seconde et, voyant que Catherine ne lui répond pas, elle précise ce que le « ça » signifie : le salon funéraire. Pour vérifier si Martí sait ce qu'est une méningite, Enric plisse les yeux et regarde Martí d'un air interrogatif. Il explique ensuite la nature de la maladie. Comme les demandes de précision formulées par ceux qui écoutent, les vérifications du suivi servent à s'assurer de l'écoute et d'une compréhension mutuelle et, en cela aussi, elles sont une pratique d'accomplissement de la symétrie, peut-être d'un partage du sens de l'interaction. Ce partage est souvent revenu dans les entretiens, dont ceux de Thomas et Sarah ou d'Annie et Catherine :

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 199-201

Thomas Pour pour moi:: (.) ça devient intime quand on partage quelque chose que::

((On entend Sarah remonter le mobile musical et Philippe diminuer les pleurs))

Thomas Ça ça a une *meaning*, oui?

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 618-635

((Parlant du moment où elles ont été accostées par une manucure au centre commercial.))

Annie T'sais comme (plus) pour les ongles, quand:: (.) Moi ça m'a fait comme « Va t'en! » t'sais elle m'énerve, elle me colle, pis:: **Je savais que toi aussi c'était comme non non ça va ça va::** S'il y avait quelqu'un d'autre qui se serait mêlé à nous pour faire comme « Eh, elle est fatigante! » j'aurais fait comme « De quoi tu te mêles? », t'sais.

Catherine ((Rires))

Annie J'sais pas si tu comprends?

Émilie Oui, OK.

Annie **C'était vraiment comme nous deux qui::**

Émilie Oui, OK.

Catherine Oui.

Émilie OK.

Annie Encore là, **je sais pas comment j'aurais réagi**, comment j'avais- comment j'aurais réagi si, euh:: **Mettons moi elle m'aurait dérangée. Mais pas elle ((parlant de Catherine)). T'sais là j'aurais comme pas eu ce moment d'intimité de faire comme : « Elle est fatigante, hein? »**

Émilie Hm.

Annie C'est plus:: Elle m'énerve, mais toi tu l'aimes, OK::

Catherine ((Rires))

L'intimité signifie aussi se comprendre mutuellement :

Entretien avec Enric et Martí, lignes 940-944

Enric Pour moi c'est aussi le fait que **la personne comprend qu'est-ce que tu veux dire:: Sans avoir besoin de (matiser) ou de faire plus d'explications.** Qu'est-ce que je veux dire avec ça c'est dire, euh:: Je peux dire à un de mes amis « Je me sens mal. » D'accord? **Et lui va comprendre si on a beaucoup de (complicité) qu'est-ce que ça veut dire, la phrase « Je me sens mal. »**

Ce partage du sens peut s'observer dans les vidéos par des signes approuvateurs, des hochements de tête d'un air entendu et même par le fait qu'une personne parle au nom de l'autre :

Extrait vidéo d'Annie et Catherine, lignes 308-314

Annie Ben c'est un peu ça. ((Lève les sourcils, fait une grimace))
(0.5)

Catherine Be::n [Oui pis no:n, t'sais, parce que-]

Annie **[T'as pas- t'as pas allumé ((sourcils relevés, moue)) pantoute], t'as pa::s**

Catherine ((Recule)) Non j'ai pas allumé ça ((lève main paume bas))
c'est c'est ((Annie ajuste ses lunettes)) (.) c'est clair.

Annie ((hoche la tête)) **C'est ((roule les yeux)) définitif.**

L'une des facettes de l'intimité serait donc, semble-t-il, un travail d'équilibre : agir de façon similaire et paraître très semblables, tout en se complétant mutuellement. Il ne s'agit donc pas de simples faits fixes, existant au préalable, qui permettraient l'intimité entre des personnes à priori semblables : c'est un *travail*, un accomplissement, qui s'exécute à travers plusieurs éléments. D'abord, dans la façon dont on s'assied : on s'assoit face à face ou on s'installe côte à côte. Si on n'a pas choisi soi-même la configuration (par exemple, si une hôtesse de restaurant guide les clients à une table où les couverts sont déjà placés), alors nous partageons cet accomplissement de la disposition avec l'hôtesse, les architectes du restaurant et la configuration qu'ils ont prévue, les règles internes qui gouvernent là où l'hôtesse peut diriger les clients²³, ainsi que les chaises, les tables et les couverts. Certains actants contraignent plus que d'autres (un client peut facilement déplacer une chaise, mais pas un mur, et il n'est pas aussi bien vu de déplacer une chaise dans tous les types de restaurants). L'important reste que cette installation est, au départ, un

²³ Par exemple, elle doit peut-être faire en sorte que chaque serveur et serveuse ait le même nombre de tables occupées. On peut aussi penser aux sections fumeurs et non-fumeurs qui existaient encore il n'y a pas si longtemps dans la plupart des restaurants au Québec.

accomplissement de symétrie et de complémentarité. D'autres éléments d'accomplissement de l'équilibre sont bien sûr les pratiques verbales, gestuelles et expressives. Il s'agit de démontrer, de différentes manières, que les participants s'écoutent, se comprennent, se valident et s'acceptent. Cela semble très près de ce que Laurenceau *et al.* (2004) regroupent sous le terme de réceptivité du partenaire, un aspect clé de l'intimité qu'ils définissent ainsi : « *component of the intimacy process whereby a person communicates understanding, validation, and caring in response to a partner's self-disclosure* » (p. 64). Grâce à mes données, j'ai pu élargir quelque peu cette idée, ayant démontré qu'il n'est pas seulement question de réactions à des révélations personnelles (« *self-disclosure* »). Je préfère ainsi m'en tenir à l'idée d'équilibre plutôt qu'à celle de réceptivité, car tandis que cette dernière insiste sur l'état de réception d'un acteur (la racine étymologique des deux mots est d'ailleurs la même, dérivée du latin *recipere*, signifiant « reprendre »), la symétrisation insiste sur la construction active de la ressemblance et de la différence entre plus d'un interactant. Finalement, l'équilibre s'accomplit aussi dans la signification de l'interaction telle que construite par les participants : il y a un accord, un « *meaning* » (Thomas), ils sont sur la « même longueur d'ondes » (Annie). Comme je l'ai également démontré, cet accord n'est pas nécessairement réel, factuel *a priori* : il est construit dans l'interaction.

4.8.2 L'intimité par les sens

Une autre facette de l'intimité apparue dans mes données est qu'elle sollicite les sens : la vue, l'ouïe, le toucher et ce que j'appellerai le « ressenti ».

4.8.2.1 La vue

L'intimité s'accomplit par la vue de différentes manières. D'abord, les regards ont une part importante :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 46

Catherine Je pense que c'est plus des complicités. **Regards, des fois.**

Annie Ouais.

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 780-782

Sarah [...] quand j'allaite, c'est une intimité qui est très forte aussi qui est différente **parce qu'on se regarde. T'sais c'est ce regard qui approfondit le lien qu'il y a.**

Sans que l'un et l'autre ne se disent nécessairement quelque chose, les interactants se regardent et sentent que ce regard ne fait pas que suppléer à une

conversation : il accomplit l'intimité d'une façon très forte. Néanmoins, en analysant les vidéos, je fus surprise de constater que dans une bonne partie des interactions, les personnes impliquées ne se regardent pas. En effet, souvent les deux interactants alternent leurs regards entre leur partenaire et des éléments environnants, comme dans cet extrait vidéo :

Extrait vidéo d'Annie et Catherine, lignes 84-103

((Annie est en train de ranger son jeu de société, constitué de cartes et de pierres.))

- Catherine ((Moue)) Peut-être. ((Hoche la tête)) Dans l'état d'esprit où j'étais hier, ((**Annie regarde Catherine**)) peut-être ((**Regarde Annie** en hochant toujours la tête, **regarde les cartes, puis Annie.**)) (2.5) C'est mieux pas. ((Sourit en avançant la tête.))
- Annie ((Rangeant les cartes dans la boîte, **regardant la boîte**)) Ben oui. Je sais pas qu'est-ce que tu y aurais dit. ((Moue, **regarde Catherine**))
- ((1.5)) ((**Catherine regarde la boîte**, petit sourire, soulève les sourcils)) ((**Annie regarde la boîte**))
- Catherine Sûrement que je m'ennuie.
- ((3.0))
- Annie Mais je- je comprends pas que lui y continue à te pager comme ça ((verse les roches dans la boîte)) quand tu y dis. Appelle-moi pus. Ostie. ((serre les dents, avance la tête))
- Catherine ((**Regarde Annie**, rit, recule un peu))
- Annie ((**Regarde Catherine de côté**, les yeux plissés, l'index vers Catherine)) Peut-être si tu rajoutes le « ostie » ((prend les instructions)) y a peut-être plus de:: j'ai postillonné. ((Essuie la table))
- Catherine \$Oui oui! [c'est]\$
- Annie [Plus] de \$chances\$ ((Rires)) ((**Elle regarde la boîte** et la ferme en souriant))

Toutefois, lorsqu'ils regardent ailleurs, ceux qui écoutent font du « *back-channel* » pour démontrer qu'ils écoutent tout de même : « ((Annie hoche légèrement la tête, sans quitter des yeux son assiette.)) » (extrait vidéo 1 d'Annie et Serge, ligne 79). Ou encore, ils diront quelque chose pour justifier que leur attention se porte ailleurs :

Extrait vidéo 1 d'Annie et Serge, lignes 68-73

- Serge Ils se posent pas de questions « ah! Les modes changent=
((Annie pose ses mains sur la table, regarde à sa droite))
- Annie =Hey j'ai pas d'ustensile.=

((Annie étire le bras à sa droite, prenant vraisemblablement mes ustensiles, et fait une moue comme pour démontrer un embarras.))
- Serge =Les gens se trouvent d'autres choses à faire ».

Dans cet extrait, Serge n'interrompt pas ce qu'il raconte et ne démontre en aucune manière qu'Annie aurait fait quelque chose de répréhensible. La justification de celle-ci a donc peut-être été acceptée.

Une autre confirmation du rôle des regards dans l'intimité est que « regarder ailleurs » paraît suspendre l'intimité ou y mettre une pause :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 438-443

- Catherine Quand on a parlé justement (.) d'Antoine, mon ex. Euh:: Un moment **donné j'ai comme regardé, t'sais dans l'allée complètement pi::s**
- Annie Oui. [**Faut que tu décroches, comme.**]
- Catherine [**Comme pour sortir**] **c'est ça décrocher,** t'sais.
- Annie Oui.

La vue permet aussi d'observer, de remarquer des choses qui elles aussi construisent l'intimité :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 78-81

- Annie [...] T'sais mettons **t'sais elle voit que moi je regarde mon café, je regarde la serveuse**, fait que là tout de suite elle fait com::me (.) t'sais. ((Annie fait comme si Catherine cherchait à attirer l'attention de la serveuse.)) On veut du café, on se comprend de même, des fois, ou euh::

Finalement, alors que pour certains la vue de l'autre est un incitatif, pour d'autres personnes cela peut limiter l'intimité :

Entretien avec Enric et Marti, lignes 728-756

- Enric De ça:: ça dépend du des personnes. Il y a des fois que la présence personnelle ça peut nuire l'intimité aussi:: Donc. Avoir quelqu'un en face ça:: ça nuit cette intimité. Donc (0.5) Et cette personne tu l'as pas en face mais:: ni en arrière (---) je sais pas où. C'est plus facile t'exprimer. Pas pour moi mais:: Il y a du monde qui::
- Émilie Et pourquoi tu penses que c'est:: comme ça?
- Enric Pourquoi c:: (.) Je dirais que la présence personnelle c'est quelque chose qui favorise la communication, en premier temps. Mais en même temps il y a des personnes que avoir

quelqu'un en face de cette personne-là, je sais pas pourquoi, peut-être c'est cette même présence qui peut-être que tu **peux lire pas uniquement le langage euh:: écrit ou euh la voix, sinon que tu peux lire son visage, tu peux [voir]=**

- Émilie [OK.]
- Enric =**qu'est-ce qui se passe. Ça peut te faire euh:: tu sais. Parce qu'il y a une espèce de langage non:: (.pt) Non verbal.**
- Émilie Hm-hm.
- Enric **Qui:: qui peut t'influencer. Et dans dans les communications sur Internet surtout il n'y a pas ce langage non verbal. Donc c'est plus facile tu sais, tu peux dire à quelqu'un euh:: je sais pas euh:: J'ai eu des problèmes avec ma blonde parce que:: Elle m'a trompé. Puis (je suis) vraiment triste. Ça le dire à quelqu'un qui est en face de toi, il va faire le visage dire « Oh my God. »**
- Martí ((Rires))
- Enric **Mais- Donc l'autre personne (ce qu'elle va écrire) c'est « Oh my God » mais- Toi tu interprètes le « Oh my God » comme tu veux. D'accord?**
- Émilie OK.
- Enric Et tu l'interprètes à ta façon, donc s- tu peux faire une interprétation plu::s favorisante pour toi, pour te faire sentir mieux et tout ça.
- Émilie OK.
- Enric C'est peut-être ça.
- Émilie OK.
- Martí Hm:: C'est vrai ça, oui eh.²⁴

4.8.2.2 L'ouïe

J'ai déjà évoqué précédemment beaucoup de pratiques en lien avec le fait de parler et d'écouter, je ne reviendrai donc pas sur ces éléments qui touchent l'ouïe. Par ailleurs, un élément que je n'ai pas encore évoqué est le ton de voix. Celui-ci comporte deux aspects : l'intonation, à savoir la manière de s'exprimer (un ton léger ou sérieux) et le volume (parler plus ou moins fort). Parfois, le ton de voix change et permet à celui ou celle qui écoute d'identifier à l'avance les moments intimes :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 724-740

- Émilie Pis com- comment vous pensez que, justement pour faire en sorte que:: l'autre personne perçoive que c'est un sujet intime pour vous, comment est-ce que vou::s présentez ces sujets-là ou comment est-ce que vous les abordez ou que vou::s
- Catherine \$Bonne question!\$

²⁴ « Hm:: És veritat això, sí eh. »

- Annie **Moi j'ai l'impression- Vincent, ((à l'enregistreuse)) mon amoureux, il m'a parlé ((rires)) il m'a dit que j'avais comme deux tons de voix. Il dit quand tu parles de quelque chose de frivole, [d'arf], ((aigu)) « oui » pis je suis comme plus aigu plus (.) rapide,**
- Catherine C'est vrai.
- Annie **Si je parle de quoi plus, comme, intense, là je suis comme plus calme, plus posée.**
- Catherine Oui.
- Annie **Fait que j'imagine elle, elle doit le sentir. Si je te dis une phrase qui est comme plus calme, là tu sais que c'est important ce qui s'en vient, (---) pour moi.**
- Catherine Oui. Tu vas vraiment prendre le temps de le dire.
- Annie Lentement, je vais pas faire comme blblbl.
- Catherine Oui, tu va::s (.) Tu vas prendre des pauses, des fois, juste pour trouver le bon mot à dire, euh::
- Annie **Déjà le fait que je prenne des pauses, c'est quelque chose! ((Rires))**

Dans l'extrait vidéo étudié, Annie et Catherine parlent aussi d'une voix qui n'est pas très forte, comparativement à d'autres moments où Annie surtout parle plus fort. Cela concorde avec l'idée qu'on se fait généralement de l'intimité : une interaction privée, que l'on ne veut pas que tous entendent. À quelques reprises, dans d'autres extraits, certains mots ont été dits avec une voix plus basse :

Extrait vidéo d'Enric et Martí, lignes 63-66, traduit du catalan

- Enric Avant ((hoche la tête, bouge les doigts gauches)), eu::h (.) (---) cinquante (---) (infirmeries) restaient ((bouge la main droite, paume ouverte)) (.) ((l'employé passe derrière Enric, menus en main)) **bon, ((dit faiblement)) des retards mentaux, non?**

Il est légitime de croire que parler de « retards mentaux » est délicat ou tabou et que pour cette raison, Enric a instinctivement baissé la voix, bien que probablement personne autour n'ait pu de toute façon comprendre ces mots puisqu'ils étaient prononcés en catalan.

Toutefois, il est intéressant de noter qu'en entretien, deux groupes (Enric et Martí ainsi qu'Annie et Serge) ont dit ne pas avoir baissé le ton, et je n'ai pas remarqué de pratiques de la sorte dans les extraits vidéos d'Annie et Serge, Enric et Martí ou Sarah et Thomas. Même les voix d'Annie et Catherine, qui étaient peut-être plus posées, ne me semblaient pas particulièrement faibles. John Manzo a lui aussi constaté que les conversations en public ne sont pas nécessairement faites à voix basse :

[...] it bears mentioning here that despite the public setting for food court conversations and the ease with which they might be overheard, I never noted that the conversations were delivered any more quietly than, say, telephone conversations. [...] almost all talk I witnessed entailed "normal," or even downright loud, levels of volume [...] (Manzo, 2005, p. 93).

La réalité serait-elle contraire au présupposé généralement admis selon lequel en public, les conversations (intimes ou non) se font discrètes?

4.8.2.3 Le toucher

Un autre sens sollicité dans l'intimité est le toucher. Il y a d'abord son aspect physique, réel et matériel, c'est-à-dire toucher quelqu'un ou quelque chose :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 2296-2302

Émilie Pis est-ce que est-ce qu'y a des mo- ((Soupir)) Est-ce qu'y a des moments intimes que vous- quand vous [(---)]
 Annie [Au [magasin]?]
 Serge **Ben on s'est rapprochés un peu des fois pour voir mais (---) [je t'ai] touchée=**
 Annie [Oui::]
 Serge **=une couple de fois sur les épau::les.**
 Annie Oui.

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 120-123

Sarah [...] quand je l'ai [Philippe] sorti de son:: de la poussette pour le mettre dans le siège pour voiture il **c'était tellement- il était tout doux** t'sais euh::
 Thomas OK, OK.
 Sarah Tout endormi **c'était:: un moment très doux.** Oui.

Le toucher peut également être mentionné comme une image pour définir un moment ou un sujet, parfois en lien avec une expérience tactile physique :

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 644-645

Sarah Je l'ai sorti de son s- dé de sa poussette pour le mettre dans le siège et puis j'ai dû **le prendre dans mes bras. (1.0) C'était un moment très très doux.**

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 19-21

Annie C'est juste que **c't'un sujet qui touch::e (.) [profond là.]**
 Catherine [Oui.] Oui.
 Annie **On fait juste effleurer l'sujet qu'déjà qu'on dirait qu'on devient comme plus intimes là.**

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 607-608

Annie Mais si mettons tu me parles d'Antoine, **je sens que ça te touche**, j'essaie juste de te faire comprendre que je suis là si tu as besoin d'en parler, ça, ça c'est de l'intimité.

Néanmoins, je n'ai pas observé beaucoup de moments où les participants se touchaient l'un l'autre. Sarah et Thomas offrent une explication possible :

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 1087-1099

Sarah [...] pourquoi est-ce qu'on on montre pas ses émotions aux autres c'est ça même si c'est positif. C'est parce que- **je crois que dans notre société on apporte quand même un certain négatif à::**

Thomas Oui.

Sarah **À ce qui a même t'sais de positif entre::**

Thomas Oui.

Sarah **Entre un couple, c'est-à-dire le:: le physique.**

Thomas Oui.

Sarah Les gens n'aiment pas voir ça.

Thomas Oui.

Sarah Si:: ceux qui aiment vont payer pour ça dans les cinémas spéciaux, mais bon, ça c'est autre chose.

Émilie ((Rires))

En d'autres termes, le toucher a donc un certain rôle physique et métaphorique dans l'accomplissement de l'intimité.

4.8.2.4 *Le ressenti*

Le dernier sens abordé serait ce que j'appellerai le « ressenti », soit le fait d'éprouver une émotion ou une impression, qui peuvent être partagées :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 100-111

Annie Pis (dans l'sens) du ouais la complicité c'est comme plus:: sur des faits ((frappe sur la table)) t'sais on est complices de la manière qu'on se regarde, de la manière qu'on agit. **L'intimité c'est comme plus un état, j'ai l'impression. T'sais ou un:: Pas- Une ambiance, ou:: [...] Je sais pas, c'est vraiment dur à expliquer. (1.0) J'avoue, c'est dur à expliquer la différence entre les deux.**

Entretien avec Enric et Martí, lignes 913-922, traduit du catalan

Martí Et (---) intimité très grande, non? Tu es seul avec ton meilleur ami et:: (Alors) tu as la sensation de:: Bon, normalement quand tu expliques quelque chose comme ça et:: avant de l'expliquer, tu y réfléchis beaucoup, non? Et alors quand:: tu le sors (---) tu as la sensation de:: de:: d'avoir fait disparaître un poids de sur tes épaules, non? De::

Émilie Hm-hm.
 Martí Bon::
 Émilie OK.
 Enric Et l'autre personne [(---)].
 Martí [(---)] Eh.
 Enric **L'autre personne ressent ça.**

Pour cet aspect, bien sûr, je dois principalement m'appuyer sur les paroles des participants, car je peux difficilement observer ce « ressenti ». L'une des choses intéressantes abordées à ce sujet est le fait que l'intimité pourrait être ressentie avant d'être abordée en mots :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 686-694

Catherine Je dirais, c'est sûr que, t'sais mettons moi j'aborde un sujet, c'est sûr que **l'intimité commence déjà avant que j'en parl::e**. Fait qu'aussitôt que j'en parle, ben là c'est sûr que là, elle aussi là elle rentre dans l'intimité, t'sais.

Cela n'est pas forcément une « preuve » que l'intimité serait dans la tête des gens et, seulement ensuite, révélée aux interactants par des paroles et des gestes. L'accomplissement de l'intimité est complexe et il est très possible que ce ressenti se produise en même temps ou même un peu après d'autres pratiques subtiles que la personne ne remarque pas nécessairement consciemment, par exemple des pauses plus longues ou un changement d'expression dans le visage.

Ce qui est ressenti peut être un simple sentiment de bien-être :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 878-887

Annie Mais t'sais quand, quand moi je filais so-so, j'avais pas le goût de jaser pis là lui y chante, **ça (nous) mettait comme dans un beat**, t'sais:: J:: Pas obligé de parler, pis ça fait du- t'sais-moi ça me calmait de t'entendre chanter pis tout fait que t'sais. Ça c'est une intimité- pour moi je trouvais de d'un (.) niveau plus haut pis qu'on parlait pas, t'sais. Je sais pas si mon exemple est bon=

Serge =Oui mais (t'as de la) communication non verbale::

Annie Mais t'sais des fois marcher sur la rue si on- mettons on se rendait à la friperie. Des fois on march- on parlait pas nécessairement de chez nous à la friperie ou t'sais. **Des fois on était jus::te relax, bien, oui**. Mais des fois c'est sûr que tu parles un peu, là! ((Rires))

Cela peut aussi être plus précis et impliquer des émotions particulières :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 290-296

Émilie Ça c'est un moment intime [pour toi]

Annie [Qui (---)]

- Serge [Oui mais c'parce que::]
 Émilie [Pis t'en parlais avec] Annie.
 Serge Oui.
 Émilie De de::
 Serge Oui. **Parce qu'il y avait une charge émotive.**

Ces émotions peuvent être diverses : mes données contiennent entre autres de la tension, de la frustration et de la tristesse, ainsi que de l'intérêt amoureux et de l'excitation. Certains groupes ont parlé d'émotions de façon très claire pendant l'interaction : Annie et Catherine parlent de « peine » (lignes 160 et suivantes). D'autres (Sarah et Thomas ou Enric et Marti) n'ont pas semblé en parler. En entretien, cependant, Sarah et Thomas ont soulevé l'idée de « moment d'intimité tendu » et ont alors témoigné d'émotions ressenties pendant l'interaction, bien que non verbalisées.

4.8.2.5 *Les autres sens*

Les autres sens, le goût et l'odorat, n'ont pas émergé de façon particulière. Il est cependant intéressant de noter que dans leur sélection d'un endroit où interagir pour le terrain, trois des quatre groupes ont choisi un restaurant ou un café, des endroits où ces deux sens sont très sollicités.

4.8.3 *L'intimité en mouvement*

L'intimité n'est pas immuable ni toujours la même. Au contraire, elle fluctue constamment entre les interactions et au sein d'une même interaction :

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 132-134

- Sarah Ben je s- c'est certain qu'y a des **différents::** (.) euh degrés, [je dirais]=
 Émilie [Hm-hm.]
 Sarah =**d'intimité.**

Entretien avec Annie et Serge, lignes 1594-1602

- Serge Dans le fond y a **une grande grande grande grande palette de:: de niveaux d'intimité** peut-être?
 Annie Oui.
 Serge **C'est variable tout le temps, t'sais de- ça module, ça change** pis euh::
 Annie Oui.
 Émilie **Ça change au fil du::**

Serge Ben, si la confiance vient qu'à être:: (.) altérée, j'imagine que l'intimité l'est aussi t'sais ça va, ça va avec.

Annie Oui::

Entretien avec Enric et Martí, lignes 776-778, traduit du catalan

Martí (---) dans l'intimité il y a différents niveaux d'intimité, non? Il y a une intimité qui est- ça ne te fait rien de l'exprimer autour d'un café mais:: (.) C'est clair que si tu vas plus à l'intérieur, tu n'iras pas dans un café, c'est ce qu'on a dit plus tôt.

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 112-114

Catherine Moi je dirais plus que:: (.) on est complices tout le temps. Mais l'intimité [(---)]=

Annie [ça (dis)paraît à un certain moment.]

Catherine =ça vient, ça part, c'est ça des petits bouts euh.

Ce mouvement m'a été plus facilement accessible dans les entretiens, en raison de la nature de mon corpus vidéo. En effet, les extraits ont été sélectionnés sur la base du degré d'intensité relativement élevé qui leur a été attribué. De plus, ils sont assez courts. Pour observer de façon plus évidente la fluctuation de l'intimité dans une interaction, il m'aurait fallu observer l'ensemble des enregistrements. J'ai néanmoins noté dans mon corpus quelques éléments observables qui, bien que subtils, peuvent illustrer cette fluctuation.

Les participants parlaient du mouvement comme d'une variation en profondeur ou en intensité de l'intimité. Il y a d'abord une diversité de degrés qui varie entre les interactions, selon les personnes impliquées : « je suis plus intime avec Catherine [qu'avec] Serge », écrit Annie dans ses réflexions. J'ai effectivement observé qu'Annie agissait de façon différente avec Catherine qu'avec Serge : par exemple, Annie pose plus de questions à Catherine et a des regards qui semblent plus complices, accompagnés de plissements des paupières ou de sourires. De plus, Catherine et Serge agissent différemment : Serge parle plus et il fait plus de blagues. Il m'est toutefois difficile de déterminer, avec mon corpus limité, si ces différences participent à cette intimité plus grande qu'Annie dit avoir avec Catherine, ou si elles ne sont que des façons différentes d'être intimes.

En entretien avec Serge, Annie donne un autre exemple de la variation des degrés qui dépend des personnes impliquées : « T'sais j'ai (---) mettons une conversation qui devient plus intime mais avec des collègues [...] l'intime reste très surface » (ligne 391-393).

L'intimité fluctue également au sein d'une même interaction, ce qu'Enric appelle la « pente » de l'intimité :

Entretien avec Enric et Martí, lignes 963-969

Enric Même quand tu es avec un ami avec qui tu as des:: en famille, membre de la famille avec qui tu as vraiment confiance, puis tu vas expliquer quelque chose de vraiment intim::e (.) Au moins que tu es- que tu sois vraiment en christ, c'est crissement (---) de dire ah je dois expliquer tout ça. T'es-tu commences à expliquer quelque chose de vraiment naïseux ou quelque chose de:: pas très important. Et après:: Après le temps passe, t'exprimes plus tu sors plus d'affaires, tu sais. C'est:: c'est quelque chose ça la il y a comme une espèce de pente de:: (---) d'intimité.

Cette pente varie en direction (l'intimité monte, descend ou se maintient) et en escarpement (avec quelle rapidité l'intimité monte ou descend-elle?) :

Entretien avec Enric et Martí, lignes 980-992

Enric Je dirais que la la la (courbe) la plus importante c'est au début. Au début de la conversation, où **ça monte ça monte ça monte**, tu sais.

Émilie Hm-hm.

Enric Mais ça:: Ça dépend aussi de:: De quelle est la relation que tu as avec cette personne-là, pour voir si ça monte plus rapidement ou moins. Et combien de temps il fait que tu l'as pas vue? Donc:: (.) Et je raconte ça à cause de par exemple mes amis quand je suis arrivé en Andorre, je parlais avec mes amis et je veux dire bon il y a **une courbe un peu plus longue qu'elle était avant**, parce qu'il faisait beaucoup de temps qu'on se voyait pas. Mais euh:: (Sti) qu'avec des vrais amis c'est cinq minutes, cette courbe-là, au max tu sais. Ce sont des vrais amis. Sinon, si c'est une personne avec qui t'avais de la confiance mais c'est pas une confiance vraiment:: grande, c'est plus de temps que ça.

La pente varie donc entre autres selon la confiance que l'on a en l'autre et la durée de la séparation. De plus, cette fluctuation s'opère dans les pratiques de l'interaction. Pour Annie, une conversation très animée où chacun parle risque de faire baisser l'intimité plus facilement, alors que pour Serge ce n'est pas nécessairement le cas :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 236-266

Annie Moi je pense que quand- Mettons que:: mettons qu'il va raconter quelque chose sur Nicole. Mettons tu commences (---). Bon. Pis là, moi j'avais renchéris sur quelque chose ah oui je suis d'accord telle affaire pi::s (.) ,Pis là dans dans ce que je dis j'ai pas fini ma pensée ou t'sais pis là tu ramènes de quoi:: Pis là moi j:: C'est comme je décroche pour arriver dans ton sujet pis des fois je reviens pas à ce que j'ai dit ou t'sais fait que là l'intimité peut-être qu'a fait ça de même, t'sais un peu.

Émilie Donc « ça d'même » [c'est plus c'est genre]=

Annie [Donc toi aussi j'imagine.]

- Émilie =fluctuer::
- Annie **Fluctuer** comme toi aussi j'imagine mettons tu me racontes de quoi pis ce que tu me dis me fait penser à quelque chose pis là j'te coupe pis Ah oui ah oui ça elle a fait ça wrawrawra. Pis là toi (.) t'sais comme là t'sais tu reviens comme dans l'écoute ou t'sais tu tu::
- Serge Oui mais je::
- Annie Tu décroches.
- Serge Je penserais pas que l'intimité baisse. C'est juste qu'on:: on communique peut-être mal ou on:: On se rembarque un par-dessus l'autre sur ça:: Mais le niveau d'intimité:: est le même. Je pense.
- Annie Je sais pas, j'essaie de:: ((Rires))
- Serge Même si- Même si j'te coupe pis que je renchéris:: on parle toujours du même sujet.
- Annie Mais t'sais quand:: mettons moi personnellement si je parle de quelque chose. T'sais, automatiquement on dirait **que j'aborde toujours le sujet en surface, pis plus j'en parle pis plus j'deviens (.) creux** pis je deviens plus ((presque chuchoté)) proche pi::s (.) Fait que si si des fois y a une parenthèse dès le début pis là j'ai comme pas le temps de rentrer dans l'intimité du sujet. Je sais pas si tu me suis [j'essaie de-]
- Serge [Ou:: ouais mais c::] Sauf que si ce que je pense (de) ce que tu parles aussi:: On parle de la même affaire. C'est juste que la la personne qui parle, la personne qui écoute c'est pas la même. Mais on parle du même sujet, fait que le niveau [d'intimité]=
- Annie [Ouais::]
- Serge =à mon avis il est le même.
- Annie C'est dur à dire je sais pas là.

Non seulement est-il intéressant de voir qu'ils ne partagent pas la même compréhension de l'impact sur l'intimité du fait de se confirmer mutuellement ou de se couper la parole, mais on peut se rappeler encore une fois qu'Annie dit « être moins intime avec Serge ». Se pourrait-il que, puisque pour elle le degré d'intimité baisse lorsqu'elle se fait couper la parole, leurs interactions soient moins intimes (du moins pour Annie) entre autres parce que Serge semble l'interrompre plus que ne le fait Catherine, tel que le démontrent les extraits suivants :

Extrait vidéo 1 d'Annie et Serge, lignes 64-68 et 85-87

- Annie Mais là je me disais ça serait au (.) [*centre culture*] à y donner peut-être (.) du *stuff* là. ((Regarde vers le bas)) [(T'sais ça-)
- Serge **[Après ça y se] demandent** (.) ((Annie réunit la pointe des doigts))

pourquoi: (0.2) ((Annie touche ses lunettes, regarde vers la table et réunit ses cheveux.)) le monde quitte.

[...]

Annie Mais tu vois- **mais tu penses-tu que moi (.)** ((se penche et se regarde elle-même))

Serge **V'là huit ans on était à peu près 60 on est rendus 22.**
((Annie hoche la tête et passe sa main droite longtemps dans ses cheveux.))

Néanmoins, il n'est pas question ici de généraliser : Annie, à son tour, coupe la parole à Catherine à plusieurs reprises dans l'extrait suivant :

Extrait vidéo d'Annie et Catherine, lignes 139-140 et 310-311

Catherine Fait que là je fais [OK?] ((sourire))

Annie [Mais t'as] d'jà travaillé avec (.) lui.

[...]

Catherine Be:n [Oui pis no:n, t'sais, parce que-]

Annie [T'as pas- t'as pas allumé ((sourcils relevés, moue))
pantoute], t'as pa::s

Selon Sarah, plus une interaction est intime, donc plus son degré d'intimité est élevé, plus cette interaction est fragile :

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 888-898

Sarah [...] si par exemple j'étais en train de mettre Philippe dans le siège et que quelqu'un venait euh me dire eh euh t'as pas une cigarette à me passer ou quelque chose comme ça,

Émilie Hm-hm.

Sarah **Ça c'est clair que ça rom- ça romprait le l'intimité.**

Émilie OK.

Sarah **C'est comme une ob- obstruction?**

Émilie Hm-hm.

Sarah Oui.

Émilie Et pourquoi ça le ferait plus dans dans ce cas-là et moins dans::

Sarah **Parce que pour moi c'était un moment qui était plus in- c'était plus intime.**

J'ai au premier abord eu de la difficulté à comprendre ce qui m'apparaissait comme un paradoxe (plus c'est fort, plus c'est faible?). Mais tel que je le démontrerai plus loin, l'intimité peut impliquer de la vulnérabilité et il semble logique que plus il y ait de vulnérabilité, plus il y ait de fragilité. On peut peut-être aussi imaginer l'intimité comme du caramel : un caramel mou demeure flexible et malléable, tandis qu'un caramel solidifié éclate si on le frappe.

Un dernier point que Sarah a soulevé consiste à dire que plus on répète une même interaction intime, au fil du temps, moins elle est intime :

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 899-911

- Sarah : Parce que pour moi c'était un moment qui était plus in- c'était plus intime. Parce que justement, en parlant d'approfondissement:: je veux dire, s'il y a eu un approfondissement à côté de l'ordinateur comme justement je venais juste d'expliquer qu'on en a eu beaucoup des interactions comme ça entre nous deux, que euh c'est peut-être moins intime que si c'était la première fois qu'on l'avait fait.
- Émilie : OK.
- Sarah : Si c'était la première fois qu'on l'avait fait et qu'y a eu une inter- une interruption, je crois que ça aurait euh:: fait une coupure plus euh:: plus plus grave.
- Émilie : OK.
- Sarah : Et comme (.) Philippe est seulement dans ma vie depuis euh:: T'sais, cinq plus neuf mois, euh:: t'sais, chaque petit moment vaut encore beaucoup. Mais:: éventuellement euh j'imagine que ça ça sera toujours intime, mais:: peut-être de moins en moins. Ce genre de de mouvement.

En effet, pour Sarah, et dans une moindre mesure pour Thomas également, l'intimité implique l'approfondissement du lien entre les personnes vivant l'interaction intime :

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 766-770

- Sarah : Ben pour moi, l'intimité ça serai::t (3.0) Le fait de partager (.) quelque chose, que ce soit une conversation, que ce soit un regard, que ce soit-
- Thomas : Hm.
- Sarah : Un moment, que ce soit un événement quoi que ce soi::t (.) Euh:: **Qui approfondit la relation (.) entre (.) ces deux personnes.**

Au départ, comme les gens se connaissent généralement moins qu'après avoir interagi pendant plusieurs années, l'interaction nous en apprend plus sur l'autre et, dès lors, approfondit notre relation : pour Sarah, c'est ce qui fait qu'une interaction est plus ou moins intime. C'est aussi ce qui fait que leurs interaction devant des ordinateurs ou avec le vendeur aient été intimes, malgré que cela ait pu me surprendre au premier abord :

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 783-791

- Sarah : Pis même chose avec (0.5) **avec Thomas sur les ordinateurs** en train de chercher l'information je veux dire c'est quand même (.) quelque chose qui OK on apprend:: on

apprend mieux comment:: l'autre personne réagit dans dans une certaine situation. Comment nous on réagit par rapport à ça. Et donc c'est comme si ça approfondissait d'une façon (.) notre notre relation. Et puis même chose avec le le vendeur, t'sais comme le (.) si je le voyais juste passer, j'ai aucune idée qui c'est, mais le fait d'avoir eu cette interaction avec lui, euh, j'ai déjà beaucoup plus (.) d'idées:: (.) J'ai j'ai comme c'est comme si j'ai une relation plus approfondie de lui ayant:: passé juste vécu cette expérience avec lui.

Pour récapituler, l'intimité fluctue selon les gens, les lieux, les interactions ainsi qu'au sein même des interactions. Elle n'est jamais la même et varie en direction et en vitesse de mouvement. Cette fluctuation s'accomplit dans les interactions et a un impact sur la résistance de l'intimité aux éléments nuisibles. En retour, la répétition et l'itération (des sujets sur lesquels je reviendrai plus loin) influencent les degrés d'intimité.

4.8.4 L'intimité et l'espace

Un quatrième aspect de l'intimité apparu dans mes données est sa spatialité, c'est-à-dire son lien avec l'espace. Ce lien s'articule de plusieurs manières.

4.8.4.1 La proximité physique

D'abord, la proximité semble jouer un rôle important dans l'accomplissement de l'intimité. Il y a en premier lieu la proximité physique « fixe », c'est-à-dire la façon dont les gens sont placés dans une ou plusieurs interactions et qui amène un certain degré d'intimité :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 1186-1192

- | | |
|--------|--|
| Annie | Mais t'sais le fait:: le le fait qu'on travaille toujours ensemble [Annie et sa collègue] ça l'a créé une intimité t'sais. Si Vincent appelle pis qu'y me raconte de quoi, ben a l'entend t'sais. C'est sûr que je gage ce que je vais dire mais:: |
| Émilie | Hm-hm. |
| Annie | On travaille huit heures, huit heures ensemble par jour pen- (0.5) T'sais, 35 heures semaines côte à côte c'est clair qu'on a une intimité c'est clair qu'a <u>sait</u> que je me ronge les ongles t'sais n'importe quoi là. |

La proximité physique permet d'entendre, de voir et possiblement de toucher l'autre; elle met donc en place les conditions pour « l'intimité par les sens » évoquée ci-haut. Lors de mon étude, tous les moments d'intimité ont été vécus alors que les participants étaient proches l'un de l'autre. Outre la proximité fixe, la proximité peut

également être modifiée dans l'interaction par des mouvements de rapprochement et d'éloignement. Cela s'est surtout retrouvé dans l'entrevue et l'observation d'Annie et Catherine :

Extrait vidéo d'Annie et Catherine, lignes 160-167

Catherine =j- y me dit ((hoche la tête, **s'avance**)) t'sais je sais pas grand-chose ((Annie secoue ses cheveux)) de votre histoire ((Annie hoche la tête)) là t'sais, mais (.) y dit je sais juste que... ((hoche la tête)) tu y as fait de la peine... ((Annie esquisse un sourire)) ((**Catherine recule**, soulève la main gauche)) Pis là y me dit ça genre vraiment comme (.) ((**s'avance**, hoche la tête)) beaucoup de peine. ((Annie hoche légèrement la tête)) ((Catherine baisse les yeux, regarde à gauche, **recule**, baisse la main)) Pis là j'ai comme fait a::h, t'sais! ((Laisse ses bras pendre à côté d'elle, regarde à gauche, sourit et **se baisse très bas**))

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 755-762

Catherine Ben je sais que moi **je suis tout le temps com::me (.) en avant** de même, t'sais.

Annie Oui comme je disais t'sais **elle s'avance**.

Catherine **Je m'avance::**

Annie **Pis tu te penches**, souvent t'as vraiment comme la face de même, t'sais.

Catherine ((Rires)) Faire comme je suis toute avec toi, là!

Annie Oui, oui, oui.

Catherine T'sais, oui, je pense c'est ça. Je vais essayer que mon corps aussi le montre que je suis toute là avec la personne, que je suis disposée à l'écouter, pi::s

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 426-433

Annie Ou quand, **des fois tu recules**, j'ai l'impression. Des fois mettons on est dans, on est dans notre bulle, on est comme toutes les deux avancées, t'sais, pis là:: Comme dans notre bulle pis on se parle. Pis là t'sais des fois t'as le nez qui vient rouge pis là tu- **tu t'éloignes de la bulle, comme, tu recules**, t'sais tu t'accroches sur ta chaise, [comme-]

Catherine [Comme] si ça m'implique moins [émo- émotivement.]

Annie [Comme c'est ça **comme si tu] sortais de la bulle**, genre, faire comme « OK » ((respiration de soulagement)).

À l'opposé, d'autres interactions ont moins sollicité ce mouvement, en particulier celle d'Enric et Martí ou celle d'Annie et Serge : « Mais on parlait aussi fort, on s'est pas rapprochés:: » (Serge, lignes 92-93), ce que mes observations tendent à confirmer. Cela est peut-être dû à l'importance variable du rapprochement selon les participants :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 2446-2451

- Annie Mais mais moi c'était pas mais pas au point de se rapprocher
pis parler moins fort.
- Serge **Ben pour moi [(l'intimité) c'est pas] nécessairement un=**
- Annie [Quand je me rapp-]
- Serge **=rapprochement (.) physique. C'est-**
- Annie **Ah moi ça:: [ça compte.]**
- Serge [C'est (.) c'est] quoi qu'on se dit ou de quoi?
qu'on parle.

Annie explique à quoi peut servir ce mouvement de proximité et ce qui peut en être une alternative :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 1896-1903

- Annie Avec Serge tous les deux je pense qu'on est assez
exubérants, fait que ça crée un peu le même effet.
- Émilie Le même effet que?
- Annie Le même effet que, si mettons je suis avec Catherine pis
**on parle d'intime pis on on on écoute on se rapproche de
de l'un de l'autre pi::s (.) T'sais:: On est encore un on sait
qu'y a du monde mais- on le sait comme moins, tandis que
là on [elle et Serge] parle fort fait que c'est comme si les
autres existaient pas, t'sais. Comme si on était tout seuls
dans notre salon, t'sais.**

Catherine, plus haut, dit qu'elle se rapproche pour montrer qu'elle est « toute là » avec la personne et Annie confirme que ce mouvement de proximité permet et démontre une attention à l'autre plus grande. Une alternative à cette proximité est donc de parler fort et d'être démonstratif pour, en quelque sorte, capter l'attention de son interlocuteur. Ces deux formes de pratiques renforcent l'attention à l'autre et l'inattention à l'extérieur, ce qui semble important pour l'intimité, tel que je l'exposerai ailleurs dans ce mémoire.

4.8.4.2 Isolement

Une autre réflexion spatiale consiste à voir l'interaction intime comme une interaction où les gens sont isolés de l'extérieur :

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 165-168 et 876-882

- Sarah Mais aussi où l'extérieur n'est pas:: **ce qu'y a à l'extérieur de
l'interaction des deux individus est::**
- Thomas Oui.
- Sarah **N'est- n'est n'est pas important.**
- [...]

- Émilie [...] comment, comment est-ce qu'on fait ça de:: de de se de s'isoler du reste de de pas remarquer est-ce::
- Sarah Ben je sais pas si c'est si c'est volontaire, hein?
- Émilie OK.
- Thomas Oui.
- Sarah **Je crois pas que ce soit volontaire. C'est peut-être ça qui fait qu'un moment soit intime ou non, c'est le fait que volontairement, euh, on on arrive à bloquer l'extérieur.**

Cet isolement peut s'accomplir de différentes façons.

4.8.4.2.1 *Par la configuration spatiale*

L'annexe 1.2 montre la configuration des lieux et la façon dont les participants étaient placés dans chaque extrait vidéo analysé. Annie et Catherine étaient assises face à face sur des banquettes atteignant environ la hauteur de leurs têtes. D'un côté d'elles se trouvait une baie vitrée donnant sur une allée non fréquentée et un terrain vague plus loin. Personne ne les observait donc de l'extérieur du restaurant et les banquettes les protégeaient des regards de plusieurs clients. Ce n'était pas une protection totale : derrière Annie, une petite fille s'est mise debout sur la banquette et a regardé les deux amies sans leur manifester beaucoup d'intérêt, et à un moment la femme avec qui l'enfant était, lorsqu'elle s'installait, a clairement regardé le jeu d'Annie et écouté l'explication que cette dernière en faisait à la serveuse. Ces regards ont été notés par Catherine (entretien, lignes 151-156) et cela a pu la faire cesser de parler (entretien, ligne 161²⁵). De l'autre côté d'Annie et Catherine se trouvent le reste du restaurant et, juste à côté d'elles, l'allée où les serveuses passaient rapidement. Ces dernières semblaient généralement inspecter du regard les tables à partir d'un endroit où les clients ne les verraient pas, peut-être de manière à démontrer une inattention polie lorsqu'elles passaient effectivement à côté de ces mêmes tables sans les regarder. Cela faisait en sorte qu'elles voyaient si une assiette ou une tasse était vide et qu'elles pouvaient alors satisfaire aux besoins des clients sans paraître leur porter une attention particulière. Le fait que j'étais placée à la droite de Catherine pourrait signifier que ma présence les a « forcées » à s'exposer plus fortement au couloir à côté de la banquette : peut-être se seraient-elles rapprochées de la fenêtre si je n'avais pas été là. Je ne crois cependant pas que ç'aurait été le cas, car entre Annie et la fenêtre étaient placés tous nos sacs et nos manteaux, ainsi protégés des passants. Plutôt que

²⁵ Voir l'extrait de l'entretien avec Annie et Catherine reproduit au point 4.9.1.2

moi, c'est donc peut-être l'hiver et son lot de bagages supplémentaires qui a fait qu'Annie et Catherine étaient plus proches du couloir que de la fenêtre. Annie et Serge étaient placés de façon très similaire : Annie faisait dos à un mur, Serge à l'entrée et tous deux étaient entre la fenêtre et le restaurant. Cette fois il était plus explicite que ma présence a joué un rôle, car ils m'ont donné la place près de la fenêtre pour me permettre de les filmer sans avoir le soleil dans la caméra. Enric et Marti étaient placés de façon plus centrale, n'étant pas près d'une fenêtre et seul Marti faisant dos à un mur. Enric était de dos à la plupart des autres clients et leur disposition face à face les isolait aussi de l'extérieur. Ce face à face de trois groupes n'est sûrement pas arrivé par hasard et je me permets de rappeler un extrait déjà cité en partie :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 455-478

- Émilie Est-ce que vous vous assoyez, des fois, de côté?
- Annie [(Jamais!)]
- Catherine [Pas vraiment.] [(Peut-être avec) un groupe, là.]
- Annie [Moi j'me]] souviens que c'est arrivé une fois. On était dans un Saint-Hubert, pis c'était une banquette comme en rond. T'sais (---) [comme en rond:]
- Catherine [Oui! Comme une] demi-lune, oui.
- Annie C'est ça. Pis on était comme assises vraiment côte à côte, t'sais. Pis il y avait comme un- le divan en arrière, pis t'sais souvent on parlait mais je- souvent on regardait- on a tendance à regarder en arrière, t'sais. Je sais pas si c'est le fait que **quand on est face à face, je vois en arrière d'elle pi::s Je la connais, elle voit en arrière de moi. S'il y a quelqu'un qui s'approche, on le sait, t'sais.** Mais là on était toutes les deux du même bord, fait que:: Souvent je te voyais regarder, de même, pis je (---) t'sais.
- Catherine Pour surveiller si::
- Annie C'est comme- C'est le genre, **c'est comme si on checkait qu'il y avait du monde autour qui nous écoutait=**
- Catherine **=qui rentre dans notre bulle! ((Rires))**
- Annie Oui.
- Catherine **Qui n'ont pas d'affaire là! ((Rires))**
- Annie **C'est ça quand on est face à face, ben toutes les deux on fait notre job de moitié- moitié de bulle, je sais pas.**
- Catherine Oui. ((Rires))
- Émilie « Notre job de moitié de bulle »!

Catherine ((Rires))

Annie **Ben t'sais on checke notre bord!** ((Rires))

Finalement, Sarah et Thomas étaient côté à côte, face à leur ordinateur respectif, et dos à une allée. Leurs regards et leurs paroles étaient donc difficiles à saisir pour quelqu'un de l'extérieur et les mouvements des passants n'étaient pas très visibles pour les participants. La disposition de chacun des groupes démontre donc différentes formes d'isolement de l'extérieur qui participait certainement de ce dont Sarah parle quelques lignes plus haut : l'isolement n'est peut-être pas conscient ou volontaire, mais tant l'architecture que la disposition des places prévues (banquettes, chaises, ordinateurs) permettent aux gens de s'installer d'une manière qui les isole des autres.

4.8.4.2.2 Par la « bulle »

Une façon de concevoir cet isolement est formulée en termes de « bulle » qui entoure les participants : « Selon les sujets plus intimes, on vient comme plus avec une bulle » (Catherine, entretien, ligne 242). Cette bulle est-elle l'extension ou la transformation d'une bulle d'abord personnelle, dans laquelle on permet à l'autre d'entrer?

Entretien avec Annie et Serge, lignes 1179-1182

Annie Moi j'y ai écrit une lettre disant j'a j'apprécie t'sais je sais pas [tes conseils pis tout ça] mais=

Serge **[Mais rentre pas dans ma bulle.]**

Annie =j'aimerais mieux pas en parler, t'sais.

Lors d'une interaction intime, on ne veut pas que des intrus entrent dans notre bulle :

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 883-892

Émilie Pis si l'extérieur rentre quand même, comme y a une fois à l'ordinateur où y a quelqu'un qui a demandé « Est-ce que je peux vous aider? », de l'autre côté, pis t'as dit ah non merci je sais pas quoi. Est-ce que ça:: Qu'est-ce que ça a fait, ça?
(6.0)

Sarah Ben j- j'imagine que ça romprait- comme par exemple là c'est un peu plus difficile à voir dans ce cas-là mais dans le cas si par exemple j'étais en train de mettre Philippe dans le siège et que quelqu'un venait euh me dire eh euh t'as pas une cigarette à me passer ou quelque chose comme ça,

Émilie Hm-hm.
 Sarah **Ça c'est clair que ça rom- ça romprait le l'intimité.**

Robert Gerstein le formulait d'ailleurs il y a trente ans : « *Excluding outsiders and resenting their uninvited intrusions are essential parts of having an intimate relationship* » (Gerstein, 1978, p. 81). À l'opposé, les gens ne sont pas repoussés lors d'une interaction non ou moins intime :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 612-617

((Parlant de la différence entre intimité et complicité.))

Annie Moi je pense- OK. (---) différence. Comme quand, quand, comme quand on faisait des jokes au [magasin], ça c'est plus de la complicité.
 Catherine Oui.
 Annie J'ai l'impression. On riait, puis::
 Catherine **Ça dérangeait pas que les gens étaient notre bulle.**
 Annie **Ben c'est ça, si les gens rient avec nous autres, t'sais, tant mieux, c'est juste:: (.)**

Il semblerait donc que cette bulle ne disparaisse pas lorsqu'il y a moins d'intimité, mais que sa frontière devienne plus poreuse et perméable, n'éclatant pas si quelqu'un s'y insère.

4.8.4.2.3 Par la langue

Une dernière source d'isolement est la langue utilisée. Enric et Martí ont interagi en catalan à Montréal, où bien peu de gens comprennent cette langue :

Entretien avec Enric et Martí, lignes 395-402

Enric Tu te rends compte que la per- les personnes qui sont à côté euh:: **C'est vraiment difficile de trouver quelqu'un qui va comprendre qu'est-ce qu'on parle.** C'est:: Peut-être ils vont avoir la curiosité dire ah! Ils se parlent une langue différente qui est similaire::e à:: je sais pas quoi.
 Émilie Hm.
 Enric **Mais:: Tu es pas mal sûr qu'ils comprendront rien parce que:: pour suivre la conversation c'est:: Même avec le bruit qu'il y avait:: Si t'es pas un Catalan tu comprends pas.**

4.8.4.3 L'intimité varie selon les lieux

Finalement, une autre facette de l'intimité par l'espace est que l'intimité varie selon les lieux où elle se déroule. Enric et Martí ont ainsi abordé le fait qu'ils ne diront pas les mêmes choses de la même manière selon qu'ils sont à Montréal ou à Barcelone (encore une fois à cause de la langue utilisée et de la connaissance qu'en

ont ou non les gens autour) ou selon qu'ils sont en ville ou dans leur petit village d'origine, où tout le monde les connaît et peut colporter ce qu'ils disent. Il a aussi été question des lieux : on n'a pas le même genre d'interaction dans un café, dans un parc ou à la maison :

Entretien avec Enric et Martí, lignes 462-476, traduit du catalan

- Martí (---) dans un café oui c'est vrai que (---) si tu parles de selon quel thème:: plus:: plus:: je ne sais pas, mais [(---)]
- Enric **[Mais tu ne vas pas dans] un café.**
- Martí Mais (---) oui.
- Enric **[Tu ne vas pas dans un bar.]**
- Martí **[Normalement] tu ne vas pas dans un bar. C'est vrai.**
- Émilie Où est-ce que tu vas?
- Enric **Oh, à la maison. Non?**
- Martí Oui.
- Enric Ou un:: (dans un lieu-)
- Martí **Ou un parc ou::**
- Enric **Ou un parc.**
- Martí **Un lieu qui a plus:: plus d'intimité, non? ((Rires))**
- Émilie OK, un parc plus d'intimité parce que:: Parce que-
- Martí **Parce que les gens sont plus loin de toi.**

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 972-984

- Thomas Oui, je peux m'en fâcher avec un vendeur par exemple, je peux être frustré avec un vendeur mais mais je vais simplement:: partir du magasin ou:: je vais demander de parler à:: Au au gérant ou quelque chose comme ça, oui.
- Émilie Hm-hm.
- Thomas Mais avec euh:: À la maison, si t'es fâché, est-ce que tu veux vraiment partir? ((Rire)) Est-ce que, est-ce que tu euh:: Est-ce que tu euh:: est-ce que je vais appeler le gérant, sa mère? ((Rire)) Pour demander ((Rire)) C'est quoi le problème avec son ((rire)) avec sa fille oui?
- Émilie ((Rires))
- Thomas Non mais mais mais:: c'est:: tu sais c'est comme ça donc il faut vraiment:: c'est **c'est complètement différent la situation c'est complètement différent** donc:: Donc euh:: Oui je peux dire que:: **je vais réagir différemment à les moments intimes dans les endroits publics que (.) à la maison.**

L'intimité s'accomplit donc de plusieurs manières en lien avec l'espace. D'abord, le fait d'être près de quelqu'un semble jouer un rôle. Ainsi, dans les moments

intimes identifiés, les participants étaient-ils physiquement proches l'un de l'autre et certains, comme Catherine, se rapprochaient ou se reculaient beaucoup, disant que c'était pour eux une façon de s'impliquer ou au contraire de se détacher de l'interaction. Ensuite, l'isolement de l'extérieur semble aussi accomplir une certaine intimité. Cet isolement peut émerger de la configuration spatiale des lieux et des places de chacun, d'une bulle imaginaire qui apparaît autour des interactants principaux ou encore de certaines pratiques interactionnelles, comme la langue utilisée. Finalement, différents lieux semblent propices à des formes ou des intensités différentes d'intimité.

4.8.5 *L'intimité et le temps*

Le temps joue aussi son rôle. En particulier, la répétition d'interactions s'est révélée importante à plusieurs égards, autant dans la construction de l'intimité à long terme que dans l'accomplissement de l'intimité dans une interaction donnée.

4.8.5.1 *La construction de l'intimité au fil des interactions*

J'entends par là l'idée que parfois l'intimité se développe au fil du temps et des interactions :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 614-619

Émilie	Donc l'intimité <u>nourrit</u> une relation ou ou ou::
Serge	[(--)]
Annie	[Moi j'pense c'est la-] Moi j'pense ben en tout cas dans notre cas moi je pense que c'est plus l'inverse.
Serge	C'est l'inverse.
Annie	C'est la suite d'occa- d'occasions, d'événements, qui a nourri cette intimité-là.

Annie prend le soin de préciser que cette situation ne se produit pas toujours de cette manière : avec une autre amie, « dès le départ c'était comme super intime » (entretien avec Serge, ligne 653-654). Mais il semble que dans plusieurs cas, les interactions ont évolué avec l'effet boule de neige, devenant de plus en plus intimes. Au moins deux facteurs semblent expliquer ce fait : les preuves de confiance données et la connaissance de plus en plus grande de l'autre.

4.8.5.1.1 *Les preuves de confiance*

Une façon de consolider l'intimité au fil du temps est, semble-t-il, de démontrer à l'autre que l'on est digne de sa confiance, comme ce qu'indique ici Annie :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 1390-1393

- Annie Pis quand tu parlais de l'historique c'est ça je pense **que la confiance c'est autant:: parce que l'autre personne t'a donné un paquet de preuves qu'y trahira pas ta [confiance ou t'sais. Ou:: que que::]**
- Serge [Oui, c'est ça. C:: Ça module.]

Annie donne d'ailleurs plusieurs exemples de confidences qu'elle a faites dans le passé à des collègues de travail ou à Serge, lesquels n'ont pas été aussi discrets qu'elle l'aurait voulu. Ces événements passés influent sur la confiance qu'a aujourd'hui Annie en ces personnes :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 1362-1367

- Annie T'sais, tandis que si je te parle d'un gars que j'ai un kick dessus:: Pis qu'y est au [*centre culture*]:: Là, t'sais, j:: j'ai **comme moins confiance**, je suis comme j'y en parle-tu, si y en parle fort, pis- [Pis je le sais que c'est pas malgré toi, pis (---)]
- Serge [Parce que- parce que:: **Parce que historiquement y est arrivé un [fait.]**]
- Annie [C'est ça.]

4.8.5.1.2 La connaissance de l'autre

Eric et Martí abordent quant à eux la question de la connaissance de l'autre acquise dans les interactions précédentes :

Entretien avec Eric et Martí, lignes 67-82

- Eric Probablement la le:: le « *first subject* » qu'on a traité [*de toute l'interaction filmée*] c'était la politique. On en a traité probablement parce qu'on a le même rapport, donc, je:: **Je ne parlerais pas avec quelqu'un de certaines choses de politique si je sais pas quelles sont les idées que cette personne-là peut avoir. Donc avec lui, je sais plus ou moins qu'est-ce qu'il pense, donc je peux rentrer directement dans un sujet**, même si c'est pas un sujet:: intime, je peux:: faire un focus pour euh:: dans le sens où:: je peux lui dire des choses que probablement avec quelqu'un que je connais pas, je ferais pas. D'accord? Je dirais pas que je pense que le monde du par:: du Parti Populaire en Espagne ils ont fait une niaiserie d'expulser- Ben, d'expulser, de:: De mettre dehors du parti quelqu'un qui:: qui était malade. Je dirais pas si je sais pas quel est son rapport politique, ses idées. D'accord? Mais bon. C'était:: Je dirais c'est un sujet pas 100% intime mais on a commencé euh:: Peut-être à 10% intime parce que je connaissais déjà ce qu'il pensait.
- Émilie OK puis comment est-ce que:: **Comment ça se fait que tu connaissais déjà ce qu'il pensait?**
- Eric **On s'en est parlé avant. De ça.**

Encore une fois, la connaissance de l'autre donne confiance, permet de dire certaines choses, tout comme les preuves de confiance amassées. Je développerai sur la confiance dans un prochain point, mais pour l'instant l'intérêt de ces extraits est leur insistance sur le rôle de la répétition d'interactions.

4.8.5.1.3 *Le cas des inconnus*

Si les conditions pour l'intimité se créent par la répétition d'interactions, est-ce que cela veut dire qu'une interaction intime ponctuelle avec des inconnus est impossible? La réponse rapide est non, puisque mes participants ont identifié au moins deux interactions intimes avec des inconnus, un vendeur et une serveuse. La réponse plus longue consiste à dire que la confiance a elle aussi plusieurs facettes. On peut décider d'avoir confiance en quelqu'un sans avoir eu aucune preuve qu'il ou elle le « mérite », comme le font Sarah et Thomas en faisant confiance au jugement du vendeur à propos des imprimantes²⁶ (son statut de vendeur lui procure peut-être une certaine aura de crédibilité, car il devrait connaître ce qu'il vend). On peut aussi se dire que justement, comme on ne connaît pas l'autre personne, il y a peu de chances que celle-ci ait l'occasion de poser un geste qui brise la confiance et on peut se lancer même si on ne la connaît pas :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 1612-1619

Annie Tout à fait. **[Ça pourrait être] quelqu'un que=**

Émilie [Qui est:]

Annie =**je connais pas**. T'sais ça pourrait être mettons euh:: J:: Je sais pas dans un restaurant je mange toute seule pis je suis frustrée de quelque chose pis la serveuse vient pi::s (.) t'sais ah j'tannée de telle affaire t'sais je pourrais y dire de quoi: sachant que je la reverrai jamais, que:: donc:: qu'a le dira ou si a le dit à per- à quelqu'un, je connais pas les gens à qui elle le dit, pis qu'a t'sais je pense pas qu'a va me juger vu qu'a me connaît pas.

4.8.5.2 *L'accomplissement de l'intimité par l'itération*

Au-delà de son rôle dans la construction à moyen et à long terme des conditions permettant l'intimité, la répétition d'interactions agit également à l'intérieur d'une seule interaction : on fait référence à des interactions passées, on répète les mêmes sujets et on agit en se basant sur des ententes tacites apparues au fil du temps.

²⁶ Voir le point 4.8.1.1.8, « La symétrie : l'accord ».

4.8.5.2.1 *Rappeler des interactions passées*

Le rappel d'interactions passées permet d'abord de prouver l'écoute :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 2027-2033

Annie Tu penses avoir un- t'sais tu y a dis quelque chose:: de plus ou moins intime, parce que (---) son ami, pi::s (.) T'apprends par après que tu y en reparles pis y est comme pus là, y t'écoute pas, t'sais c'est comme ben là. **Tandis que si je dis de quoi à Serge::** Mettons dans l'intimité, dans un dîner quelque chose, pis qu'on s'en va au théâtre, **pis qu'y se passe de quoi (.) avec Nicole mettons de qu'on en a déjà parlé, j'ai juste à le regarder pis y va faire un sourire en t'sais:: complice, t'sais.** Tandis que Jean pantoute pantoute fait que:: c'est vraiment dur je pense l'intimité avec lui.

Il se passe quelque chose dont Annie a déjà parlé et Serge lui fait un sourire complice : il se souvient de l'interaction passée, il a écouté Annie et a gardé en mémoire ce qu'elle lui a dit, cela a donc une certaine importance aux yeux de Serge. Le rappel d'interactions passées fait aussi office de retour sur soi et de consolidation de la relation :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 385-390

Annie Mais t'sais des fois on se re- **on se remémore, vu qu'on est amies depuis longtemps, on se remémore des affaires qui se sont passé::es t'sais.** Te souviens-tu, telle affaire, pis- on le sait! **Mais:: C'est- c'est- c'est le fun de le dire, pis d'en rire.**

Catherine Juste se le rappeler::

Annie C'est ça, t'sais. **C'est comme de revoir des vieilles photos ou euh ::**

Catherine Oui.

Ce genre de pratiques se retrouve aussi dans mes données vidéo :

Extrait vidéo d'Annie et Catherine, lignes 198-202

Annie **Mais c'est-tu lui qui t'avait appelée? Pour te dire, en ((se relève)) passant::**

Catherine ((Hoche la tête)) \$Oui\$, en passant::

Annie ((regarde haut en l'air, secoue la tête)) \$Qu'y allait y aller avec \$Antoine\$ ((rire))=

Catherine =((Regarde en l'air)) Antoine va être là, t'sais. ((lève les sourcils, regarde à gauche, Annie la regarde)) (2.0) Oui, c'est lui. ((Petite moue))

Extrait vidéo 1 d'Annie et Serge, lignes 182-193

- Annie Mais j'ai décidé de pas euh ((secoue les mains, paumes vers l'avant)) (0.5) ((couvre sa bouche de sa main)) ((secoue les mains, paumes vers l'avant)) de pas m'en faire avec ça ((pique dans son assiette)) de pas [(t'sais-)]
- Serge [C'est] toujours pareil.
((Annie coupe sa nourriture, mâche)) (0.8) T'sais. I- **Tu t'en rappelles v'là à peu près euh j'sais pas moi (0.5) quatre cinq ans on lui parlait de (.) [un certain sujet].** ((Annie pique une nouvelle bouchée))
- Annie Hm-hm: ((Annie replace ses lunettes, puis regarde Serge))
- Serge **Le processus est plus important t'sais (---)**
- Annie ((Hoche légèrement la tête)) **Ça a foirré ben raide.**

Dans le dernier cas, puisque c'est un simple rappel, Serge peut laisser planer un énoncé qui est plutôt vague aux yeux d'une observatrice extérieure (« Le processus est plus important t'sais ») : il ne sert qu'à rappeler l'interaction passée à Annie. Celle-ci confirme qu'elle a compris en évoquant l'échec de ce projet.

4.8.5.2.2 Répéter les mêmes sujets

Un autre procédé de répétitions consiste à parler fréquemment des mêmes sujets, sans parfois ajouter rien de nouveau ou ne rien apprendre à l'autre :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 128-138

- Annie Oui oui. **Pis souvent:: c'est les mêmes affaires on va répéter les mêmes affaires tout le temps sans arrêt, t'sais.**
- Serge [Oui.]
- Annie [Comme] Nicole a se plaint pis on est écoeurés, \$t'sais!\$ C'est c'est- [il y a aucu-]
- Serge [(---)]
- Annie Pis il y a y a y a pas de:: Il y a pas de, c'est pas des faits que je raconte ou des, c'est juste je suis écoeurée qu'elle soit de même **pis je la répète t'sais (---) répète souvent quand on est ensemble.**
- Émilie Hm-hm.
- Annie Ah Nicole elle m'a encore dit ça pis ça m'écoeure, t'sais, pis [(---)] t'sais=
- Serge [Oui.]

La répétition peut faire en sorte que l'une, ne trouvant rien de nouveau à ajouter, s'efforcera de démontrer son écoute et sa présence à l'autre de façon plus marquée, ce qui peut en retour contribuer à accomplir une intimité plus intense :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 321-326

- Annie [...] quand on a parlé avec Antoine parce que:: **Depuis le temps qu'on en parle t'sais que je j'ai:: Je sais plus (vraiment/comment) quoi te dire des fois ou t'sais fait que:: J'essaye juste comme:: je sais pas [(---)]=**
- Catherine [D'être là.]
- Annie =mais c'est ça de montrer que je suis là pis que je t'écoute pis que t'sais. Sans nécessairement le dire.

4.8.5.2.3 L'apparition d'ententes tacites

Finalement, l'itération permet également d'agir plus librement, parce que des accords sont établis quant à la façon d'agir ou au sens de certaines actions.

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 483-494

- Annie [...] je sais que Catherine, est du même niveau que moi de checker s'il y a du monde qui nous écoute, t'sais. Éric il est pas de même, t'sais, fait que:: [...] T'sais je vais avoir tendance à plus checker qu'avec Catherine où c'est déjà **tellement établi, ça:: Qu'on a pas besoin de s'en reparler**, j'ai pas besoin de dire euh:: « Parle pas trop fort, parce que » ou na na na. T'sais, elle le fait (toute seule/déjà).
- Émilie Hm-hm, hm-hm.
- Annie C'est pour ça que probablement que l'intimité complicité fait (.) ça. Fait que **depuis le temps:: qu'on a (développé/déduit) ça, qu'on sait::** T'sais qu'on se sent bien dans telle situation, quand on sait qu'il n'y a personne vraiment qui nous écoute, qui nous voit, ou::

Entretien avec Annie et Serge, lignes 94-113

- Annie Mais j'ai l'im- j'ai l'impression que- **d'après moi le côté plus intime c'est le fait que- on parle souvent (.) ensemble de ce sujet-là. Qui fait qu'on on on dit plus genre euh:: Ah je suis méchante, ou des affaires- t'sais.** On le sait que (.) on est écœurés de ces points-là du [*centre culturel*] pis on en parle tout le temps, t'sais. Fait qu'on::
- Serge Souvent.
- Annie Souvent. **Fait qu'on n'a pas le le:: t'sais euh, j'vais dire ça mais dans l'fond t'sais je l'pense p't-être pas pis t'sais c'est comme ça m'fait chier, ça m'écœure,** pis vu qu'on on on l'sait t'sais on est comme::
- Serge **On prépare pas le terrain.**
- Émilie [Hm-hm.]
- Annie [Parce qu'on l'sait que-]
- Serge [T'sais je dis pas à] Annie faut qu'j'te dise de quoi là mais (.) **Parles-en pas à Jean pis à Nicole.**
- Émilie Hm-hm.
- Serge **(Je te) fais pas ça, là.**
- Annie **Oui, on le sait que, t'sais::**

Serge ((Rire))
 Émilie Oui.
 Serge **On peut en parler ouvertement** (n'importe quoi).
 Annie Oui.

Ces ententes conclues au fil des interactions procurent une confiance en les personnes impliquées, qui se sentent ensuite plus libres d'agir sans toujours relativiser ce qu'elles disent : « On peut en parler ouvertement », dit Serge.

Le temps est donc aussi une facette importante de l'intimité apparue dans mes données. Il permettrait la construction d'une intimité au fil des interactions, grâce aux preuves de confiance reçues et à une connaissance accrue de l'autre. Ces conditions ne sont cependant pas essentielles et il paraît plus facile d'être rapidement intime avec des inconnus. Cela est peut-être dû au fait qu'il semble moins important d'avoir une confiance complète en un inconnu puisque celui-ci, parce qu'il ne nous connaît ni ne connaît notre entourage, est moins susceptible de nous faire du mal en posant par exemple une indiscretion. Un autre aspect important du temps est l'itération, qui semble contribuer à l'intimité. Le rappel d'interactions passées et la répétition de sujets semble consolider ce qui existe tandis qu'ils permettent également l'apparition d'ententes tacites, qui génèrent à leur tour une confiance plus grande en l'autre et une plus grande liberté.

4.8.6 *L'intimité par la confiance*

Tel que je l'ai déjà abordé dans une bonne partie des lignes précédentes, l'intimité passe par la confiance. Selon mes participants, celle-ci s'entremêle avec la vulnérabilité, l'absence de jugement de la part de l'autre, la bienveillance et la liberté.

Entretien avec Annie et Serge, lignes 1348-1359

Émilie [...] c'est quoi la confiance?
 Serge C'est un lien, c'est une attitude, c'est-tu une émotion je s- je sais pas, c'est tu un sentiment non, sentiment de confiance oui. Peut-être un sentiment et une attitude, c'est une façon de faire de (l'autre) entre deux personnes que tu vas perdre la confiance de l'autre. C'est euh:: **C'est croire en l'autre, c'est croire qu'a nous jugera pas.** Euh:: A va acc:: C'est une bonne, là.
 Annie **Ben, tu vois, moi la confiance j'ai l'impression que c'est de se permettre [de dire]=**
 Serge **[(D'être nous-mêmes.)]**
 Annie **=quelque chose:: C'est ça d'être nous-mêmes ou de dire quelque chose de faire quelque chose:: qu'on voudrait**

pas normalement que tous les gens le sachent. Qu'on voudrait pas étaler sur la place publique:: mais qu'on:: t'sais qu'on sait que l'autre le dira pas ou qu'on sait que l'autre nous jugera pas [...]

Cette confiance couvre donc au moins deux domaines qui se retrouvent dans les entretiens avec chacun de mes quatre groupes : confiance que l'autre ne nous jugera pas et confiance que l'autre ne fera pas d'indiscrétion, ne répétera pas ce qu'on lui a dit. Une troisième forme de confiance est la confiance en la bienveillance de l'autre à son égard :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 1388-1389

Serge Fait que:: (.) [la confiance] **c'est de savoir que l'autre est bienveillant pour nous autres y nous veut pas de mal y va nous faire- y va faire attention à ce qu'on est pis ce qu'on dit.**

Tel qu'abordé au premier chapitre, Reiman (1976) a déjà parlé de l'importance de la bienveillance. Celle-ci rappelle également la réceptivité du partenaire dont parlent Laurenceau *et al.* (2004). J'ai discuté au point 4.8.1.2.10 du lien entre l'accomplissement de l'équilibre et la réceptivité du partenaire. J'ajoute ici que bienveillance et réceptivité se ressemblent : il s'agit dans les deux cas de démontrer une préoccupation pour l'autre, « *caring* » (Laurenceau *et al.*, 2004, p. 64). Tel que dit précédemment, plusieurs considèrent qu'une relation entre un patient et une psychanalyste n'est pas intime en raison de l'absence de préoccupation pour l'autre à long terme de la part de la psychanalyste (Reiman, 1976). Plusieurs psychanalystes et psychologues objecteront peut-être déjà qu'au contraire, ils *ont* une telle préoccupation et doivent l'avoir. Néanmoins, même s'ils devaient effectivement se garder de trop s'impliquer dans la relation, ils sont bienveillants selon la définition de Serge ci-haut et cela peut créer de la confiance.

Cette confiance porte à se sentir « libre d'être soi-même », c'est-à-dire libre de dire ou faire n'importe quoi, et par le fait même, à se permettre de se montrer vulnérable, que ce soit en exposant ses défauts ou ses émotions : « [L'intimité] c'est montrer ton *dark side*. ((Rire)) » (Serge, entretien avec Annie, ligne 953); « [La complicité] c'est pouvoir expliquer n'importe quoi et savoir que tu ne seras pas jugé »²⁷ (Martí, entretien, ligne 934).

La confiance peut être générée par différents phénomènes. Il y a d'abord les interactions passées, tel que vu précédemment. Cela peut aussi être une simple impression que l'on a de la personne, sans toujours savoir ce qui nous donne cette

²⁷ « *És puguer explicar qualsevol cosa i sapiguer que no seràs jutjat.* »

impression. La confiance peut aussi survenir en raison de l'étape de sa vie à laquelle on est (par exemple, un enfant pourrait faire facilement confiance à un ou une adulte alors qu'un adolescent pourrait avoir beaucoup de méfiance). Finalement, la situation particulière d'une interaction donnée peut aussi générer plus ou moins de confiance. Ces quatre conditions possibles sont mentionnées par Annie et Serge :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 1390-1399 et 1626-1627

Annie [...] je pense que **la confiance c'est autant:: parce que l'autre personne t'a donné un paquet de preuves qu'y trahira pas ta [confiance ou t'sais. Ou:: que que::]** Ben=

Serge [Oui, c'est ça. C:: Ça module.]

Annie =**des fois c'est juste des feelings**, t'sais. Si je me rappelle de Catherine, dès le début, moi j'y faisais confiance. Mais **peut-être le fait d'être aussi d'être adolescente** pis de aah t'sais.

Émilie Hm.

Annie Mais:: dès le début, j'y ai conté [des trucs pis-]

Serge [Mais Catherine a-] Catherine a respire la bonté ou la bienveillance ou::
[...]

Serge **C'est la situation qui fait que tu peux avoir confiance** au:: juste en en en la parole que tu vas dire.

L'intimité passe donc par la confiance en le non-jugement, la discrétion et la bienveillance de son partenaire d'interaction, ce qui permet de se sentir libre de se montrer vulnérable. Cette confiance peut émerger des interactions passées, des impressions, des circonstances de sa vie et des situations ponctuelles.

J'ai présenté, dans les pages précédentes, les six facettes ayant émergé de mes données : l'équilibre, les sens, le mouvement, l'espace, le temps et la confiance. Dans les lignes qui suivent, je présenterai sept différents statuts et rôles qu'autrui s'est vu attribuer dans les interactions de mes participants.

4.9 La présence d'autrui

L'un de mes objectifs de départ était d'étudier le rôle d'autrui dans l'accomplissement de l'intimité. Ma méthode de cueillette de données, bien que très utile à certains égards, ne m'a pas permis de me concentrer autant que prévu sur les actions d'autrui. Néanmoins, grâce aux extraits vidéo et aux entretiens analysés, il m'est apparu qu'autrui peut avoir plusieurs rôles et plusieurs places. Plutôt que de simplement considérer à priori les gens aux alentours comme des « témoins potentiels » ou des « personnes anonymes », comme le fait la plupart de la littérature

étudiée, il est intéressant de constater à quel point le rôle d'autrui est varié et fluctuant. Après avoir présenté les différents statuts d'autrui qui ont émergé de mes données, j'aborderai quelques aspects du rapport des participants à autrui.

4.9.1 Le statut d'autrui

4.9.1.1 Des témoins passifs

Le premier rôle possible d'autrui est celui de témoin passif : il est présent et peut voir ou entendre sans exercer d'effort particulier pour ce faire.

Entretien avec Annie et Serge, lignes 1186-1192

Annie Mais t'sais le fait:: le le fait qu'on travaille toujours ensemble ça l'a créé une intimité t'sais. Si Vincent appelle pis qu'y me raconte de quoi, **ben a l'entend t'sais**. C'est sûr que je *gage* ce que je vais dire mais::

Émilie Hm-hm.

Annie On travaille huit heures, huit heures ensemble par jour pen- (0.5) T'sais, 35 heures semaines côte à côte c'est clair qu'on a une intimité **c'est clair qu'a sait que je me ronge les ongles t'sais n'importe quoi là**.

Entretien avec Enric et Marti, lignes 866-875

Enric Moi je pense pareil c'est:: Ça dépend de qu'est-ce tu vas raconter et qu'est-ce qui va:: provoquer:: le fait de raconter ça dans ton entourage avec tout le monde que tu vas avoir à côté.

Émilie Hm-hm.

Enric Si ça t'importe pas beaucoup qu'est-ce qui se passe, donc c'est pas un problème tu vas faire ça dans un bar ou dans:: Je sais pas.

Émilie OK.

Enric Une autre place. Mais si:: ça te dérange que **quelqu'un qui peut être à côté qui peut:: écouter la conversation ou peut voir ton visage** ou euh:: Ça te dérange qu'il sache qu'est-ce qui se passe, tu feras ça dans un autre coin plus:: avec moins de monde ou::

Sans leur témoigner d'animosité, les participants réfléchissent à ce qu'ils diront ou feront devant ces témoins passifs (« je *gage* ce que je vais dire », affirme Annie) et ils décideront peut-être d'aller ailleurs.

4.9.1.2 Des témoins actifs

Plus impliqué, le témoin actif prend des mesures pour écouter ou regarder : je n'ai pas trouvé d'expression aussi parlante que le « scèneux » du langage familier. Le témoin actif est un « scèneux », presque un espion :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 149-161

Annie Fait que je=

Catherine =Moi je:: je regarderai pas souvent:: les gens qui vont être autour, savoir qui écoute, ou quelque chose:: C'est plus si:: T'sais **comme la madame, j'ai vu qu'elle portait attention [au jeu]=**

Annie [Oui en arrière, là?]

Catherine =mais **elle était complètement debout pis elle regardait, t'sais**. Fait que ça ça va plus, t'sais comme, attirer mon attention, ou s'il y a quelqu'un qui passe vraiment proche de la table, ou euh::

Annie Oui.

Catherine T'sais, qui va être vraiment dans mon champ de vision quand je regarde Annie, mettons, pis t'sais il y a quelqu'un qui est là, t'sais je::

Annie Mais c'est quoi t- comme t'arrêtes de parler ou tu tu::

Catherine Euh, il y a un moment donné, oui, j'ai arrêté de parler.

Entretien avec Annie et Serge, lignes 1954-1960

Émilie Pis est-ce que vous pensez que les autres à côté vous entendaient?

Serge Probablement mais je- je sais pas s'ils nous écoutaient **s'ils nous écoutaient ils avaient du temps à perdre y avait du monde intéressant en avant d'eux autres pour parler** fait que::

Annie ((Rire))

Serge Qu'y s'occupent d'eux autres, m'a m'occuper de moi, t'sais.

Annie Mais j'ai pas, oui, j'avoue que j'ai aucune idée, j'ai pas porté attention. Probablement-

Ces curieux peuvent attirer l'attention des participants lorsqu'ils sont dans leur champ de vision ou qu'ils sont clairement attentifs à leur interaction. Serge démontre déjà une hostilité plus grande face à eux, même en en parlant de façon hypothétique. J'ai déjà abordé au point 4.8.4.2.1 le moment où la femme dont parle Catherine les regarde alors qu'Annie explique à la serveuse son jeu *Entre copines*. Cette femme est placée derrière Annie, se préparant à s'installer sur une banquette, et j'avais cru qu'Annie ne l'aurait pas remarquée, mais son énoncé « Oui en arrière, là? » démontre qu'elle en a été consciente. Ni Annie, ni Catherine, ni la serveuse ne réagissent

explicitement à cette démonstration de curiosité; cependant, lorsque Catherine lève les yeux vers elle, la femme se retourne et s'assied, comme si elle ne voulait pas être vue en train de regarder. Elle pourrait donc avoir conscience d'une certaine norme qui dicte que l'on ne regarde ni n'écoute pas les interactions des autres et, prise en défaut par Catherine, elle se corrige.

4.9.1.3 *Un public potentiel*

Le rôle de témoin met en évidence les actions et les perceptions d'autrui. Cet autrui peut cependant aussi être considéré par les interactants « principaux » comme un public potentiel, dont l'importance tient à ce qu'il offre aux interactants : un auditoire.

Entretien avec Annie et Serge, lignes 1964-2002

- Serge Moi des fois je suis gêné quand je vais au [restaurant] là pis Jean y part là.
- Annie Ah oui. Jean-
- Serge Un moment donné tu regardes autour pis tu sens que le monde nous regarde, là.
- Annie Ben c'est que **Jean on sent (.) que c'est un s- on le sent que c'est un show qu'y fait.** On sent qu'y regard- t'sais y parle pis y va regarder autour, t'sais. Fait que c'est pas comme nous autres on se parle mais on est comme wah! T'sais, on se regarde.
- Serge C'est entre nous autres.
- Annie T'sais c'est ça, c'est c'est notre personnalité qui fait que. Mais t'sais comme:: ou t'sais Jean, je sais pas si- des fois-
- Serge **Faut que le restaurant au complet l'entende.**
- Annie Oui mais pas nécessairement au restaurant mettons on est au centre- t'sais à l'accueil, au au centre communautaire.
- Serge Oui oui.
- Annie Y a du monde à l'accueil pis t'sais:: Mais mettons on est juste moi pis lui, ou t'sais ça ça a dû t'arriver, mais là:: mettons je parle:: mettons t'es t'es Serge c'est Annie face à moi tout ça pis moi je suis Jean:: Ben là, je parle mais je vais regarder le monde autour pis hein Annie telle affaire pis euh, t'sais. **Y y cherche comme l'approbation des autres, t'sais.** Fait que-
- Émilie OK, c'est pas juste- c'est pas juste- c'est pas vraiment qu'y regarde pour regarder.
- Annie Non non non, **il regarde comme voir s'ils les écoutent,** t'sais. Voir si les gens-
- Serge **Est-ce qu'y a est-ce qu'il a un public?**

- Émilie [Hm-hm. OK.]
- Annie [C'est ça.] Fait que j'ai l'impression que l'intimité avec Jean doit être b- [...] Le moins c'est ça qu'y a du monde autour::
- Serge [(Oui.)]
- Annie [Même] si on est juste nous deux, à travers du monde, là y devient *show-off* au bout, t'sais.
- Serge Oui.
- Émilie Pis est-ce que ça- ça a changé justement l'intimité que t'avais avec lui?
- Annie Ben c'est clair que je trouvais ça- ben je pouvais pas:: y a des choses que j'y parlais juste chez nous, quand ça faisait une demi-heure qu'y était arrivé pis t'sais que là y était plus zen pis tout OK. Que, que j'aurais jamais parlé de c'est ça au restaurant parce que::
- Serge Oui.
- Annie Oui. Clairement.

Extrait vidéo 2 d'Annie et Serge, lignes 34-59

((Discutant du compliment que Serge a fait à la serveuse, dans l'extrait présenté au point 4.8.1.1.8))

- Serge Tout seul j'aurais jamais été capable de faire ça moi. [...] Si je suis ((s'appuie sur le dossier)) tout seul, ((regarde Annie puis à droite, pointant la serveuse)) a vient me porter du ((regarde Annie)) café pis a me dit c'est-tu bon? oui, ((regarde à droite, étend les mains)) pis le service est super ((regarde Annie)) bon, c'est ((hoche la tête)) ben plus dur à dire (1.5) ((pointe Annie)) qu'en étant deux.
- Annie Pourquoi?
- Serge ((fait une moue, secoue la tête, regarde le restaurant)) J'sais pas. ((Regarde Annie, qui prend sa tasse)) C- **P't'être parce qu'y a un public** ou- ((plisse les yeux))
- Annie Hahaha! ((Annie soulève sa tasse))
- Serge ((lève la main droite)) (---) ((regarde en l'air)) (1.5) c'est:: ((rapproche ses mains)) la force=
- Annie =Tu dis pas ça juste ((Serge regarde Annie)) pour elle tu le dis pour moi aussi=
- Serge =((Secoue la tête)) Non c'est- ((regarde la table)) **c'est comme si le rapport était** ((regarde Annie)) **moins intime** ((soulève les sourcils, pointe Annie)) **parce que t'es là.**

À propos de deux interactions différentes, Serge et Annie disent que la préoccupation d'un interactant pour un public rend l'interaction moins intime, peut-être parce que les gens au cœur de l'interaction sont moins présents l'un à l'autre, dédiant une partie de leur attention au public.

4.9.1.4 De potentiels colporteurs

Les témoins ne sont pas dangereux que parce qu'ils peuvent entendre, mais parce qu'ils peuvent répéter ce qu'ils ont entendu :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 42-46

- Serge T'sais- t'sais quand on parle en mal des gens::
- Annie ((Rire bref))
- Serge On a l'impression que **faut- pas (.) qu'personne entende que des gens connu::s (.) qui soient là qui pourraient [rapporter.]**
- Annie [Ouais::]

Il est intéressant de noter que Serge parle des « gens connus ». Il semble en effet que d'être entendus par des personnes inconnues préoccupe beaucoup moins les participants :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 1840-1846

- Émilie Comment est-ce que vous pensez que ça a été possible que vous les disiez quand même, pis y avait des gens proches y avait des t'sais-
- Serge **Parce que c'est des gens qu'on connaît pas qui savent d-qui savent pas de qui on parle pis y pourront jamais avoir un impact sur ce qu'on vient de dire.**
- Annie Pis pis-
- Serge **Y a personne qui va partir du restaurant aller voir Jean Demers pis dire hey, tu sais pas ce que j'ai entendu à matin t'sais.**

Entretien avec Enric et Martí, lignes 842-844, traduit du catalan

- Martí Je crois que c'est:: Quand ça ne t'importe pas que:: Que la-celui qui est à côté de toi puisse savoir:: un de tes commentaires, non? Parce que:: À la fin (---) **il ne te connaît pas** et, non plus, (ça) ne dépassera pas- Ça ne:: **Ça n'ira nulle part, non?**

4.9.1.5 Une présence importune

Il existe aussi une catégorie dans laquelle entrent les gens qui ne sont pas nécessairement témoins mais dont l'entrée dans l'interaction coupe l'intimité :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 618-622

- Annie T'sais comme (plus) pour les ongles, quand:: (.) Moi ça m'a fait comme « Va t'en! » t'sais elle m'énerve, elle me colle, pis:: Je savais que toi aussi c'était comme non non ça va ça va:: **S'il y avait quelqu'un d'autre qui se serait mêlé à nous pour faire comme « Eh, elle est fatigante! » j'aurais fait comme « De quoi tu te mêles? », t'sais.**

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 883-894

Émilie Pis si l'extérieur rentre quand même, comme y a une fois à l'ordinateur où y a quelqu'un qui a demandé « Est-ce que je peux vous aider? », de l'autre côté, pis t'as dit ah non merci je sais pas quoi. Est-ce que ça:: Qu'est-ce que ça a fait, ça?

(6.0)

Sarah Ben j- j'imagine que ça romprait- comme par exemple là c'est un peu plus difficile à voir dans ce cas-là mais dans le cas si **par exemple j'étais en train de mettre Philippe dans le siège et que quelqu'un venait euh me dire eh euh t'as pas une cigarette à me passer ou quelque chose comme ça,**

Émilie Hm-hm.

Sarah **Ça c'est clair que ça rom- ça romprait le l'intimité.**

Émilie OK.

Sarah **C'est comme une ob- obstruction?**

Cela semble naturel, vu les nombreux éléments qui entrent dans l'accomplissement de l'intimité et en particulier la question des degrés d'intimité : l'entrée soudaine d'une personne additionnelle dans l'interaction peut faire courir des risques à l'intimité.

4.9.1.6 *Des acteurs accueillis dans l'interaction*

Par moment « autrui » est devenu un acteur principal de l'interaction des participants : c'était le cas entre Sarah, Thomas et le vendeur, de même qu'entre Annie, Serge et la serveuse. Cela démontre donc que dans les bonnes conditions, il est tout de même possible d'entrer dans une interaction intime avec celui ou celle qui était, un moment auparavant, « autrui ». De plus, ces deux interactions impliquent des employés : tel que discuté au point 4.8.1.1.8, peut-être les caractéristiques de ces emplois, couplées à la définition de situation qu'ils entraînent (pour les participants, un vendeur ou une serveuse sont là pour les aider), rendent-elles l'intimité plus facilement possible avec eux qu'avec d'autres clients ou des personnes dont le rôle dans la situation n'est pas aussi cadré d'avance.

4.9.1.7 *Les acteurs d'autres interactions*

Finalement, les autres ne sont pas que des personnes présentes au moment où les participants interagissent. Les autres sont, eux aussi, les interactants principaux d'autres interactions :

Entretien avec Annie et Serge, lignes 1954-1959

- Émilie Pis est-ce que vous pensez que les autres à côté vous entendaient?
- Serge Probablement mais je- je sais pas s'ils nous écoutaient s'ils nous écoutaient ils avaient du temps à **perdre y avait du monde intéressant en avant d'eux autres pour parler** fait que::
- Annie ((Rire))
- Serge **Qu'y s'occupent d'eux autres, m'a m'occuper de moi, t'sais.**

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 1111-1122

- Émilie Pis en parlant des justement des gens autour est-ce que euh:: vous avez vu- remarqué des choses des gens autour, je sais que toi tu dis que t'as pas vu grand-monde mais est-ce que::
- Sarah Non, pas vraiment.
- Émilie Non? À savoir si y vous regardaient ou à savoir euh je sais pas::
- Sarah Non, les seules (.) autres personnes que j'avais à part pour euh les employés c'était euh **y avait une famille qui euh qui voulait passer** alors [j'essayais] de leur faire=
- Thomas [Oui.]
- Sarah =de la place avec la poussette:: Euh sinon y avait euh:: Euh:: **La famille de:: de:: Juifs hassidiques derrière nous** que j'avais j'avais remarquée mais::
- Thomas Oui.
- Sarah C'est tout.

Les participants sont donc, à l'inverse, l'autrui de ces interactions. Cela nous donne peut-être un aperçu des pratiques et du sens construit par autrui face à des interactions extérieures. Mes participants ont ainsi indiqué porter très peu d'attention aux interactions extérieures et ils ont même dit ne pas voir les autres personnes :

Entretien avec Sarah et Thomas, lignes 850-856

- Sarah Je crois que quand même ce qui ce qui est aussi important avec euh, pour l'intimité c'est que ce soit:: que:: quand tu as cet échange, que ce soit:: T'sais, quelconque, que ce soit:: avec:: des paroles avec un regard en portant le bébé quoi que ce soit:: C'est vraiment:: Un truc qui est important c'est que:: **Tu bloques l'extérieur. T'sais t'as- tu vois seulement ce moment-là tu vois seulement cette interaction-là. Tu vois seulement cette personne-là.** Euh avec qui t'es impliqué dans cette:: dans ce moment d'intimité.

Néanmoins, certains participants ont démontré dans les lignes précédentes avoir vu et remarqué certaines choses de leur environnement. Les interactions des autres fournissent donc aussi un décor, une scène à observer et écouter :

Entretien avec Annie et Catherine, lignes 234-238

- Annie Parce que si on parle de- plein d'affaires, t'sais des fois mettons on parle, ou t'sais on a un petit blanc fait que je vais regarder ailleurs pis là je vois:: ce qu'il y a, t'sais.
[Sinon (---)]
- Catherine [C'est ça. Tu te laisses plus facilement déconcentrer quand-]
- Annie C'est ça.

4.9.2 Le rapport des participants à autrui

Comment gère-t-on ces différents rôles d'autrui? Outre ce que j'ai déjà mentionné, mes données ont montré au moins deux façons de le faire. D'abord, les participants affichent une attention plus ou moins grande aux alentours, faisant un balayage visuel pour s'assurer que personne ne les menace (ce qu'Annie appelle la « job de moitié de bulle »). Ensuite, ils accomplissent une gestion de l'impression, autre concept de Goffman voulant dire que l'on gère ce qu'on projette aux autres : faire attention de ne pas pleurer (entretien avec Annie et Catherine, lignes 184-195), contrôler ses réactions pour ne pas attirer l'attention (entretien avec Sarah et Thomas, lignes 994-1022) et pour protéger son amour-propre (entretien avec Sarah et Thomas, lignes 1048-1065). Une autre technique consiste à procéder par circonlocutions afin d'éviter les risques d'indiscrétion : faire référence à des discussions passées (entretien avec Annie et Catherine, lignes 137-138) ou ne dire que les prénoms (entretien avec Annie et Serge, ligne 1890).

« Autrui » aussi gère ses rôles : par exemple, il exerce une inattention polie ou alors, s'il ne le fait pas, il est conscient que ce n'est pas un comportement désiré, comme la femme espionnant le jeu le prouve en se retournant dès que Catherine la regarde. Malheureusement, la nature de mon corpus vidéo me limite dans mes observations de l'environnement : les extraits identifiés sont courts et l'angle de la caméra si restreint que je ne vois généralement les autres que lorsqu'ils passent rapidement derrière mes participants. Ces derniers étant cependant « l'autrui » des interactions des autres clients, j'ai ainsi pu me fonder sur leurs pratiques pour parler de celles d'autrui, l'élément le plus intéressant étant que les participants se concentraient tellement sur leur interaction qu'ils ne voyaient ni n'entendaient les gens qui les entouraient.

5 CONCLUSION

5.1 Retour sur la littérature

Ma question de recherche était : « Comment l'intimité est-elle accomplie dans les interactions en présence d'autrui? » Cette étude, grâce à son adoption d'une approche interactionnelle et d'une méthode combinant observations et entretiens, a pu dévoiler de nombreux éléments de réponses. Tout comme la revue de la littérature le laissait croire, l'intimité s'est révélée complexe, possédant mille visages. Dans ce mouvement, certaines de ses facettes sont néanmoins apparues assez fixes pour en parler.

Un retour sur la littérature couverte au premier chapitre permet de voir les apports de mon étude. Nous l'avons vu, cette littérature parle de l'intimité de quatre façons : comme la qualité d'une relation, comme une capacité individuelle, comme une expérience vécue et comme un processus interactionnel. Les trois premières approches permettent une étude des conditions et des effets de l'intimité, mais pas de sa nature et ses composantes. La façon dont apparaît l'intimité reste elle aussi mystérieuse. Une attention à la dimension interactionnelle du phénomène, comme celle que j'ai voulu soutenir dans mon étude, peut seule mettre en lumière ces aspects.

Grâce à cette recherche qui, pour l'une des premières fois, étudie l'intimité dans son accomplissement, j'ai d'abord démontré par mon analyse que la révélation de soi n'était pas nécessaire à l'intimité, contrairement à ce que suggère la plupart de la littérature classant l'intimité comme une qualité relationnelle. En effet, plusieurs des moments intimes identifiés par mes participants n'impliquaient pas de confidences : par exemple, Annie et Catherine ont eu une interaction intime après qu'une manucure les ait abordées et Sarah et Thomas, alors qu'ils comparaient des modèles d'imprimantes sur des ordinateurs. Mes données ont cependant confirmé l'autre pan de l'intimité selon cette littérature, à savoir l'importance de la réceptivité du partenaire : l'écoute et la réaction aux paroles de l'autre ont semblé avoir un rôle important. Le désir de partager des expériences futures n'est pas apparu particulièrement important, ce qui peut expliquer les interactions intimes ponctuelles entre inconnus, dont j'avais démontré au premier chapitre qu'elles existaient malgré ce qu'en disaient des auteurs comme Reiman (1976). Elles sont possibles d'abord parce qu'il n'est pas essentiel de vouloir partager des expériences futures, contrairement à ce qu'écrivait Reiman (1976), mais aussi parce que cette interaction éphémère, couplée à un anonymat relatif, génère une

confiance qui permet de se montrer vulnérable. Cette confiance placée en des inconnus est différente de la confiance en des proches, car la crainte du jugement d'un inconnu semble moins importante et sa discrétion dépend principalement de l'anonymat plutôt que de la bienveillance, mais c'est justement cette différence qui fait que la confiance permet l'intimité dans les deux cas. Le rôle de l'exclusivité est quant à lui confirmé : un moment est intime parce qu'il existe « un autrui », exclu de l'interaction intime, soit physiquement (les gens autour au moment de l'interaction intime), soit de façon abstraite (tous les gens qui n'entendront pas cette interaction).

Si nous faisons un retour sur les thèmes ayant émergé de l'étude phénoménologique de Register et Henley (1992), il est possible de constater plusieurs ressemblances entre mes conclusions et celles de ces auteures. Selon ces dernières, l'intimité est caractérisée par sept thèmes. D'abord, la communication non verbale : mon étude a bien sûr démontré l'importance de ces pratiques, qui vont du « *back-channel* » aux regards et à l'écoute. Le deuxième thème est celui de la présence : les interactions intimes de mon corpus ont bien sûr été identifiées alors que deux personnes ou plus étaient présentes, mais la notion plus conceptuelle de présence à l'autre est aussi apparue cruciale. Ainsi, Annie et Catherine travaillaient activement à démontrer qu'elles étaient là l'une pour l'autre, alors que le manque d'écoute et d'attention de Jean rend l'intimité difficile avec lui, selon Annie. Pour Register et Henley (1992), le temps, troisième thème, est important en ce qu'il cadre l'expérience intime : j'ai pu démontrer qu'au-delà du moment présent, l'expérience intime est reliée à celles ayant eu lieu dans le passé. Ces répétitions construisent l'intimité en établissant des preuves de confiance et des ententes tacites. Un quatrième thème selon ces auteures était la frontière, la limite du « monde-vie » d'une personne, brisée lors d'une expérience intime. J'ai quant à moi découvert que l'espace est une autre facette de l'intimité. Il implique d'abord, effectivement, une certaine frontière qui isole les uns des autres. De surcroît, la proximité entre les interactants et la configuration spatiale accomplissent elles aussi l'intimité. Le cinquième thème apparu dans l'étude de Register et Henley (1992) était la conscience du corps et le toucher. Ce thème se retrouve dans la facette sensorielle de mon étude, qui n'implique pas seulement le toucher mais aussi la vue, l'ouïe et le ressenti. L'interaction intime se révèle donc très sensorielle, ce qui explique peut-être la difficulté qu'il y a à la décrire et la mettre en mots. Le sixième thème de Register et Henley (1992) était la combinaison paradoxale du destin (ce moment semblait naturel, comme s'il devait arriver) et de la surprise (on

ne s'y attendait pas). Mes données contiennent peu d'éléments couvrant cet aspect, peut-être en raison de la méthodologie utilisée. Quant au septième thème, la transformation (la création d'une nouvelle chose par un mouvement ou une fusion), un lien peut clairement être fait avec ce que dit Sarah : pour elle, une interaction intime approfondit la relation entre les gens et transforme le lien qu'il y a entre eux.

Mon étude a donc souvent confirmé, parfois infirmé, et généralement développé, la littérature qui aborde l'intimité d'un point de vue relationnel ou expérientiel. Mais ma recherche l'abordait d'un œil processuel et c'est là, à mon sens, que sa contribution est la plus grande. Grâce à cette approche, je crois avoir été en mesure d'ouvrir la boîte noire de l'intimité pour en étudier les rouages et comprendre comment elle apparaît. J'ai traité du sens qu'avait l'interaction pour les participants, comme le faisait Weingarten (1991), et comme elle j'ai révélé que le partage du sens était important à plusieurs égards. Cependant, c'est de l'étude de Kaplan (2005) dont j'étais méthodologiquement et analytiquement la plus proche. Il avait exploré la manière dont les pratiques d'hommes accomplissaient l'intimité par les jurons, les surnoms, les balivernes, les gestes agressifs et les étreintes. Peu de ces pratiques se retrouvent dans mes données. Il serait intéressant d'en investiguer les raisons; le fait que les sujets de Kaplan étaient tous des hommes qui faisaient partie ou avaient fait partie de l'armée joue peut-être, puisque aucun de mes participants n'a fait partie d'un corps militaire et que seul un groupe était composé de deux hommes. Par contre, beaucoup d'autres pratiques d'intimité, basées principalement sur les paroles, les gestes et les regards, ont émergé. Celles-ci concernent autant les personnes au cœur de l'interaction que tous les gens autour, dont les pratiques d'inattention polie ou au contraire d'indiscrétion manifeste contribuent à accomplir une certaine forme d'intimité.

L'accomplissement de l'intimité ne se fait pas que par les pratiques. Le sens donné à l'interaction, la configuration des lieux où l'on se trouve, les objets et les éléments matériels avec lesquels on interagit, les règles d'interaction d'un lieu ou d'une situation donnée, tous ces éléments contribuent également à accomplir l'intimité. C'est sans doute ce qui fait que les manifestations d'intimité varient tant et qu'il est difficile de cerner celle-ci. Néanmoins, mon étude a permis d'identifier six facettes de l'intimité qui sont récurrentes dans mes données. Englobant toutes sortes d'éléments interactionnels, elles permettent de comprendre un peu mieux non seulement la nature de l'intimité, mais la façon dont celle-ci s'accomplit lors d'une interaction donnée, ce qui m'intéressait au départ.

En plus des six facettes, j'ai pu élargir et préciser le rôle d'autrui dans l'accomplissement de l'intimité. Ayant choisi de mettre de côté la dichotomie public/privé pour m'attarder à la façon dont les différents rôles d'autrui se déclinaient sur le terrain, j'ai pu confirmer la complexité de la question. « Autrui » n'est pas que « le public ». Il peut l'être, bien que ce rôle parle moins d'autrui que des interactants principaux, puisque ce sont ceux-ci qui considèrent autrui comme un « public » que l'on veut attirer ou au contraire éloigner. Autrui peut effectivement être un témoin, mais selon qu'il est actif ou passif, son rapport aux interactants principaux change. Autrui peut être un indésirable, un colporteur potentiel ou un intrus, mais il peut aussi être accueilli dans l'interaction, moment où son statut change pour faire en sorte qu'il devienne un acteur principal de l'interaction. Finalement, autrui peut être l'acteur d'autres interactions, parfois intimes, dont mes participants ont été « l'autrui ». J'ai ainsi pu confirmer que l'intimité n'est pas nécessairement « privée », c'est-à-dire qu'elle ne se produit pas qu'en l'absence d'autres personnes, comme l'entendent Sexton et Sexton (1982), Gerstein (1978), Simmel (cité dans Kaplan, 2005) et Taylor et Ferguson (1980). À l'inverse, je n'ai pas identifié dans mes données d'instances où la présence d'autres personnes aurait permis une intimité qui ne se serait pas manifestée en privé, comme ce qu'a découvert Kaplan. Mais j'ai clairement démontré que l'intimité se produit effectivement en présence d'autrui et j'ai pu apporter des explications de ce fait, entre autres la notion qu'autrui n'est pas qu'une menace à l'intimité (car il peut écouter) : il peut aussi faciliter celle-ci en accomplissant certaines pratiques (l'inattention polie, par exemple).

Grâce à la richesse et au détail de mes données, j'ai donc pu découvrir un très grand nombre d'éléments interactionnels accomplissant l'intimité. Par son regard interactionnel axé sur la communication, mon étude confirme d'abord ce qu'écrivent Weingarten (1991) et Kaplan (2005), à savoir que l'intimité est un phénomène créé dans et par les pratiques des gens. Elle approfondit cette idée en ajoutant aux pratiques d'autres éléments d'accomplissement, comme la configuration des lieux et des objets ou le rôle des personnes extérieures. En cela, elle remet en question le caractère essentiellement privé qu'une grande partie de la littérature attribue à l'intimité. Ma recherche fournit aussi une nouvelle méthode, combinant observations et entretiens auxquels j'ai donné un statut égal, ce qui m'a permis d'étudier ces éléments d'accomplissement de façon étoffée. Finalement, elle offre une nouvelle

conceptualisation de l'intimité qui se concentre sur ses facettes plutôt que ses caractéristiques, permettant une meilleure compréhension de sa nature.

Néanmoins, le choix de présenter l'intimité sous différentes facettes a eu pour conséquence de me limiter dans le développement que je pouvais faire de ses éléments d'accomplissement. En effet, j'ai présenté ici les facettes de façon plutôt contenue, restreignant l'élaboration des liens entre elles afin de garder ces facettes nettes et utiles pour l'analyse. Développer trop largement les liens infiniment nombreux entre ces différentes facettes, tout en respectant les limites qu'impose le format d'un mémoire de maîtrise, aurait transformé l'image du cristal en un fouillis dont on n'aurait plus rien distingué. De plus, bien que la méthodologie adoptée ait fait avancer la compréhension de l'intimité sous plusieurs coutures, elle n'a pas permis un regard aussi appuyé sur l'extérieur (les gens et les objets) que je l'aurais aimé. La caméra a un angle restreint et comme je devais filmer les participants d'une position rapprochée, afin d'entendre les conversations, bien peu de l'extérieur entraît dans le cadre de la caméra. Si l'on devait poursuivre cette étude pour explorer plus avant le rôle de l'extérieur dans les interactions, une méthodologie différente, mais toujours basée sur l'observation et les entretiens, gagnerait à être adoptée.

5.2 L'apport de la notion de viscosité

Au cours de la conduite de cette recherche, j'ai mené une réflexion parallèle sur la nature de l'intimité. Comment conceptualiser une interaction intime? Mes données mentionnent son aspect spatial, parlant de la « bulle » qui entoure les interactants principaux et les sépare de l'extérieur. Bien qu'elle soit une image parlante et utile, je trouvais plusieurs handicaps à la métaphore de la bulle. D'abord, comment apparaît-elle? D'où vient la membrane de la bulle, sa frontière isolante? Ensuite, qu'est-ce qui donne à celle-ci sa force ou sa faiblesse? Finalement, et plus important, on imagine généralement une bulle comme étant une boule vide. Dans le cas des bulles de savon, certains s'amuse à y insérer de petits objets ou d'autres bulles, mais la membrane demeure l'élément principal qui détermine son existence. Comment réconcilier cette métaphore avec une approche interactionnelle, qui met l'accent sur l'interaction comme le lieu d'accomplissement de la réalité? En d'autres termes, mon étude consiste à dire que ce sont les éléments de l'interaction, incluant les pratiques des gens, qui génèrent l'intimité. Comment réconcilier cette idée avec l'apparition d'une frontière extérieure qui entoure les gens et qui fait le travail d'isolement?

Alors que je réfléchissais à ces questions, j'ai découvert la recherche du géographe Arun Saldanha (2006a, 2006b, 2007). Celui-ci a fait l'ethnographie d'un village de Goa, en Inde, où depuis les années 1970 beaucoup de *hippies* et autres *freaks* se rendent pour fuir le mode de vie occidental. Ces personnes qui rejettent et veulent renverser la culture « blanche »²⁸ dans laquelle elles ont été élevées se transportent dans un autre pays où en fait, dans leur mode de vie alternatif, elles recréent les schémas d'exclusion qui les distinguent comme « Blanches » et les séparent des autres. Une foule d'éléments entrent alors en jeu, dont l'usage des drogues, la musique et la danse, le bronzage, les vêtements, la rencontre entre les riches touristes blancs et les nombreux pauvres de l'endroit, la lumière du soleil, la connaissance de langues étrangères, etc. Le concept-clé permettant à Saldanha de comprendre la différenciation raciale telle qu'elle s'accomplit à Goa est celui de viscosité, qu'il décrit comme étant :

the becoming-sticky of bodies relative to each other and certain spaces through certain behaviours and physical and cultural conditions. When bodies become sticky, they collectively acquire surface tension and become relatively impenetrable by other bodies [...] (Saldanha, 2006b, p. 173-174)

La viscosité possède donc deux dimensions principales, soit son *caractère collant* et sa *relative impénétrabilité*, dernier aspect qu'il attribue à la création d'une tension superficielle similaire à celle qui fait qu'un corps flotte sur l'eau. L'intimité étant elle aussi un phénomène où des corps se collent les uns aux autres et deviennent plus ou moins impénétrables, la viscosité me semble un concept utile pour concevoir l'intimité sous un nouveau jour. C'est ce que j'exposerai dans les dernières lignes de ce mémoire.

5.2.1 La viscosité selon Saldanha

Lors de ses séjours à Goa, Saldanha observe à certains moments des attroupements de corps blancs de *freaks* (les *hippies*), difficilement pénétrables par des corps non blancs de résidents locaux et de touristes indiens ou même par des corps blancs de touristes en voyage organisé ou de randonneurs (« *backpackers* »). Dans les bars, la piste de danse centrale est prise par les Blancs tandis que les vendeurs locaux

²⁸ Dans son travail, Saldanha développe longuement ce qu'il entend par les concepts de race et de « *whiteness* », ce que je ne peux faire dans cette brève conclusion. J'utiliserai donc ici son vocabulaire et je parlerai des « corps blancs » et des « Blancs », mais je tiens à souligner que ces termes controversés sont utilisés dans le contexte précis de la pensée de Saldanha (2006a, 2006b, 2007).

et les touristes indiens demeurent dans l'ombre, sur les côtés. À la plage, dans les marchés, au matin des fêtes techno, des groupements de Blancs sont si denses et si intimidants que rares sont ceux et celles qui se risquent à se mêler à eux. Saldanha considère alors que ces corps de Blancs et plus particulièrement de « *Goa freaks* » possèdent, à ce moment-là, une grande viscosité : ils se collent les uns aux autres et acquièrent une sorte de tension superficielle qui les rend impénétrables.

Saldanha démontre que la viscosité est un concept très concret, observable, mais qu'elle peut également être considérée à un niveau d'abstraction un peu plus élevé pour imaginer non seulement la viscosité des corps sur une piste de danse à un certain moment, mais également la viscosité des corps des « *Goa freaks* » en général et même des *freaks* qui se promènent d'un endroit à l'autre dans le monde : ils se retrouvent, se regroupent et se mêlent peu aux autres. Il explique combien difficile il peut être, surtout pour un touriste indien ou un habitant local, de devenir un *freak* : il faut pour ce faire énormément de ressources financières, culturelles et visuelles qui sont moins facilement accessibles à certaines personnes. Tous ces éléments contribuent donc à la viscosité des *freaks*.

Une illustration du raisonnement de Saldanha se retrouve dans sa description du rituel du *chillum*, cylindre de pierre ou de terre cuite qui permet de fumer le *charas* (haschisch indien) (Saldanha, 2007). Fumer le *chillum* est tout un art, qui requiert un certain doigté, par exemple une façon de l'allumer et d'aspirer la fumée. Le fumer correctement est un signe de statut social et d'expérience. Il relie les corps : on s'invite à fumer, on partage le *chillum* avec ceux qui ont du *charas*, etc. Bien que le rituel ait été emprunté aux *sadhûs* indiens, il est à Goa surtout l'affaire des Blancs. D'abord parce que ce sont eux qui l'y ont apporté : les habitants locaux n'ont que faire du rituel. Aussi parce que ce sont les Blancs qui peuvent se payer de bons *chillums* et qui savent où s'en procurer à bon prix. Les vendeurs locaux et étrangers craignent les habitants locaux, qu'ils voient comme des barbares ou de possibles policiers clandestins. Les vendeurs et les consommateurs fréquentent ceux qui leur sont familiers²⁹. Quant aux touristes indiens ou ceux qui sont en voyage organisé, ils n'ont pas le temps d'apprendre les rituels ni de se faire connaître des consommateurs ou des vendeurs, et ils ne s'intéressent de toute façon pas au mouvement psychédélique si cher aux *freaks*.

²⁹ Comme il partage les traits observables des Indiens, Saldanha a d'ailleurs suscité la méfiance de beaucoup, mais il a pu contrer cette méfiance en démontrant qu'il n'était pas un résident local par le port de lunettes à la mode, par le fait qu'il parlait anglais, français et néerlandais mais aucune langue indienne et par sa connaissance du monde des *freaks*.

Ainsi, être Blanc, être *freak* et être regroupé dans une formation difficilement pénétrable (visqueuse) sont-ils des éléments interreliés, de même qu'entrent en jeu des pratiques, des connaissances, une expérience, un séjour prolongé, des ressources financières, des liens avec l'extérieur, etc.

5.2.2 Son apport : la reconceptualisation de la frontière

Pour Saldanha, ce qui sépare les corps blancs des « *Goa freaks* » des autres corps, ce n'est pas une frontière définie et extérieure : ce sont les interactions entre les personnes à l'intérieur qui font que ces personnes deviennent isolées et relativement impénétrables : « *Populations exhibit viscosity, not clear-cut boundaries* » (Saldanha, 2007, p. 190). De la même manière, si l'on conçoit l'intimité comme un phénomène visqueux, le mystère de l'apparition des frontières est ainsi quelque peu éclairé : ce sont par des pratiques interactionnelles et des conditions (matérielles, historiques, légales, etc.) de l'interaction que les frontières entre l'interaction intime et l'extérieur sont créées.

Ainsi, lorsque mes participants parlent de leurs interactions intimes en disant s'être sentis « comme dans une bulle », l'image est intéressante parce que claire, mais elle permet difficilement de concevoir comment cette bulle se crée. D'où provient la pellicule qui formerait cette bulle? De plus, une bulle est généralement vide ou du moins emplit d'un gaz invisible. Cette image ne permet pas de penser les interactions qui ont lieu à l'intérieur de la bulle, contrairement à la viscosité qui met au contraire l'accent sur les éléments intérieurs. La viscosité a donc plusieurs avantages pour étudier une interaction donnée : ce serait par les pratiques et les éléments identifiés dans ce mémoire, comme le fait de parler une langue peu commune dans un endroit donné, que les corps des acteurs principaux deviennent visqueux et relativement impénétrables par les corps ou les regards d'autrui.

5.2.3 Son apport : un dynamisme

Un autre avantage de la viscosité pour concevoir l'intimité est sa nature intrinsèquement processuelle et mouvante :

What is needed is a concept of space in which fixity can emerge from flux under certain conditions. [...] I want to propose the figure of viscosity. [...] There are local and temporary thickenings of interacting bodies, which then collectively become sticky, capable of capturing more bodies like them: an emergent slime mold. Under certain circumstances, the collectivity dissolves,

the constituent bodies flowing freely again. The world is an immense mass of viscosities, becoming thicker here, and thinner there. (Saldanha, 2006a, p. 18)

Cet aspect reflète bien une autre des dimensions de l'intimité telle qu'elle est apparue lors de mon terrain, à savoir le fait qu'elle se manifeste généralement à des degrés divers et changeants. Il est difficile tant pour un observateur extérieur que pour les participants eux-mêmes d'identifier les moments intimes de façon nette. Il est alors plus juste de parler de degrés d'intimité qui fluctuent au fil de l'interaction. Ainsi la viscosité permet, plus facilement qu'une bulle dont la nature est généralement stable, de tenir compte de la variation et du changement dans l'accomplissement de l'intimité.

5.2.4 Son apport : la possibilité de multiples configurations

Il n'y a pas d'essence à l'intimité : c'est ce qui la rend si difficile à cerner. Elle émerge d'une multiplicité de configurations d'éléments. Ainsi mes participants ont-ils identifié comme intimes des moments très variés, passant d'une discussion émotive entre deux meilleures amies à propos de la séparation amoureuse de l'une d'elles à un magasinage d'imprimante fait par un couple dans une grande surface d'électroniques. Je l'ai démontré, l'intimité est possible même en l'absence de confidences. Register et Henley (1992) ont quant à elles mis en évidence la réalité d'interactions intimes entre humains et animaux ou entre humains et divinités, alors que la réciprocité était différente, difficile ou tout simplement impossible. Toute tentative de définir de façon fixe et universelle les caractéristiques de l'intimité semble vouée à l'échec. La viscosité permet donc d'expliquer cette difficulté et de théoriser, malgré tout, l'intimité. Ainsi, chacune des différentes configurations de l'intimité, tout aussi variées soient-elles, est néanmoins caractérisée par un aspect collant de l'intérieur et une relative imperméabilité. C'est là le point d'ancrage qui permet les études plus en profondeur ainsi que les comparaisons entre diverses formes d'intimité.

5.2.5 Son apport : la tension superficielle

Il a jusqu'à maintenant surtout été question de l'une des deux caractéristiques de la viscosité, soit sa nature gluante qui relie les corps. L'autre facette de la viscosité est sa relative impénétrabilité, due à la tension superficielle qui se crée à la surface d'un corps visqueux. Contrairement à l'idée d'une frontière apparue plus ou moins soudainement, la tension superficielle est une image utile pour concevoir comment les pratiques internes créent une barrière extérieure relativement impénétrable, mais

néanmoins fragile. En effet, dépendamment des éléments internes, cette tension superficielle de l'intimité peut céder si un regard trop insistant ou un corps extérieur y pénètre. De plus, comme le sel qui, en quantité abondante dans la mer Morte, renforce la tension superficielle de celle-ci, il est possible d'imaginer que certains éléments ou certaines pratiques contribuent à renforcer ou affaiblir la tension superficielle de l'intimité. Il s'agit d'un autre atout de la viscosité : elle permet non seulement de penser à la robustesse des frontières de l'intimité, mais elle a l'avantage de concevoir cette robustesse de façon très dynamique et mouvante.

Lors de mon terrain, Sarah et Thomas ont passé plusieurs minutes à silencieusement consulter les détails des modèles d'imprimantes qui les intéressaient. Ils ont identifié ce moment comme étant intime. Chose intéressante, dans l'entretien, Sarah a en quelque sorte parlé de la perméabilité de la tension superficielle de l'intimité. Pour elle, un moment plus intime est plus fragile; si quelqu'un l'interrompait, il « [...] est clair que ça rom- ça romprait le l'intimité. [...] C'est comme une obstruction? » (Sarah, entretien, lignes 892-894). L'entrée d'un corps, d'un regard ou peut-être d'un sujet de conversation peut rompre l'intimité. À l'inverse, il fut question dans le mémoire de l'usage de langues moins communes dans l'environnement où l'on se trouve. Selon Enric et Martí, la langue renforcerait la tension superficielle : « dans un pays étranger où ils parlent une langue différente de la tienne, [...] [si] tu parles avec quelqu'un avec ta langue, t'es moins:: (.) T'as moins le souci de dire bien, il y a des choses que je ne veux pas dire très fort », disait Enric (entretien, lignes 431-432). La langue parlée dans l'interaction peut donc avoir un impact sur la force de la tension superficielle de l'interaction, ce qui peut à son tour venir modifier les pratiques d'interaction. La viscosité est encore une fois un outil adéquat pour conceptualiser ces phénomènes.

Contrairement à une vision centrée sur la frontière de l'intimité, la viscosité est un outil qui met au premier plan les pratiques interactionnelles internes plutôt qu'une séparation apparemment indépendante. Elle permet de concevoir différents contextes et niveaux d'intimité d'une façon dynamique et variée et la tension superficielle qu'elle génère a entre autres l'avantage de pouvoir être réfléchi en termes de résistance découlant directement des caractéristiques de l'intérieur. Une évaluation plus développée des atouts (et des lacunes) de cette notion pourrait être faite dans une prochaine étude. Il est possible que la lenteur et la densité liées à la viscosité émergent comme d'autres aspects pertinents pour étudier l'intimité : il n'est pas complètement

absurde de présumer que l'intimité implique un certain ralentissement ainsi qu'une densité, soit une profondeur de l'attention que chacune des parties impliquées consacre à l'interaction. Il serait utile d'investiguer cette comparaison plus en détail afin de profiter de tout ce qu'elle pourrait nous apprendre de plus sur l'intimité.

BIBLIOGRAPHIE

- Alleyne, R. (2008, 27 mai). Woman "married" to Berlin Wall for 29 years. Page consultée le 14 juin 2008, à partir du site : <http://www.telegraph.co.uk/news/newstoppers/howaboutthat/2035996/Woman-'married'-to-Berlin-Wall-for-29-years.html>
- Anonyme. (2008a). CmapTools, version 4.17. Institute for Human and Machine Cognition. Disponible à l'adresse : <http://cmap.ihmc.us/>
- Anonyme. (2008b). Entendu à Montréal. Disponible à l'adresse : <http://www.entendu.ca/>
- Antaki, C. (2003). Basic transcription notation conventions. Page consultée le 21 avril 2007, à partir du site *CA Tutorial: Notation* : <http://www-staff.lboro.ac.uk/~ssca1/notation.htm>
- Arriaga, X. B., Goodfriend, W. & Lohmann, A. (2004). Beyond the individual: Concomitants of closeness in the social and physical environment. In D. J. Mashek & A. Aron (dir.), *Handbook of closeness and intimacy* (p. 287-303). Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Berlant, L. (2000). Intimacy: A special issue. In L. Berlant (dir.), *Intimacy* (p. 1-8). Chicago : University of Chicago Press.
- Berlant, L. & Warner, M. (2000). Sex in public. In L. Berlant (dir.), *Intimacy* (p. 311-330). Chicago : University of Chicago Press.
- Bochner, A. P. (1997). It's about time: Narrative and the divided self. *Qualitative Inquiry*, 3, 418-438.
- Bragd, A., Christensen, D., Czarniawska, B. & Tullberg, M. (sous presse, épreuve corrigée). Discourse as the means of community creation. *Scandinavian Journal of Management*. doi:10.1016/j.scaman.2008.02.006
- Branson, P. (2007). Memos attached to categories. Message publié à l'adresse : <http://rubyforge.org/pipermail/weft-qda-users/2007-April/000080.html>.
- Brummans, B. H. J. M. (2007). Death by document: Tracing the agency of a text. *Qualitative Inquiry*, 13, 711-727.
- Bruni, A., Gherardi, S. & Poggio, B. (2005). *Gender and entrepreneurship: An ethnographic approach*. Londres : Routledge.
- Cooren, F. (2004). Textual agency: How texts do things in organizational settings. *Organization*, 11, 373-393.
- Cooren, F., Matte, F., Taylor, J. R. & Vasquez, C. (2007). A humanitarian organization in action: Organizational discourse as an immutable mobile. *Discourse & Communication*, 1, 153-190.

- Coppola, S. (réalisatrice) (2003). *Lost in translation*. États-Unis & Japon : American Zoetrope.
- Crabtree, A. (2000). Remarks on the social organisation of space and place. *Journal of Mundane Behavior*, 1, 25-55.
- Delphy, C. (2001). *L'ennemi principal, tome 2 : Penser le genre*. Paris: Syllepse.
- Ellis, C. (2007). Telling secrets, revealing lives: Relational ethics in research with intimate others. *Qualitative Inquiry*, 13, 3-29.
- Etherington, K. (2007). Ethical research in reflexive relationships. *Qualitative Inquiry*, 13, 599-616.
- Fenton, A. (2006). Weft QDA, version 1.0.1. Disponible à l'adresse : <http://www.pressure.to>
- Fletcher, J. K. (1999). *Disappearing acts: Gender, power, and relational practice at work*. Cambridge (MA) : The MIT Press.
- Frank, K. (1998). The production of identity and the negotiation of intimacy in a "gentleman's club". *Sexualities*, 1, 175-201.
- Friedman, M. C. & Malice, M. (2008). Overheard in New York. Disponible à l'adresse : <http://www.overheardinnewyork.com>
- Fraser, N. (2001). Repenser la sphère publique : Une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement. *Hermès*, 31, 125-156.
- Gaudio, R. P. (2003). Coffeetalk: Starbucks™ and the commercialization of casual conversation. *Language in Society*, 32, 659-691.
- Gerstein, R. S. (1978). Intimacy and privacy. *Ethics*, 89, 76-81.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne - 2. Les relations en public* (A. Kihm, trad.). Paris : Les Éditions de Minuit.
- Goffman, E. (1974) *Les rites d'interaction*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Goodall, H. L., Jr. (2000). *Writing the new ethnography*. Walnut Creek, CA : AltaMira Press.
- Hammersley, M. & Atkinson, P. (1989). *Ethnography: Principles in practice*. New York : Routledge.
- Healy, S. (2005). Toward a vocabulary for speaking of the engagement of things into discourse. *Journal of Environmental Policy & Planning*, 7, 239-256.
- Helgeland, I. M. (2005). "Catch 22" of research ethics: Ethical dilemmas in follow-up studies of marginal groups. *Qualitative Inquiry*, 11, 549-569.

- Hirschauer, S. (2005). On doing being a stranger: The practical constitution of civil inattention. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 35, 41-66.
- Holman Jones, S. (1998). *Kaleidoscope notes: Writing women's music and organizational culture* (vol. 3). Walnut Creek, CA : AltaMira Press.
- Honeycutt, J. M., Cantrill, J. G., Kelly, P. & Lambkin, D. (1998). How do I love thee? Let me consider my options. Cognition, verbal strategies, and the escalation of intimacy. *Human Communication Research*, 25, 39-63.
- Hoschchild, A. R. (1983). *The managed heart: Commercialization of human feelings*. Berkeley : University of California Press.
- Huston, N. (1999). *Nord perdu*. Arles et Montréal : Leméac et Actes Sud.
- Irwin, K. (2006). Into the dark heart of ethnography: The lived ethics and inequality of intimate field relationships. *Qualitative Sociology*, 29, 155-175.
- Jodelet, D. (2003). Aperçus sur les méthodologies qualitatives. In S. Moscovici & F. Buschini (dir.), *Les méthodes des sciences humaines* (p. 139-162). Paris : Presses Universitaires de France.
- Johnson, J. (1988). Mixing humans and nonhumans together: The sociology of a door-closer. *Social Problems*, 35, 298-310.
- Kaplan, D. (2005). Public intimacy: Dynamics of seduction in male homosocial interactions. *Symbolic Interaction*, 28, 571-595.
- Kotarba, J. A. (1979). The accomplishment of intimacy in the jail visiting room. *Qualitative Sociology*, 2, 80-103.
- Kouneski, E. F. & Olson, D. H. (2004). A practical look at intimacy: Enrich couple typology. In D. J. Mashek & A. Aron (dir.), *Handbook of closeness and intimacy* (p. 117-133). Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Kvale, S. (1996). *Interviews: An introduction to qualitative research interviewing*. Thousand Oaks : Sage.
- Latour, B. (1991). *Nous n'avons jamais été modernes : Essai d'anthropologie symétrique*. Paris : La Découverte.
- Latour, B. (1993). *We have never been modern*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press.
- Laurenceau, J.-P., Rivera, L. M., Shaffer, A. R. & Pietromonaco, P. R. (2004). Intimacy as an interpersonal process: Current status and future directions. In D. J. Mashek & A. Aron (dir.), *Handbook of closeness and intimacy*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Laurier, E. & Philo, C. (2004). *One or several cafés: An ethnographic report*. Glasgow, Écosse : University of Glasgow.

Laurier, E., Whyte, A. & Buckner, K. (2001). An ethnography of a neighbourhood café: Informality, table arrangements and background noise. *Journal of Mundane Behavior*, 2, 195-232.

Lincoln, Y. S. & Guba, E. G. (1985). *Naturalistic inquiry*. Newbury Park, CA : Sage Publications.

Manzo, J. (2005). Social control and the management of "personal" space in shopping malls. *Space and Culture*, 8, 83-97.

Marks, S. R. (1994). Intimacy in the public realm: The case of co-workers. *Social Forces*, 72, 843-858.

Martin, J. (2002). *Organizational culture: Mapping the terrain*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.

Massey, D. (2005). *For space*. Londres : Sage.

McCarthy, M. (2003). Talking back: "Small" interactional response tokens in everyday conversation. *Research on Language & Social Interaction*, 36, 33-63.

McDonald, S. (2005). Studying actions in context: A qualitative shadowing method for organizational research. *Qualitative Research*, 5, 455-473.

Meeuwis, M. & Blommaert, J. (1998). A monolectal view of code-switching: Layered code-switching among zairians in Belgium. In P. Auer (dir.), *Code-switching in conversation: Language, interaction and identity* (p. 76-98). Londres : Routledge.

Meunier, D. (2007). La médiation comme « lieu de relationnalité ». Essai d'opérationnalisation d'un concept. *Questions de communication*, 11, 323-340.

Meunier, D. & Vasquez, C. (sous presse). On shadowing the hybrid character of actions: A communicational approach. *Communication Methods and Measures*.

Nedelcu, T. (2005). *La notion de norme linguistique chez une groupe d'immigrants francophones au québec / analyse ethnométhodologique*. Université de Montréal, Montréal.

Newton, M., Boblin, S., Brown, B. & Ciliska, D. (2006). Understanding intimacy for women with anorexia nervosa: A phenomenological approach. *European Eating Disorders Review*, 14, 43-53.

Oldenburg, R. (1997). *The great good place: Cafes, coffee shops, community centers, beauty parlors, general stores, bars, hangouts & how they get you through the day* (2e éd.) New York : Marlowe & Company.

Persson, A. (2001). Intimacy among strangers: On mobile telephone calls in public places. *Journal of Mundane Behavior*, 2, accessible à partir du site : <http://www.mundanebehavior.org/issues/v2n3/persson.htm>

- Register, L. M. & Henley, T. B. (1992). The phenomenology of intimacy. *Journal of Social and Personal Relationships*, 9, 467-481.
- Reiman, J. H. (1976). Privacy, intimacy, and personhood. *Philosophy and Public Affairs*, 6, 26-44.
- Richardson, L. (2000). Writing: A method of inquiry. In N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (dir.), *Handbook of qualitative research* (2e éd., p. 923-948). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Richardson, L. (2001). Getting personal: Writing-stories. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 14, 33-38.
- Saldanha, A. (2006a). Reontologising race: The machinic geography of phenotype. *Environment and Planning D: Society and Space*, 24, 9-24.
- Saldanha, A. (2006b). Vision and viscosity in Goa's psychedelic trance scene. *ACME: An International E-Journal for Critical Geographies*, 4, 172-193.
- Saldanha, A. (2007). *Psychedelic white: Goa trance and the viscosity of race*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Sennett, R. (1979). *Les tyrannies de l'intimité* (A. Berman & R. Folkman, trad.). Paris : Éditions du Seuil.
- Sexton, R. E. & Sexton, V. S. (1982). Intimacy: A historical perspective. In M. Fisher & G. Stricker (dir.), *Intimacy* (p. 1-20). New York : Plenum Press.
- Strauss, A. & Corbin, J. (2008). *Basics of qualitative research: Techniques and procedures for developing grounded theory* (3e éd.) Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Taylor, R. B. & Ferguson, G. (1980). Solitude and intimacy: Linking territoriality and privacy experiences. *Journal of Nonverbal Behavior*, 4, 227-239.
- Temple, B. & Edwards, R. (2002). Interpreters/translators and cross-language research: Reflexivity and border crossings. *International Journal of Qualitative Methods*, 1, 1-22.
- Thadeusz, F. (2007, 11 mai). Falling in love with things. Page consultée le 28 juillet 2007, à partir du site *Spiegel Online* : <http://www.spiegel.de/international/spiegel/0,1518,482192,00.html>
- Tillmann-Healy, L. (2001). *Between gay and straight: Understanding friendship across sexual orientations*. Walnut Creek, CA : AltaMira Press.
- Torras, M.-C. & Gafaranga, J. (2002). Social identities and language alternation in non-formal institutional bilingual talk: Trilingual service encounters in Barcelona. *Language in Society*, 31, 527-548.

Tracy, S. J. (2000). Becoming a character for commerce: Emotion labor, self-subordination, and discursive construction of identity in a total institution. *Management Communication Quarterly*, 14, 90-128.

Van Maanen, J. (1988). *Tales of the field: On writing ethnography*. Chicago : University of Chicago Press.

Warin, M. (2005). Transformations of intimacy and sociality in anorexia: Bedrooms in public institutions. *Body & Society*, 11, 97-113.

Weingarten, K. (1991). The discourses of intimacy: Adding a social constructionist and feminist view. *Family Process*, 30, 285-305.

Wiels, J. (2006). La différence des sexes : Une chimère résistance. In C. Vidal (dir.), *Féminin masculin : Mythes et idéologies* (p. 71-81). Paris : Belin.

Wilkinson, J. (2004). *Straight girl for a queer eye: Same sex intimacy, privacy and the limits of tolerance*. Conférence présentée à la Australian Sociological Association, La Trobe University, Melbourne. Accessible à partir du site :

<http://www.tasa.org.au/conferencepapers04/docs/GENDER/WILKINSON.pdf>

Winkin, Y. (2001). *Anthropologie de la communication : De la théorie au terrain* (2e éd.) Paris : De Boeck Université.

Woods, D. & Fassnacht, C. (2007). Transana, version 2.22. Madison, WI : The Board of Regents of the University of Wisconsin System. Disponible à l'adresse :

<http://www.transana.org>

ANNEXES

1.1 Conventions de transcription

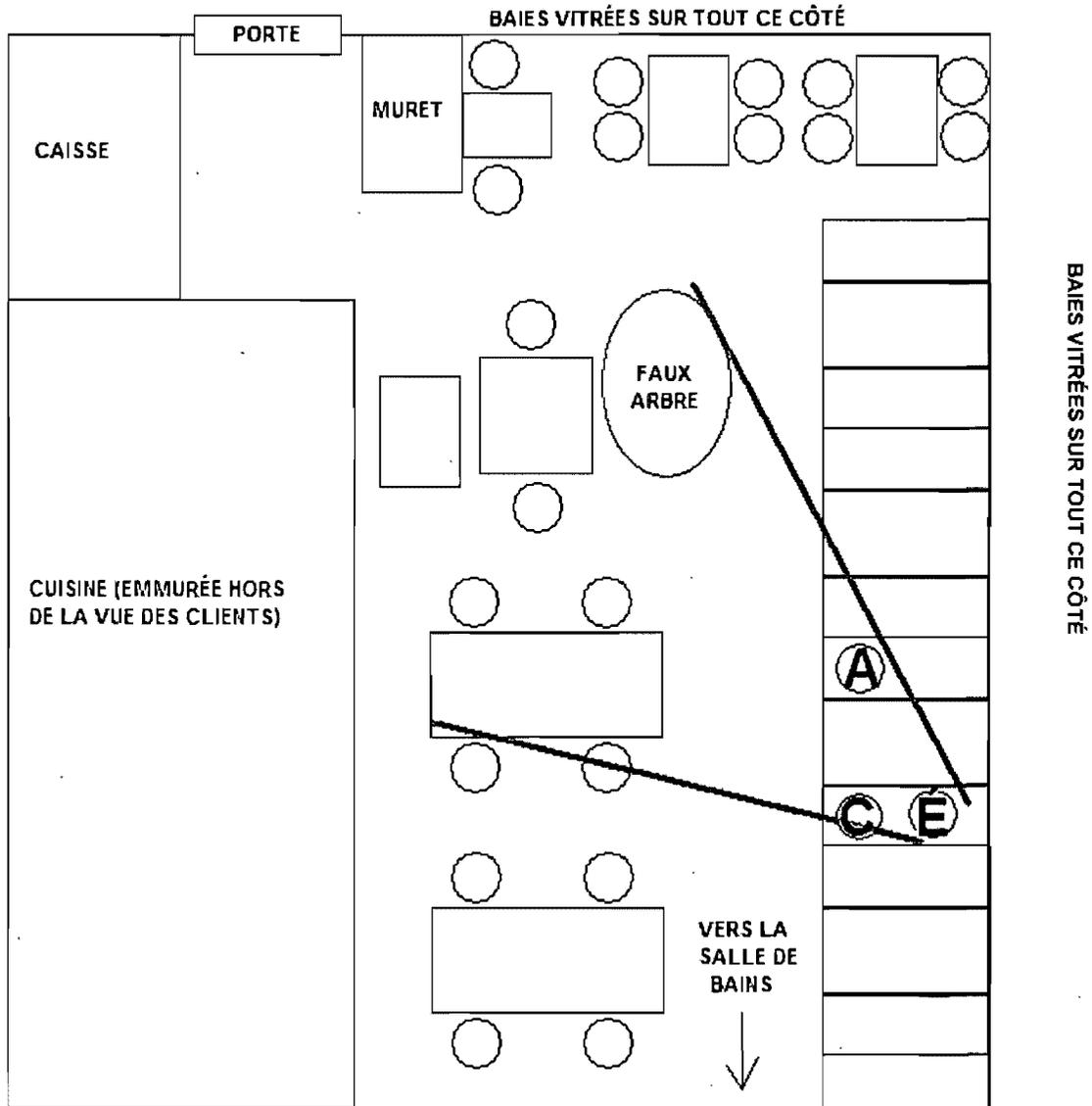
Inspirées des conventions présentées par Antaki (2003) et de celles de Torras & Gafaranga (2002).

(.)	Courte pause.
(2.5)	Pause approximative de 2,5 secondes.
((texte texte texte))	Description de la scène.
A : Texte [texte] B : [texte]	Les mots entre crochets sont dits en même temps.
A : texte= B : =texte	Aucune pause n'est perceptible entre les deux énoncés.
tex-	Mot coupé brusquement.
te:::xte	Les deux-points signalent que le son précédent a été étiré.
\$Texte\$	Mot prononcé avec un sourire ou un rire dans la voix.
.pt	Léger claquement de lèvres.
(--)	Mots incompris.
(texte texte)	Mots devinés, sans être sûre de la transcription exacte.
(texte1/texte2)	Hésitation quant à si ce qui est dit est « texte1 » ou « texte2 ».
[texte]	Modifications apportées par l'analyste pour protéger l'identité des participants ou pour permettre de comprendre ce à quoi l'énoncé fait référence.
<u>Texte</u>	Mot prononcé de façon plus appuyée ou plus forte.
[...]	Passage supprimé par l'analyste pour faciliter la lecture.
texte	Mot prononcé en anglais dans le cadre d'une interaction en français.
texte	Signal d'un passage important pour l'analyste.

1.2 Plans des lieux des quatre observations principales

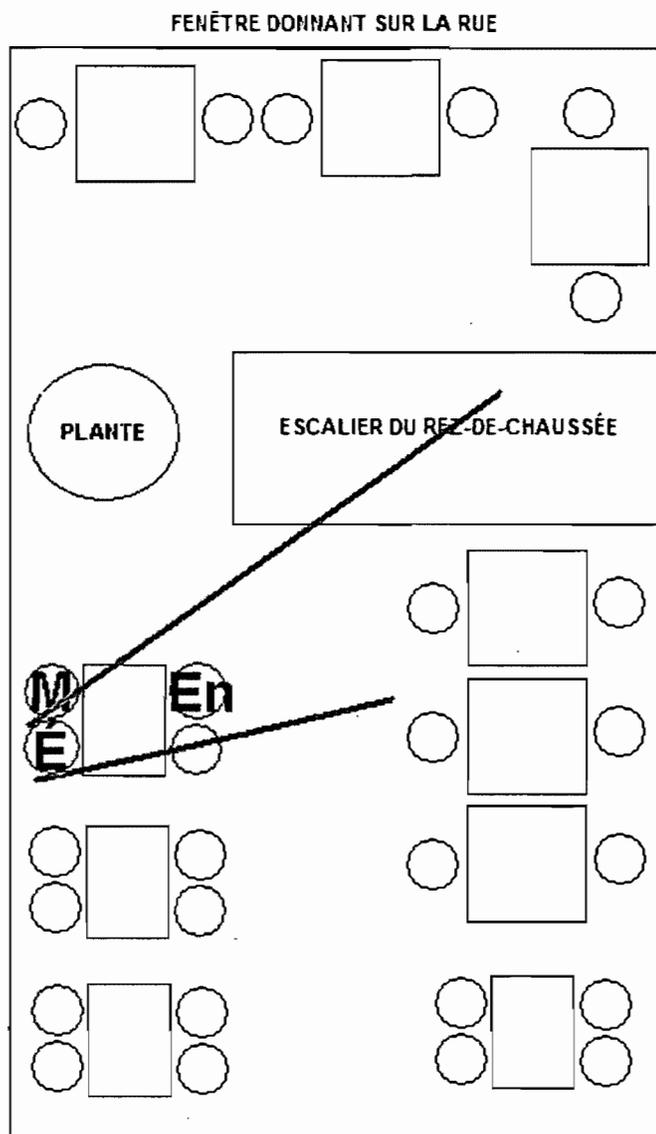
Ces plans sont très approximatifs et surtout pas à l'échelle. Les deux lignes partant du cercle qui me désigne forment une représentation approximative du champ de la caméra à un certain moment.

1. Annie et Catherine, restaurant



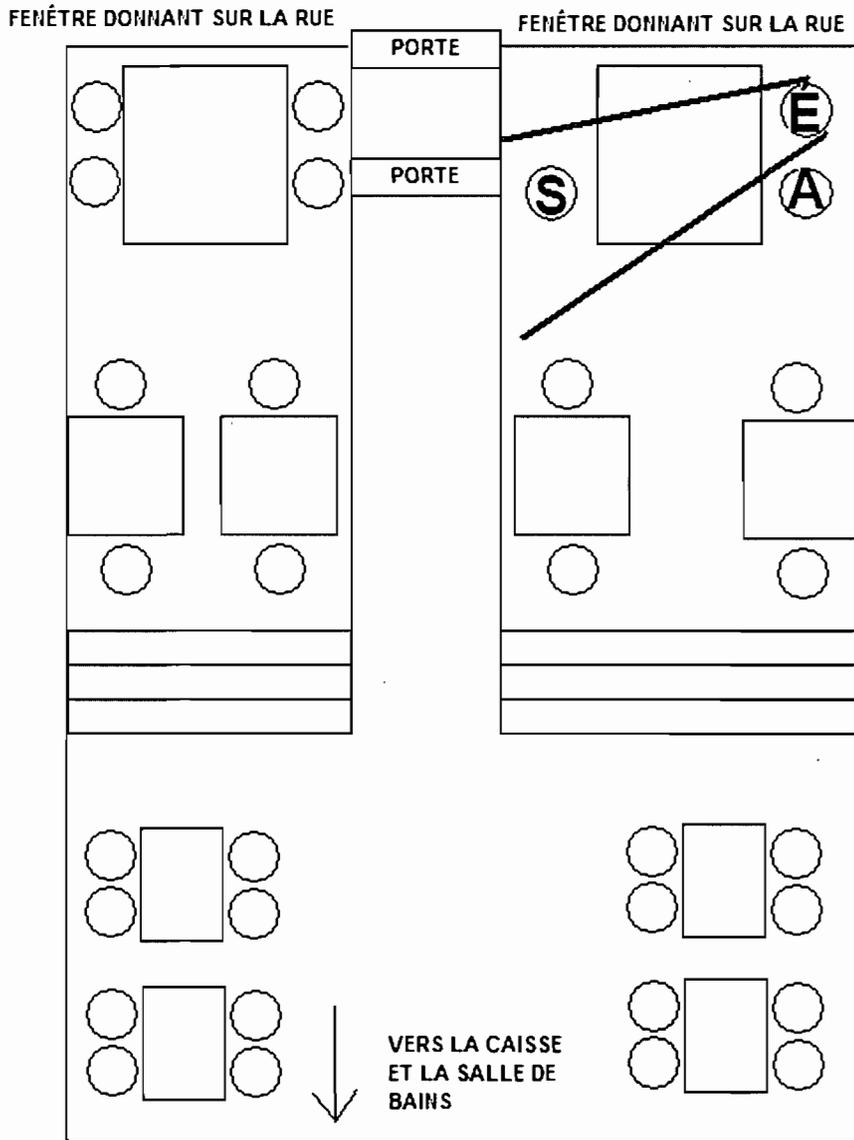
A : Annie, C : Catherine, É : Émilie

2. Enric et Martí, café



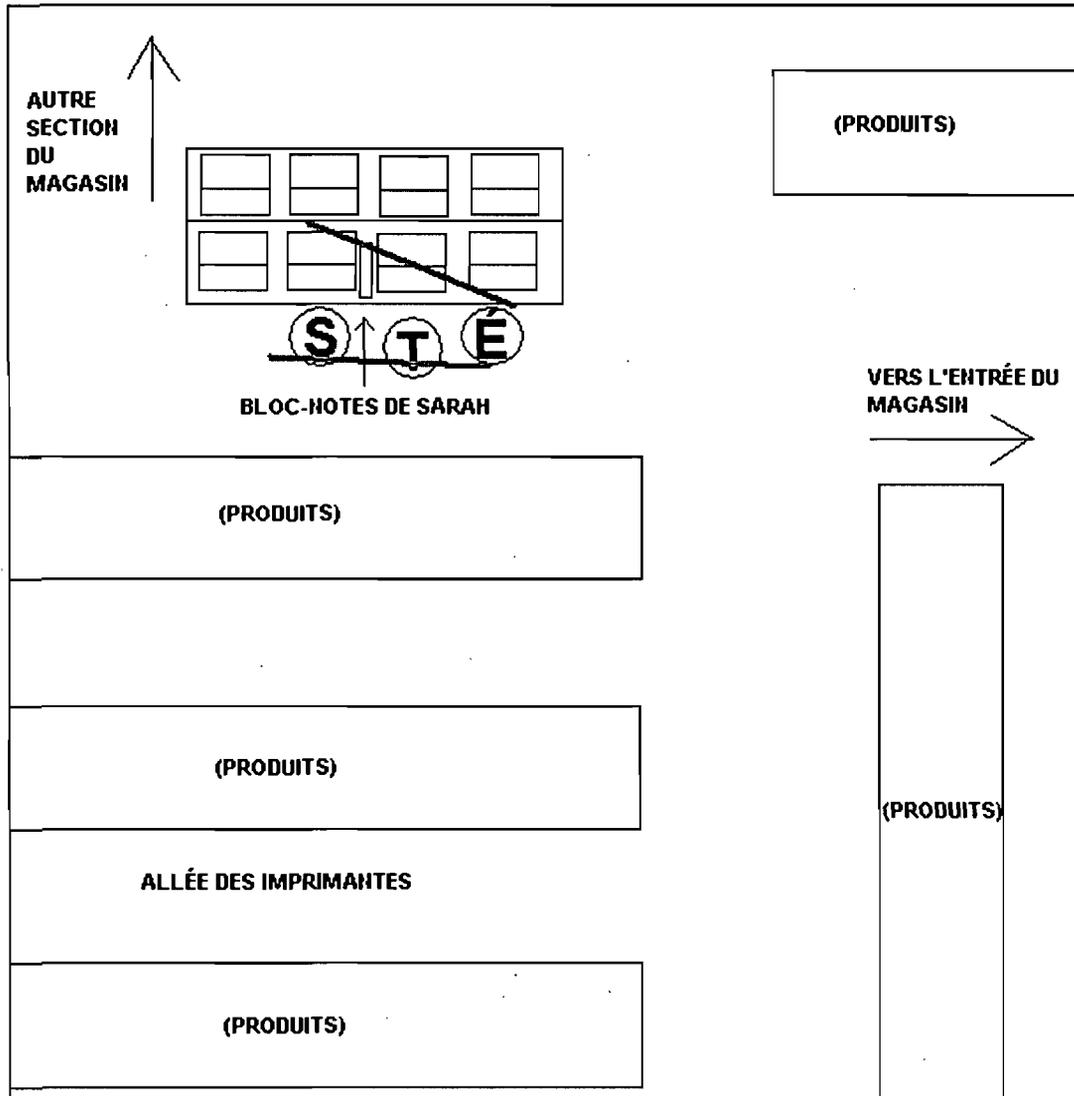
M : Martí, En : Enric, É : Émilie

3. Annie et Serge, restaurant



A : Annie, S : Serge, É : Émilie

4. Sarah et Thomas, magasin à grande surface



S : Sarah, T : Thomas, É : Émilie

1.3 Moments intimes identifiés par les participants

Tableau II : Moments intimes identifiés

Participants	Interactions intimes identifiées Entre parenthèses : le numéro de ligne où ce moment est identifié comme intime	Justification ou explication de l'intimité Entre parenthèses : le numéro de ligne où ce moment est identifié comme intime
Annie & Catherine	Elles parlaient de la séparation amoureuse de Catherine. Celle-ci s'est séparée de son amoureux il y a cinq mois parce qu'il n'était pas sûr de vouloir des enfants. Elle trouve toujours cette rupture difficile (2).	C'est un sujet qui les touche profondément (19).
	Au restaurant, Annie parlait d'un certain sujet (23) et Catherine lui demandait comment elle se sentait dans cette situation (25).	--
	Au centre commercial, une femme est venue leur demander si elles voulaient une manucure (34).	Cette femme entrait dans leur bulle (40), Annie et Catherine étaient sur la même longueur d'ondes dans leur réaction (42).
	Au restaurant, elles parlaient de deux personnes qui leur sont proches et qui ont eu certains problèmes (334).	Elles étaient sur la même longueur d'ondes, chacune dans son histoire semblable (341).
	Au restaurant, de retour de la salle de bains, Annie racontait en riant qu'un homme était entré dans la salle de bains des femmes (343).	Elles étaient sur la même longueur d'ondes, Annie n'avait pas besoin de finir ses phrases (345).
Enric & Martí	Ils parlaient de la différence entre villes et villages, ils ont partagé des expériences personnelles à ce sujet (40).	C'était un partage de choses qu'ils ne partageraient pas avec tout le monde (27), de choses personnelles (48).
	Martí disait qu'il s'était fait mal au pied à la campagne et que les gens là-bas lui disaient que ce n'était rien (104).	--
	Enric parlait d'un ami à la campagne qui, parce qu'il voulait faire la fête et boire de l'alcool, n'avait pas pris les médicaments préventifs contre la méningite qui lui étaient prescrits (115).	Ce sont des choses qu'on ne raconte pas à tout le monde, parce qu'on a peur d'être jugé (136).
	Martí parlait des liens qu'il a avec ses parents alors qu'il est à Montréal (235).	Ce sont des choses qu'il n'aurait pas expliquées la première fois qu'il rencontre quelqu'un (238). Enric vit un peu la même chose (242).
Annie & Serge	Ils parlaient « en mal » de deux connaissances (37).	Il ne faut pas que personne n'entende (44). Ils en parlent souvent et ne sentent plus le besoin de se justifier, de s'excuser (94). Annie dit que

Participants	Interactions intimes identifiées Entre parenthèses : le numéro de ligne où ce moment est identifié comme intime	Justification ou explication de l'intimité Entre parenthèses : le numéro de ligne où ce moment est identifié comme intime
		Nicole sait ce qu'elle pense, ce n'est pas un secret, mais le fait qu'ils en parlent ensemble pourrait être secret (149). Il y avait du ressentiment (421).
	Dans ce moment où ils parlaient en mal, ils ont identifié plus particulièrement le moment où ils parlaient de Jean (275).	Il y avait une charge émotionnelle (296).
	Serge disait ne pas être capable de séduire (323).	On ne peut pas raconter ça à n'importe qui (328). Cela montre un côté vulnérable de soi-même (339).
	Serge trouvait la serveuse jolie (310) et quand celle-ci venait, Annie faisait des regards à Serge (349).	C'est de l'intime mais c'est plus léger ou plus coquin (423). Il se sent en confiance, pas jugé (439). La serveuse a rapidement embarqué dans leur interaction (485).
Sarah & Thomas	Ils étaient tous les deux sur les ordinateurs, à comparer les modèles (73) - chacune de ces fois (340).	C'était un moment d'intimité un peu tendu. (75). Il y a une raison pour parler (228). Ils ont travaillé ensemble (360). C'était une conversation privée qu'ils ont eue en public (363).
	Philippe ne voyait pas Thomas et celui-ci s'est montré pour le calmer (100).	--
	Sarah s'est rendu compte que Philippe s'était endormi dans le magasin (114).	--
	Sarah a sorti Philippe de la poussette pour le mettre dans la voiture (120, 274).	Il était doux, c'était un moment doux (121).
	Le deuxième vendeur les conseillait (152).	Le vendeur donnait son opinion, ils discutaient de quelque chose (235). Il les a aidés à prendre leur décision (283). Ils avaient confiance en lui (317). C'est devenu personnel (320).

1.4 Exemples de diagrammes dessinés au début de l'analyse

FIGURE 1 : L'un des premiers diagrammes
(14 mai 2008, fait avec Microsoft Word)

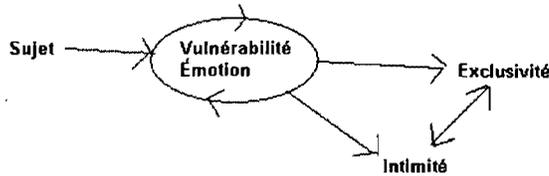
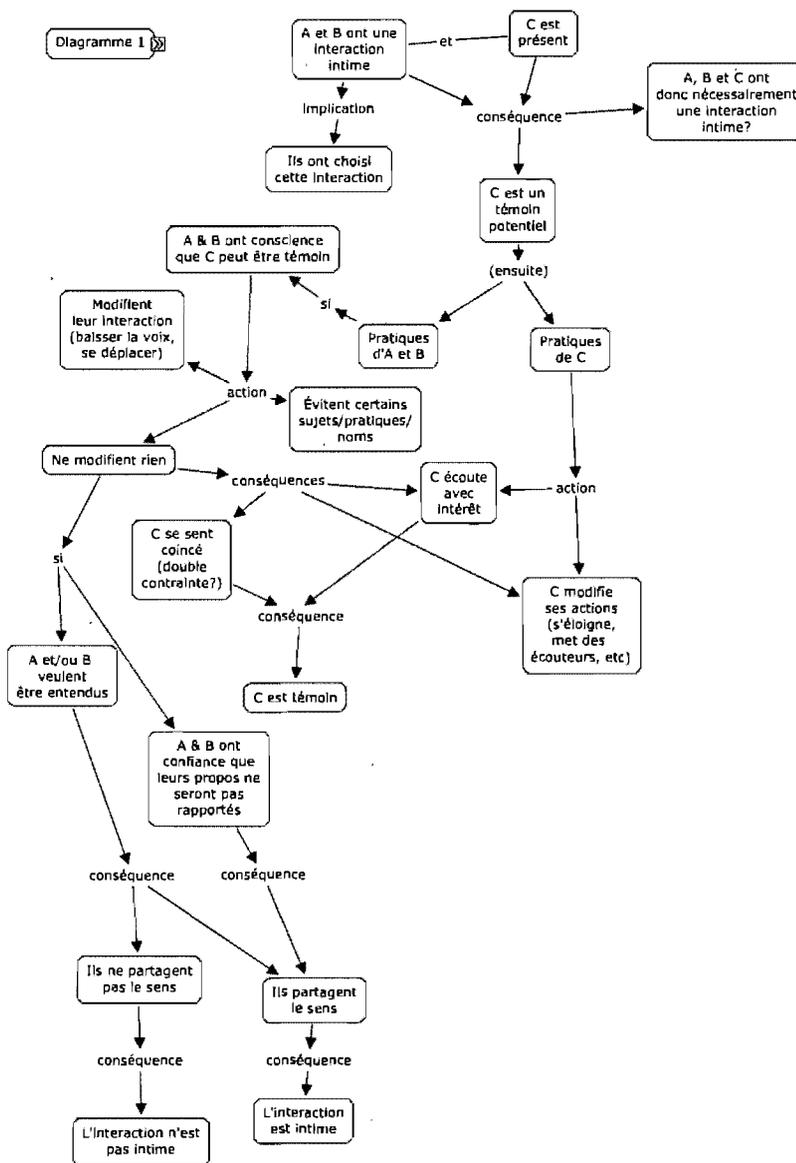


FIGURE 2 : Un diagramme plus avancé
(18 mai 2008, fait avec le logiciel CmapTools)



1.5 Version originale en catalan des extraits cités

Extrait vidéo d'Enric et Martí, lignes 27-30

- Enric [Ho recordo també-]
 Martí [Són gent-] són molt soferts.
 ((Une employée monte l'escalier, regardant à sa gauche les tables))
 Enric Sí, són soferts. ((Place sa main devant sa bouche))
 Martí Són soferts.

Extrait vidéo d'Enric et Martí, lignes 55-60

- ((Enric explique à Martí ce qu'est une méningite.))
 Enric I (quan --- això) ((ouvre la main gauche paume vers le haut))
 s'inflama (.) [com (dius) que:]:
 Martí [(---)] mal de cap.
 Enric ((Mouille ses lèvres, regarde vers le haut puis Martí, avance la
 main droite paume vers le haut)) Bueno tens molt mal de cap i
 pot provocar danys ((ferme le poing droit)) al cervell.

Extrait vidéo d'Enric et Martí, lignes 114-123

- Enric ((Hoche la tête)) I un dels meus amics (estava ---). Havia de
 prendre pastilles dilluns dimarts dimecres ((chacun de ces
 jours est appuyé d'un coup faible de la main gauche sur la
 table, il sourit)) (.)
 (0.5)
 Martí ((Le coude droit sur la table, avance la main)) I tenia això?
 Enric No no no ((ne sourit pas, sourcils relevés, secoue la tête et la
 main gauche)) (.) no ho tenia. Estava ((paumes vers le haut,
 pointe vers lui)) (.) (---) grup d'amics ((main droite fait un
 cercle)) (---) que s'havien de prendre les pastilles de forma
 ((pointe l'index sans bouger la main gauche, sourit))
 preventiva.
 Martí Vale.

Entretien avec Enric et Martí, lignes 932-937

- Martí Per a mi? Complicitat amb algú?
 Émilie Hm-hm.
 Martí És puguer explicar qualsevol cosa i sapiguer que no seràs
 jutjat. Simplement que:: Que l'altra persona ho accepta i et
 diu:: et dona el millor consell que ell et pot donar, no?
 C'est pouvoir expliquer quoi que ce soit et savoir que tu ne
 seras pas
 Émilie Hm-hm.

Martí Dins la seva manera de veure el món.

Extrait vidéo d'Enric et Martí, lignes 37-42

Enric [...] ell va agafar (1.0) .pt va tenir una::: ((Le client derrière Enric soulève la tête et regarde à sa droite)) (.) allò:: ((Martí dépose sa tasse. Enric met la main droite à sa tempe et regarde vers le bas)) (.) ((Enric regarde Martí, lève les sourcils)) una meningitis. ((Plisse un peu les yeux, baisse la tête)) És una informació- ((pointe l'index droit à sa tempe)) una inflamació de:: ((ouvre la main et la tourne contre sa tempe)) de la:: (1.0)

Extrait vidéo d'Enric et Martí, lignes 63-66

Enric Abans ((hoche la tête, bouge les doigts gauches)), eu::h (.) (-- -) cinquanta (---) infermeries es quedaven ((bouge la main droite, paume ouverte)) (.) ((l'employé passe derrière Enric, menus en main)) bueno, ((dit faiblement)) retrassats mentals, no?

Entretien avec Enric et Martí, lignes 913-922

Martí Pués (---) intimitat molt gran, no? Que estàs només tu amb el teu millor amic i:: (Doncs) tens la sensació de:: Bueno, normalment quan expliques una cosa així i:: abans d'explicar-la, (hi dones) moltes voltes, no? I llavors quan:: ho treus (---) tens la sensació de:: de:: de que et treus un peï de sobre, no? De::

Martí Bueno::

Émilie OK.

Enric I l'altra persona [(---)].

Martí [(---)] Eh.

Enric L'autre personne ressent ça.

Entretien avec Enric et Martí, lignes 776-778

Martí (---) dins de l'intimitat hi ha diferents nivells d'intimitat, no? Hi ha una intimitat que és- que no et fa res expressar amb un cafè però:: (.) Clar si vas més en dins, no aniras a un cafè, és el que hem dit abans.

Entretien avec Enric et Martí, lignes 462-476

Martí (---) a un cafè sí que és veritat que (---) si parles de segons quin tema:: més:: més:: no sé, però [(---)]

Enric [Però no vas a] un cafè.

Martí Però (---) ja.

Enric [No vas a un bar.]

Martí [Normalment] no vas a un bar. És veritat.

Émilie On vas?

Enric Oh, a casa. No?

Martí Sí.

Enric O un:: (a un lloc-)

- Martí O un parc o::
Enric O un parc.
Martí Un lloc que tingués més:: més intimitat, no? ((Rires))
Émilie OK, un parc més intimitat perquè:: Perquè-
Martí Perquè tens la gent més lluny.

Entretien avec Enric et Martí, lignes 842-844

- Martí Jo crec que és:: Quan no t'importa que:: Que la- el qui tens al costat pugui saber:: un comentari teu, no? Perquè:: A la fi (---) no et coneix i tampoc, (allò) no transcendirà- No:: No anirà en lloc més, no?